

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa



Université d'Ottawa - University of Ottawa

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES

FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES

Sylvie Albert

AUTEUR DE LA THÈSE - AUTHOR OF THESIS

M.A. (espagnol)

GRADE - DEGREE

Département d'espagnol

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT - FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

TITRE DE LA THÈSE - TITLE OF THE THESIS

La littérature immigrante en langue étrangère au Canada : Étude comparative de
Walter Bauer et de Jorge Etcheverry

W. Moser

DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS DE LA THÈSE - THESIS EXAMINERS

G. Lillo

R. Williamson

J.-M. De Koninck, Ph.D.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES ÉTUDES
SUPÉRIEURES ET POSTDOCTORALES

DEAN OF THE FACULTY OF GRADUATE
AND POSTDOCTORAL STUDIES

La littérature immigrante en langue étrangère au Canada :
Étude comparative de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry

Sylvie Carole Albert

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en espagnol

Département de Langues et littératures modernes
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Sylvie Carole Albert, Ottawa, Canada, 2004



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

ISBN: 0-494-01398-2

Our file *Notre référence*

ISBN: 0-494-01398-2

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
AVANT-PROPOS	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : LITTÉRATURE AU CANADA	11
Littérature allemande-canadienne	32
Littérature chilienne-canadienne	33
Biobibliographies	
<i>Walter Bauer</i>	37
<i>Jorge Etcheverry</i>	40
CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE	43
CHAPITRE III : ANALYSE DES POÈMES	56
« Canada »	56
« Perro con Alas »	66
Comparaison	76
CONCLUSION	81
ANNEXES	
ANNEXE A – Photos	91
ANNEXE B – « Canada » par Walter Bauer	94
ANNEXE C – « Perro con Alas » par Jorge Etcheverry	96
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	105
BIBLIOGRAPHIE	106

REMERCIEMENTS

À l'Université d'Ottawa, qui m'a accordé de nombreuses bourses d'excellence et d'admission, et au Gouvernement de l'Ontario, qui m'a décerné la Bourse des études supérieures de l'Ontario et m'a ainsi permis d'atteindre mes objectifs d'études

À Walter Moser pour son aide et son remarquable dévouement envers la recherche

À Hugh Hazelton et Henry Beissel pour leur engagement envers la poésie chilienne-canadienne et allemande-canadienne, ainsi que pour leur générosité à partager temps et connaissances

À Jorge Etcheverry, Erik Martínez et les membres du *Taller El Dorado*, qui m'ont si gracieusement accueillie et ont partagé leurs œuvres

À Pablo Urbanyi pour les échanges intéressants au sujet de la littérature

À mes professeurs, qui ont partagé leurs connaissances incroyables et leur admirable expérience au cours des six dernières années

À Caroline et Nadège, qui m'ont accompagnée dans tous les moments enivrants de cette montagne russe et à qui je dois la magnifique et minutieuse correction de ce manuscrit

À Michel et Serge, pour les critiques constructives qu'ils m'ont fournies au cours de l'élaboration de ce manuscrit

Un merci spécial

À toute ma famille, et particulièrement :

À ma sœur et mon frère pour leurs encouragements

À ma mère pour son écoute attentive

À mon père, qui a éveillé mon intérêt pour les études universitaires

À mes nombreux amis, qui m'ont écoutée et encouragée, je vous remercie de tout cœur d'être présents dans ma vie

Merci

Thank you

Danke schön

Gracias

RÉSUMÉ

Dans cette étude, je souligne la manière dont l'expérience d'immigration est représentée dans la poésie de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry. Ces deux écrivains immigrants ont publié au Canada, en allemand et en espagnol respectivement, et il n'existe aucune étude comparant les œuvres des deux auteurs.

Je soutiens que le poème « Canada » consiste en un discours *mélancolique* de l'écrivain immigré et que le poème « Perro con alas », quant à lui, consiste en un discours *nostalgique* de l'écrivain exilé. Je m'appuie sur les notions de nostalgie et de mélancolie en littérature de Walter Moser et d'Idelber Avelar. J'ai recours à l'analyse du discours d'Émile Benveniste pour étudier et interpréter la dichotomie formée par, d'une part, le pays et la culture d'origine et, d'autre part, le pays et la culture d'accueil.

En plus de présenter une analyse de l'expérience littéraire d'immigration, cette recherche livre une réflexion générale sur les relations ethniques au sein de l'institution littéraire du pays et sur la place de la littérature en langue étrangère au Canada.

AVANT-PROPOS

Il y a deux ans, j'ai décidé de poursuivre des études supérieures et par un heureux hasard, j'en suis venue à étudier la poésie de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry. C'est sous l'inspiration de deux professeurs de l'Université d'Ottawa que je me suis intéressée à la littérature immigrante en langue étrangère au Canada. Thomas Mueller, professeur de littérature allemande, et Gaston Lillo, professeur de littérature latino-américaine, me mentionnèrent l'existence des littératures allemande-canadienne et chilienne-canadienne, ainsi que les noms des deux poètes, qui sont tous deux immigrants et ont publié des poèmes dans leur langue maternelle au Canada. En choisissant d'étudier ces écrivains, j'ai pu combiner mes intérêts pour la poésie, les langues, les littératures et l'histoire de l'immigration au Canada.

INTRODUCTION

D'un océan à l'autre, le Canada s'est peuplé grâce à l'établissement de personnes en provenance des quatre coins du monde. Les Français et les Anglais furent les premiers immigrants à établir la structure sociale du pays. Après la Confédération en 1867, le gouvernement entreprit une campagne d'immigration pour encourager les Britanniques, les Européens et les Américains à venir s'établir au Canada et à cultiver le sol des prairies. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'essor économique du pays relevait en grande partie du travail des immigrants et de leur apport à la démographie canadienne. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que la proportion d'artistes, parmi les immigrants, augmenta, car plusieurs d'entre eux durent fuir ou quitter leur pays à cause de tensions politiques.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la recherche d'une meilleure situation économique et d'une plus grande liberté, ainsi que la peur des guerres civiles et des actes terroristes dans le monde incitèrent un grand nombre d'immigrants à quitter leur pays pour s'établir au Canada.

Il y eut plusieurs vagues d'immigrants et de réfugiés d'origines diverses :

Des 165 000 réfugiés qui entrèrent au pays entre 1947 et 1953, les Polonais constituaient le groupe le plus important (23 p. 100 de tous les réfugiés admis). Par ordre décroissant, on trouve les Ukrainiens (16 p. 100), les Allemands et les Autrichiens (11 p. 100), les Juifs (10 p. 100), les Lettons (6 p. 100), les Litvaniens (6 p. 100), les Hongrois (5 p. 100), les Tchèques (3 p. 100), les Hollandais (3 p. 100) et les Russes (3 p. 100).¹

Après le coup d'État au Chili en 1973, il y eut une nouvelle vague d'immigrants, parmi lesquels plusieurs écrivains dont l'idéologie ou l'entourage empêchait la production.

Une controverse encore plus grande allait éclater lorsque plus de 7 000 Chiliens et autres réfugiés d'Amérique latine furent admis au Canada après le renversement violent du gouvernement socialiste-communiste démocratiquement élu de Salvador Allende en 1973. Les

supporters chiliens et autres de l'ancien régime avaient fui la dictature militaire imposée par le général Pinochet, après le coup d'État.²

La démographie multiculturelle de la société canadienne se reflète dans tous les secteurs d'activités humaines au pays. En plus de peupler le Canada, l'immigration crée également de constants changements au sein de la société canadienne, tant dans les institutions juridiques, gouvernementales et pédagogiques que dans la littérature, soit le domaine qui m'intéresse dans cette étude.

Le Canada abrite deux littératures nationales : la littérature québécoise, publiée en français au Québec, et la *Canadian Literature*, publiée en anglais. Dans le chapitre I, je décrirai avec plus de détails d'autres catégories de littératures dites « marginales » ou « minoritaires » au Canada: la *minority literature*, l'*ethnic literature*, la littérature migrante ou immigrante, la littérature allophone et la littérature minoritaire. La critique littéraire canadienne s'intéresse grandement à la production des écrivains immigrants, qui sont souvent catégorisés selon leur origine ethnique ou leur statut d'immigrant. Les « écrivains d'ailleurs », selon le terme utilisé par Régine Robin, créent leurs œuvres à partir de perspectives et d'expériences personnelles qui se manifestent généralement de manières différentes dans leur production littéraire. Cette littérature possède une importance sociologique et historique liée au multiculturalisme et à l'identité, comme le démontrent les écrivains traitant de problématiques importantes au sein de la société, tels qu'Émile Ollivier et Rohinton Mistry. Les œuvres d'Émile Ollivier, un écrivain exilé haïtien, illustrent la problématique du nationalisme québécois et les romans de Rohinton Mistry, un écrivain immigrant indien, représentent l'ambiguïté de l'identité canadienne, telle qu'elle est perçue par l'immigrant (Siemerling, p. 19).

Dans cette étude, je m'intéresse particulièrement à l'expérience littéraire de l'immigration. Maximilien Laroche distingue deux réalités concernant l'expérience d'immigration : l'immigration et l'exil (Laroche, p.20). Il existe donc deux catégories d'immigrants : volontaire et non volontaire. L'immigrant volontaire *choisit* de quitter son pays d'origine pour s'établir ailleurs. L'exilé *est forcé* de quitter son pays, sous peine de persécutions politiques ou religieuses, entre autres motifs. Edward Saïd perçoit également une différence entre un émigré³ et un exilé : « [é]migrés enjoy an ambiguous status. Technically, an émigré is anyone who emigrates to a new country. Choice in the matter is certainly a possibility. » alors que « [e]xiles are cut off from their roots, their land, their past ... Exiles feel, therefore, an urgent need to reconstitute their broken lives, usually by choosing to see themselves as part of a triumphant ideology or a restored people. » (Saïd, p. 177). L'émigré et l'exilé se distinguent donc l'un de l'autre par le choix que le premier exerce et que le second n'exerce pas.

Les notions d'« exilé » et d'« immigré » peuvent porter à confusion, puisque l'exilé est lui aussi un immigrant. Dans *Repérages*, Émile Ollivier, écrivain exilé haïtien, utilise lui-même le verbe « immigrer » lorsqu'il décrit son expérience de déplacement vers le Canada. Pour bien faire la distinction entre « immigration » et « exil » au cours de cette étude, j'utiliserai le terme « immigrant » ou « émigrant » pour désigner les immigrants en général, volontaires ou non. J'utiliserai le terme « immigré » ou « émigré » pour désigner l'immigrant volontaire, et le terme « exilé » pour désigner l'immigrant non volontaire.. Je m'appuierai donc dans ce travail sur les définitions d'« exilé » et d'« immigré » telles que proposées par Saïd et Laroche.

Dans son essai *Deuil et mélancolie*, Freud soutient que, lors de la perte d'un être aimé, l'individu doit transiger avec des émotions qui apparaissent comme la conséquence d'un traumatisme. La personne affrontant une perte doit en faire le deuil afin de dégager l'énergie libidinale investie dans cet objet et le réinvestir ailleurs. Il explique que l'objet aimé peut aussi prendre les formes abstraites de la patrie, de la liberté ou d'un idéal (Freud, p. 261). Il établit une différence entre la personne en deuil, pleinement consciente de la perte, et celle qui est affectée par la mélancolie, sentiment causé tant par la perte que par le « trouble du sentiment de soi » (p. 262). Selon Freud, l'attachement à la personne ou à l'objet perdu est surpassé et remplacé à travers le deuil, ce qui n'est pas le cas de l'affect de la mélancolie, qui conduit plutôt vers la perte du respect de soi. Contrairement au deuil qui suit la perte de l'objet, la mélancolie représente plutôt une perte du soi (p. 266). Said et Laroche s'accordent à affirmer que les conséquences de la perte du pays et de la culture d'origine sont plus importantes chez les exilés que chez les immigrants. Puisque les personnes immigrées volontairement ne sont pas « dépossédées », il est logique de conclure que l'expérience d'immigration se révèle moins traumatisante pour eux que pour les exilés, c'est-à-dire les immigrants non volontaires. Cependant, qu'elle soit volontaire ou non, l'émigration implique la perte du pays et de la culture d'origine, une perte avec laquelle l'individu doit composer. Le dictionnaire définit l'« exil » de la manière suivante : « obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne *qu'on regrette* »⁴. Puisqu'il s'agit ici de la perte du pays d'origine, je me référerai plutôt au *regret* du lieu. Laroche défend l'idée que l'idéalisation du pays d'origine par l'écrivain d'ailleurs découle de l'amour pour les racines ancrées dans le pays et la culture d'origine. Le regret du lieu appelle à un certain état émotionnel de l'individu, qui doit faire le deuil du pays et de la culture d'origine, qu'il a quittés. L'exilé serait donc plus

vulnérable à la mélancolie que l'immigrant volontaire, qui réussit généralement plus facilement à faire le deuil pour s'intégrer dans la société.

L'attachement affectif au pays et à la culture d'origine entraîne des conséquences réelles chez l'écrivain immigrant. Les répercussions découlant de l'éloignement du pays d'origine, donc de l'expérience d'immigration, se manifestent dans son discours poétique de ses oeuvres. Dans *The Untimely Present*, Idelber Avelar reprend les notions de deuil et de mélancolie de Freud dans son essai traitant des conditions et des façons dont la littérature et la culture de la post dictature approchent le passé. Selon lui, la place qu'occupe la culture dans la littérature varie en fonction de la mémoire. La mémoire se rattache aux objets du passé et exprime leur perte de deux façons : *mourning* et *melancholia*. J'utiliserai ces notions pour expliquer comment ces deux types de discours, en relation avec la mémoire du passé, se retrouvent aussi dans la littérature d'immigration. Avelar explique que « as the libido reinvests a new object, the 'accomplished mourning work' will be the one that manages to carry out that metaphorical operation whereby the lost object is subsumed under a newly found object of affection » (Avelar, p. 4). Tout comme Freud, Avelar explique, dans sa théorie, que la mélancolie (*melancholia*) résulte de la perte de l'objet auquel l'individu s'est attaché à un point tel que « the ego is engulfed and becomes part of the loss » (p. 7). Lorsqu'il est question de l'attachement affectif à l'objet perdu, les notions restent les mêmes chez Moser et Avelar. En effet, dans « Mélancolie et nostalgie : Affects de la *Spätzeit* », Walter Moser explique qu'« [a]voir perdu ce qu'on aime, voilà ce qui est la condition commune des deux affects [la nostalgie et la mélancolie] et qui plonge le sujet dans un état de désir » (Moser, p. 88). Moser utilise le terme « mélancolie » pour signifier la prise de conscience de la perte de l'objet, un processus qui ressemble beaucoup au concept de

mourning chez Avelar, alors que la « nostalgie » s'apparente plutôt au concept de *melancholia*. J'ai choisi d'utiliser les termes de Moser, afin de conserver le terme « nostalgie » privilégié par la critique des œuvres de Bauer et d'Etcheverry.

À l'aide des notions de nostalgie et de mélancolie, j'étudierai la poésie de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry afin d'établir une distinction entre le discours poétique de l'exilé et celui de l'immigré. Il existe chez les écrivains immigrants un discours qui rappelle celui de la nostalgie (mélancolie chez Freud, *melancholy* chez Avelar). Le terme « nostalgie » désigne les particularités du discours des écrivains immigrants, en particulier des deux auteurs étudiés ici. En effet, les critiques soulignent souvent la nostalgie dans le discours poétique de la littérature allemande-canadienne et de la littérature chilienne-canadienne. Javier Campos et Hugh Hazelton constatent la représentation littéraire de l'indifférence envers le pays d'accueil, et de la nostalgie envers le pays d'origine, tel qu'il est possible de le noter dans la poésie d'Etcheverry. Hartmut Fröschle identifie la poésie de Walter Bauer comme un exemple du traumatisme allemand (« deutsches "Trauma" ») et de l'expérience d'immigration (« Einwanderungserfahrungen ») (p. 6). Il existe déjà des études, dont celles de Walter Riedel et d'Angelika Arend, qui discutent la nostalgie dans les œuvres de Bauer. Riedel soutient que le discours dans « Canada » présente une utopie du Canada : « a myth of hope and longing, akin to the archetypal search for the promised land » (Riedel, dans Arend, p. 57). Dans « Auf der Suche nach dem NICHTS: Zu Walter Bauers Kanada-Gedichten », Johannes Maczewski appuie l'argument de Riedel et précise que la voix poétique de ces poèmes représente la recherche d'un Canada idéalisé pour compenser la déception de l'Allemagne d'après-guerre (p. 147-151).

Selon Rodney Symington, les sentiments d'aliénation et de marginalisation des immigrants de langue allemande, ainsi que la dualité linguistique et culturelle vécue par ces auteurs, crée une dichotomie culturelle⁵ qui s'insère dans la littérature de l'écrivain immigrant (p. 262). Plusieurs critiques se sont attardés à l'image du Canada telle qu'elle est projetée par l'écrivain immigrant dans les *Kanada-Gedichten*⁶ de Bauer, afin de mettre en relation le mode de représentation de cette image et l'expérience d'immigration. Quant à la poésie chilienne-canadienne, elle est vue comme un modèle de la littérature de l'exil et du discours nostalgique de l'écrivain exilé. Luis Torres explique que l'écrivain chilien exilé peut vivre trois étapes : le traumatisme de la dictature et la nostalgie du pays d'origine, le sentiment d'aliénation dans le pays d'accueil, puis l'assimilation au pays d'accueil. La poésie de la nostalgie est une poésie de comparaison, à caractère lyrique, représentant les souvenirs dans le temps et dans l'espace, l'opposition entre l'ici et le là-bas, ainsi que la marginalité (Torres, p. 80). C'est en partie à cause de l'opposition entre le pays d'origine et le pays d'accueil dont parle Torres et de la dichotomie culturelle mentionnée par Symington que j'ai choisi d'étudier les références dans le cadre de l'analyse des poèmes. J'élaborerai davantage sur les références dans le chapitre II. L'origine étymologique du mot « dichotomie » provient du grec et signifie « couper en deux ». J'emprunte le terme « dichotomie culturelle » de Rodney Symington, critique de la littérature allemande-canadienne, tel qu'utilisé dans son essai « The Literature of Voluntary Exile » pour désigner la représentation du conflit culturel auquel doivent faire face les écrivains immigrants de langue allemande. La dichotomie, c'est l'opposition des différences entre le pays et la culture d'origine, d'une part, et le pays et la culture d'accueil, d'autre part.

Au cours de l'analyse du poème de Bauer, je vérifierai si son discours est mélancolique ou nostalgique, ce qui défierait la position de critiques comme Symington, Riedel et Maczewski. Si mon hypothèse est juste, j'apporterai un argument supplémentaire à Arend, qui s'interroge également sur la présence de la nostalgie dans le texte du poète allemand (voir le chapitre II).

Cette étude vise la comparaison de la poésie de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry et leur insertion dans la tradition littéraire canadienne. Deux caractéristiques principales les unissent : l'écriture en langue étrangère (autre que les langues officielles du Canada), et leur expérience en tant qu'immigrants au Canada. De plus, les poèmes que j'ai choisis (un pour chaque auteur) furent écrits dans la première décennie suivant l'arrivée de chaque auteur. Cependant, Bauer est un écrivain immigré, alors que Etcheverry est un écrivain exilé. Mon étude portera sur la représentation de l'attachement affectif de ces écrivains à leur pays et leur culture d'origine.

L'expérience d'immigration des personnes change leur vie et leur perspective, et ce, d'une façon permanente et indélébile. Dans un article traitant de la situation des réfugiés du Kosovo, Edward Said constate qu'« il faudra au moins une génération pour remédier à la tragédie des réfugiés et à la destruction de la Yougoslavie. Comme toute personne déplacée et dépossédée peut en témoigner, rentrer chez soi n'est jamais aussi simple qu'il y paraît. Et rien ne peut compenser la perte de sa maison, de sa société, de son environnement, même si la vengeance simple et brutale donne parfois une illusion de satisfaction »⁷. Said explique que l'état d'exil se définit par rapport au pays d'origine, et que l'attachement à celui-ci peut s'intensifier à cause de l'éloignement provoqué par l'émigration. Selon Laroche, les exilés, obligés de quitter leur pays, ne perçoivent pas le pays d'accueil dans la même perspective

que l'immigrant. L'exilé ne sait donc pas s'il pourra un jour retourner dans son pays, tandis que l'émigré peut décider de quitter son pays ou d'y retourner comme bon lui semble, si cela lui est financièrement possible.

L'expérience d'immigration distincte de Bauer et d'Etcheverry donne-t-elle lieu à des discours poétiques différents? Peut-on faire la différence entre la poésie d'un immigré et celle d'un exilé à partir du discours de la nostalgie et de la mélancolie?

Said et Laroche soutiennent que l'exilé est en rupture avec son pays d'origine, pays qu'il veut réintégrer dès que la situation le permettra, le pays d'accueil n'étant qu'une étape dans sa vie; l'immigrant tentera plutôt d'acquérir une autre identité qui facilitera son intégration dans la nouvelle société. Ils indiquent donc que l'exilé a plus de difficultés à s'intégrer, et que l'attachement affectif pour le pays et la culture d'origine sera plus grand à cause de l'exil. Étant donné que l'exilé a un plus grand désir de retourner dans son pays d'origine, qu'il n'a pas quitté volontairement, l'analyse des poèmes montrera que le discours dans chacun diffère également selon l'expérience d'immigration de l'auteur. Je soutiens que le discours nostalgique se transmettra plutôt dans la poésie du poète exilé Etcheverry, tandis que la mélancolie fera partie intégrante de la poésie du poète immigrant Bauer.

Dans le but de déterminer le type de discours de chaque auteur immigrant, je m'appuierai en particulier sur les signes linguistiques se rapportant au pays et à la culture d'origine ou d'accueil, ainsi que la structure d'énonciation. Ces aspects textuels représentent la dichotomie culturelle découlant de l'expérience d'immigration et seront interprétés grâce à la méthode décrite dans le chapitre II.

Cette étude comportera au total trois chapitres. Je me pencherai dans le chapitre I sur le système littéraire canadien afin de déterminer la place qu'y occupe la littérature écrite par des immigrants en langue étrangère. J'inclurai également dans le chapitre I une biobibliographie de chaque auteur. Dans le chapitre II, j'examinerai d'une manière plus détaillée les concepts de mélancolie et de nostalgie, ainsi que la méthode d'analyse de la structure d'énonciation et des références en relation avec la dichotomie culturelle. Enfin, l'analyse des poèmes et la comparaison du discours selon son contenu nostalgique et mélancolique constitueront le chapitre III.

J'espère que les résultats de cette étude vont permettre d'acquérir une meilleure compréhension de l'expérience d'immigration chez l'écrivain immigrant ou immigrant-exilé et de la représentation poétique de cette expérience à travers les affects de la nostalgie et de la mélancolie.

CHAPITRE I LITTÉRATURE AU CANADA

Dans ce chapitre, je me référerai au concept d'ethnicité de Marco Martiniello et à la théorie des relations ethniques d'Evelyn Kallen pour définir le rôle des relations ethniques dans la formation des majorités et des minorités au sein de la société et évaluer ensuite l'existence des relations ethniques en littérature. Les contributions de Smaro Kamboureli, Winfried Siemerling, Enoch Padolsky et Joseph Pivato, entre autres, me permettront de mieux décrire la situation dans laquelle se retrouvent les écrivains immigrants, spécialement ceux qui écrivent en langue étrangère. J'entamerai une discussion sur l'ethnicité et les relations ethniques afin de situer les immigrants par rapport à l'identité nationale et culturelle du pays d'accueil. Où se situent les membres des communautés ethniques quant à l'identité nationale lorsque leur culture et leur langue sont « différentes » de celles de la majorité et que la majorité, en vertu de la politique du multiculturalisme, leur permet de la conserver?

J'examinerai plus particulièrement le cas des écrivains immigrants en langue étrangère. Quelle place accorde-t-on à la littérature immigrante en langue étrangère au Canada? Un résumé historique des littératures allemande-canadienne et chilienne-canadienne ainsi qu'une biobibliographie des deux poètes compléteront ce chapitre. La théorie de Kallen permettra d'établir le contexte passé et présent de la stratification ethnique au Canada, mais aussi de mieux comprendre les relations ethniques entre la littérature *mainstream* (*Canadian Literature*, littérature québécoise) et les littératures allemande-canadienne et chilienne-canadienne. Par la suite, le concept d'ethnicité de Martiniello permettra d'identifier ces relations par rapport aux marques d'ethnicité dans la poésie de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry.

Dans son étude *Ethnicity and Human Rights in Canada*, Kallen décrit les origines et le développement des relations ethniques dans la société canadienne jusqu'au 21^e siècle. Selon elle, toutes les ethnies ne sont pas sur un pied d'égalité. En effet, les relations interethniques inégales entraînent une stratification ethnique et donc, l'apparition d'une relation de dominance entre les groupes majoritaires et minoritaires. Kallen affirme que la stratification ethnique provient d'une répartition inégale des pouvoirs politique, économique et social entre les majorités et les minorités, une répartition qui est encore présente. En effet, de nos jours, la multiplicité ethnique du Canada implique généralement des majorités, au pluriel, désignant les francophones et les anglophones, et des minorités, au pluriel à nouveau, désignant cette fois les immigrants et les autochtones⁸. Afin d'être en mesure d'expliquer les relations entre les littératures officielles et les sous-catégories qui concernent spécifiquement les écrivains immigrants, j'examinerai dans ce chapitre les relations *ethniques* entre les majorités francophone et anglophone, et les minorités immigrantes, comme les Chiliens et les Allemands.

Avant de poursuivre, le sujet traité exige premièrement de définir les termes « ethnicité » et « minorité ». Martiniello souligne que « l'ethnicité ne peut émerger que lorsque des groupes ont un minimum de contact entre eux et qu'ils doivent entretenir des idées de leur spécificité culturelle, physique ou psychologique [et] (...) essaient de reproduire leur existence en tant que groupe. » (Martiniello, p. 18). Lorsque j'utiliserai les termes « ethnie » et « ethnicité », je me référerai aux francophones, aux anglophones, aux autochtones et aux immigrants, ainsi qu'à la spécificité des caractéristiques de leur ethnie respective. Ces individus forment la population canadienne et partagent le territoire d'un même pays, tout en étant rassemblés en

groupes ethniques, selon les caractéristiques physiques ou culturelles qui les identifient et les distinguent.

Les observations de Kallen permettent d'attribuer à l'ethnicité l'inégalité des relations entre les majorités et les minorités au Canada. D'ailleurs, l'arrivée des colons européens dans le Nouveau Monde en 1604 fut le début d'une relation ethnique inégale entre ceux-ci et les autochtones. Ces derniers étaient déjà établis sur le continent nord-américain depuis quelques siècles. L'inégalité entre les deux groupes se manifesta premièrement dans le discours officiel des explorateurs et des colons, où l'on faisait référence aux Indiens en termes de « sauvages » et de « barbares ». La relation entre les colons Français et les autochtones s'établit donc sous le signe de la dominance, donnant souvent lieu à des affrontements belliqueux.

À la suite du Traité d'Utrecht en 1713, les Anglais vinrent s'établir en Nouvelle-France, territoire gagné pendant la guerre entre la France et l'Angleterre. C'est ainsi qu'un nouveau groupe s'incorpora à la stratification ethnique, lequel dominait au niveau économique et politique. Il en résulta une relation d'inégalité de pouvoir entre les Anglais, les Français et les autochtones, puis la création de groupes distincts, soit des ethnies, parmi les individus qui formeraient un jour la population canadienne. Les Anglais visaient l'assimilation des Français et des autochtones, soit l'élimination des différences ethniques.

Au fil des années et des siècles, le flot d'immigrants européens d'origine autre qu'anglaise et française contribua à l'établissement de nouvelles relations interethniques. Celles-ci firent l'objet de plusieurs études sociologiques sur la stratification ethnique au Canada. Le

gouvernement canadien favorise aujourd'hui une société libre et égalitaire pour tous. Cependant, ce ne fut pas toujours le cas. Kallen décrit l'évolution de la stratification ethnique en fonction des inégalités au niveau des pouvoirs politiques, économique et social de certains groupes, au détriment d'autres. John Porter fut le premier à étudier le rôle de l'ethnicité, afin de déterminer si ce facteur influençait les chances de succès d'un individu dans la société. Son étude releva les inégalités dans la distribution du pouvoir économique entre les Anglais, les Français, les autochtones et les autres ethnies des années 50. Après la Confédération, la majorité, en général les Anglais, était composée de gens qui détenaient le pouvoir économique, politique et social, alors que la minorité, soit les Français, les autochtones et les immigrants, devait se soumettre aux décisions de la majorité. Dans son ouvrage, Porter examine le nombre de postes de cadres détenus par les représentants de chaque ethnie. Il révéla que les Anglais occupaient presque tous ces postes, que les Français en avaient obtenu quelques-uns, et que les autres ethnies, y compris les autochtones, se retrouvaient au bas de la hiérarchie sociale de l'époque. Au cours des années 70, Wallace Clement étudia aussi cette stratification des emplois, toujours en fonction des disparités entre les Français, les Anglais et les autres ethnies canadiennes. Bien que l'écart entre les Anglais et les Français était moindre que celui qui existait vingt ans auparavant, l'écart qui subsistait entre les Français et les autres ethnies était toujours aussi grand. En 2000, Kallen établit que l'écart entre les anglophones et les francophones, relevé dans les années 50 et 70 par Porter et Clement, a pour ainsi dire disparu aujourd'hui.

Les lois sur les langues officielles, le biculturalisme et le multiculturalisme contribuèrent à la reconnaissance de l'égalité entre les Anglais et les Français. Depuis le traité d'Utrecht, les Anglais étaient au pouvoir et le pays était dirigé presque exclusivement par eux, et en

anglais. La politique de biculturalisme permit aux Français d'obtenir l'égalité au sein du gouvernement et la culture francophone put ainsi se développer sans craindre l'assimilation. Le multiculturalisme, une politique qui encourage la fierté des origines chez tous les groupes ethniques du pays, et pas seulement chez les Français ou les Anglais, entraîna une prise de conscience identitaire par rapport à la culture et à l'appartenance nationale parmi les citoyens canadiens. Le multiculturalisme contribua à la reconnaissance de l'hétérogénéité de la société canadienne, composée de multiples cultures : tant des Anglais et des Français, que des Haïtiens, des Allemands, des Ukrainiens, des Italiens, et autres.

L'idée du multiculturalisme découle de la politique du biculturalisme, dont les bases furent établies par Lester B. Pearson en 1963, « to develop the Canadian Confederation on the basis of an equal partnership between the two founding races » (Siemerling, p. 3). Des lois sur les langues officielles suivirent l'initiative de Pearson et, en 1971, Pierre Elliot Trudeau⁹ encouragea l'adoption d'une politique sur le multiculturalisme, soit l'Acte canadien sur le multiculturalisme, en 1988. L'image du Canada en tant que société s'améliora peu à peu. Elle passa de « biculturelle » à « multiculturelle » et contribua à « la reconnaissance et la promotion des cultures autochtones et autres, qui ont fait passer les «deux solitudes» à plusieurs ... ces autres solitudes, les étrangers du dedans, sont devenues des solitudes multiples» (Moisan et Hildebrand, p. 9-10). Bien que la politique du biculturalisme reconnaisse officiellement la langue des deux ethnies majoritaires, le multiculturalisme ne permet pas d'accorder un statut officiel à toutes les langues parlées par les divers groupes ethniques au pays. Ainsi, la politique du multiculturalisme reconnaît la variété des origines et le droit de chaque ethnie de vivre en liberté selon sa culture, mais pas l'usage officiel de la

langue. Puisque la littérature représente une forme d'expression culturelle, les subventions de cette politique étaient parfois offertes à des écrivains immigrants en langue étrangère.

La littérature québécoise et la *Canadian Literature* sont reconnues en tant que littératures nationales parce qu'elles sont écrites dans les deux langues officielles du Canada. Depuis l'Exposition universelle de 1967, cette littérature s'est fait une place en tant qu'entité nationale, parmi les autres grandes littératures du monde. À cette occasion, la reconnaissance de la nation canadienne et son apport dans les domaines des arts, des sciences et de la culture marqua également la fin de la dépendance de la littérature au Canada envers les littératures européennes (Staines, p. 24). En effet, la *Canadian Literature* et la littérature québécoise sont jeunes comparativement à la longue tradition d'écrivains et de culture littéraire et artistique provenant des littératures nationales de pays européens, comme la France ou l'Angleterre. La *Canadian Literature* et la littérature québécoise étaient autrefois minoritaires par rapport à la littérature anglaise et française, ces dernières servant alors de modèles aux colonies du *Dominion of Canada*. L'institutionnalisation tardive des deux littératures nationales explique aussi cette réalité : selon Siemerling, il est nécessaire de tenir un discours littéraire national avant de pouvoir parler d'un discours de l'ethnicité (p. 10). Les deux littératures nationales dominantes ont contribué au développement du sentiment d'appartenance des écrivains au pays et elles continuent d'exercer une influence mondiale importante, comme l'a démontré en 1999 la présence de 75 maisons d'éditions dans le stand de Québec Édition au 23^e Salon du livre de Paris¹⁰.

Cependant, il ne s'agit pas dans ce chapitre de rendre compte de la littérature canadienne à l'échelle mondiale, mais plutôt de souligner sa pluralité interne. La critique littéraire au

Canada signale l'hétérogénéité de la littérature au pays ainsi que la relation de dominance qui y règne. Joseph Pivato transporte la discussion au sujet de la littérature au Canada à son état actuel. Il dit : « Canadian Literature can no longer be viewed in a nationalistic sense as a single entity with unifying themes. The various ethnic voices in Canadian writing make us realize that we should refer to this writing as the literatures of Canada rather than Canadian literature. » (Pivato, p. 60) La littérature majoritaire comprend la littérature québécoise et la *Canadian Literature*, tandis que la minoritaire englobe toute autre littérature. À la conférence sur les « littératures de moindre diffusion » en 1987, Enoch Padolsky remarqua que l'*ethnic literature* faisait partie de la littérature en marge, ou minoritaire, au Canada (Pivato *et al.*, p. 872). Dans *Making a Difference : Canadian Multicultural Literature*, Smaro Kamboureli discute la minorité en marge de la *Canadian Literature*, laquelle réunit plusieurs auteurs qui, « by virtue of their race and ethnicity, belong to the manifold 'margins' that the Canadian dominant society has historically devised. Yet, if we consider these authors in the various contexts that have produced their writing, it becomes apparent that 'marginalization', from an individual as well as a collective perspective, is impossible to define in any stable way » (p. 2). Cela dit, elle propose donc la difficile tâche de définir en quoi consiste exactement la littérature des minorités, tout en reconnaissant du même coup leur existence réelle. Son ouvrage traite de l'identité nationale et l'appartenance culturelle en littérature sont des problématiques traitées par tous les écrivains.

Comme le témoigne également Régine Robin, cette problématique ne se limite pas à l'expérience des immigrants. C'est pour cette raison que Robin souligne que la « quête d'identité personnelle et culturelle n'est pas propre aux immigrants » (Robin, dans Giguère, p. 22). Suzanne Giguère note que « depuis les années 1970, la conscience d'une identité

nord-américaine complexe et ambiguë est apparue dans les ouvrages de plusieurs écrivains nés dans ce pays. » (Giguère, p. 22) La question de l'heure chez les critiques littéraires est intimement liée à la formation de l'identité nationale, canadienne et/ou québécoise de tous les individus du pays, d'où l'importance du statut social des immigrants par rapport aux écrivains canadiens « de souche ». Selon moi, la critique littéraire tend à exclure les écrivains minoritaires de la problématique de l'identité nationale, parce qu'ils ne sont pas des habitants « de souche ». Ils soulignent l'utilisation de termes qui remettent en question la validité de la citoyenneté de l'immigrant et laissent supposer que ce dernier n'est pas un citoyen canadien à part entière. Les indicateurs d'une stratification ethnique se retrouvent encore aujourd'hui dans le discours officiel qui découle des inégalités de pouvoirs au sein de l'infrastructure du pays. Même après qu'ils ont reçu la citoyenneté, on les désigne souvent encore d'« immigrant », ou de « néo-canadien », de « néo-québécois » ou de « nouvel arrivant » pour désigner les citoyens canadiens qui ne sont pas nés au Canada. Robin explique que « la distinction s'établit (...) entre les gens 'de souche' et les autres, les 'néos' » (p. 26). Les écrivains déplacés sont de « nouveaux arrivants », des « Néo-Québécois » ou des « Néo-Canadiens ». Les habitants « de souche », citoyens à part entière, forment la majorité, alors que les immigrants, citoyens « non authentiques », constituent les minorités. Maximilien Laroche souligne les difficultés des immigrants aux prises avec la dominance des majorités, en se référant à la question de l'étiquetage, soit l'ajout du préfixe « néo ». Laroche s'oppose à cet usage, qui dévalorise les nouveaux arrivants pendant le processus d'insertion dans le pays d'accueil. Il explique que la nature complexe de chaque immigrant ne permet pas de les catégoriser sous ce terme, qui connote un statut de demi-citoyen seulement.

Les commentaires de Robin et de Laroche prennent vie dans les propos d'Émile Ollivier, écrivain exilé haïtien au Québec, à ce sujet. Ollivier souligne le dilemme du « nouvel arrivant » dans la littérature. Je cite ici ses observations concernant l'expérience de l'écrivain d'ailleurs exilé :

Il est une vérité que seul possède celui qui a quitté le sol qui l'a vu naître et qui a séjourné longtemps dans un autre lieu : on finit par s'éprendre de sa terre d'accueil, de sa terre d'adoption. Mais il n'est pas avouable, (...) cet attachement qu'on ne peut pas confesser à des compatriotes, surtout ceux restés au pays, pas plus qu'à ceux qui nous ont reçus. Aux yeux des premiers, ne passerait-on pas pour un traître, un apatride? Aux yeux des seconds, ne ferait-on pas figure de ravisseur, d'usurpateur, de perturbateur? Comment, tout en restant attaché à ma terre natale, me réclamer à part entière de la terre qui m'a accueilli, moi qui ne l'ai point édifiée, moi dont les ancêtres n'en ont point défriché le sol? Questions angoissantes, terrifiantes, même s'il en est. (Ollivier, p. 23)

Les paroles d'Ollivier rapportent les relations entre les immigrants et les habitants « de souche » à travers l'affrontement des « yeux des premiers » avec les « yeux des seconds ». Il s'agit ici des yeux de l'habitant « de souche » et ceux des « néos », qui sont nettement distincts. Je me suis attardée aux « yeux des seconds », c'est-à-dire à la représentation du regard scrutateur des Québécois sur l'immigrant, pour y déceler les préjugés qui régissent la relation de majorité et de minorité entre les habitants « de souche » et les « néo-québécois ». Lorsque les « yeux des seconds » jugent que l'immigrant n'est pas un citoyen à part entière, celui-ci est donc relégué au rang de citoyen de seconde classe. L'écrivain immigrant se retrouve, lui aussi, relégué à la marginalité en littérature, sous le même prétexte.

Toutefois, la problématique du sentiment d'appartenance nationale existe donc depuis les premiers pas du Canada en tant que pays. En effet, comme l'explique David Staines, l'ambiguïté entourant l'identité nationale canadienne se manifeste depuis toujours dans la

littérature du pays par son passé postcolonial et les écrivains immigrants sont entrés dans la complexité de cette identité postcoloniale tout en y apportant chacun sa propre dichotomie culturelle et affective. Staines explique qu'au début du 20^e siècle, des écrivains de la *Canadian Literature* tels que Ralph Connor, Lucy Maud Montgomery et Stephen Leacock croyaient tous que « whatever here was, Canada was not it. » (Staines, p. 8). Ces écrivains ne ressentaient pas un sentiment d'appartenance envers la terre canadienne, bien qu'ils y aient vécu pratiquement toute leur vie. Staines attribue ce fait au développement parsemé d'embûches de la *Canadian Literature*. Il divise le développement de cette littérature en trois périodes : premièrement, l'époque postcoloniale, lorsque les auteurs tentaient de trouver leur identité nationale sans sentiment d'infériorité devant la *English Literature* et deuxièmement, la période marquée par de fortes comparaisons avec l'*American Literature*, qui émergea plus tôt que la *Canadian Literature*, soit avant l'apparition d'importants critiques (Northrop Frye, par exemple), lesquels contribuèrent enfin à établir le canon de la littérature nationale anglophone du pays. Il s'agissait, comme l'indique Staines, de traverser la période postcoloniale du Canada pour acquérir une conscience de l'appartenance nationale canadienne. « No sooner was here a seemingly defined entity than the entity itself was expanding to include ethnic cultures outside the hitherto accepted mainstream of Canadian life and fiction » (p. 20). De plus, le colonialisme dressa un obstacle au développement de la littérature canadienne-française, puisque cette dernière dépendait également d'une autre grande littérature, soit la littérature française. Troisièmement, l'insécurité linguistique que connurent les écrivains francophones représenta un obstacle de taille, à cause de la présence majoritaire anglophone et de l'influence de la littérature américaine (des États-Unis). La Révolution tranquille, vague de changement contre le conformisme de la société et contre l'autorité des canadiens-anglais, encouragea la littérature québécoise, qui réussit à se tailler

une place sur la scène littéraire nationale (Moisan, p. 62). Le nationalisme québécois découle en grande partie de cette période. Yannick Resch explique le lien étroit entre la littérature québécoise et l'esprit nationaliste parmi les écrivains :

Alors que le discours nationaliste traditionnel vouait la littérature à faire l'apologie du terroir et à valoriser l'ethnicité canadienne française, les années soixante changent radicalement cette fonction de la littérature. Portés par la Révolution tranquille, les écrivains veulent participer au projet national, créer un mythe collectif, «le pays». La poésie sera le genre par excellence où s'exprime cette thématique. (Resch, p. 48)

Au Québec, l'identité nationale est encore une question importante. Encore tout récemment, et pour une seconde fois, il y eut un référendum en 1995 pour permettre aux citoyens de la province de décider s'ils souhaitaient que le Québec devienne souverain. Près de la moitié des votants exprimèrent leur identité nationale en votant pour la création d'un pays indépendant, mais la majorité convint plutôt de demeurer au Canada. Au moment du premier référendum en 1980, les résultats avaient été moins serrés, mais ils ouvrirent tout de même une nouvelle perspective de la réalité ethnique au sein même de la province. Siemerling note que l'ethnicité fut longtemps une notion utilisée simplement pour distinguer les Anglais des Français, mais qu'après « the referendum, ethnicity resurfaced in Quebec in the eighties to designate, not the relation of Quebec to the rest of Canada, but internal Québécois plurality » (p. 12). Ainsi, du côté de la littérature anglo-canadienne comme de la littérature franco-canadienne, la question identitaire fut remise en question et ce, tout au cours du siècle dernier.

Pour illustrer l'apport des écrivains immigrants à la question identitaire, je citerai trois œuvres en exemple : la première fait partie de la littérature québécoise; les deux autres de la *Canadian Literature*. Le roman *La Québécoise*, de Régine Robin, écrivaine originaire de la France, porte sur l'identité en changement de l'individu immigrant au Québec. Ce roman souleva l'intérêt de la critique à cause de la représentation du personnage ni français, ni québécois qu'on y retrouve. Frank Paci, auteur de *Black Madonna*, examine quant à lui la problématique de la quête d'identité chez deux générations d'une famille italienne au Canada, où les traditions des parents entrent en conflit avec la culture de leurs enfants, nés au Canada. Le roman *Whylah Falls* de George Elliot Clarke, qui met en scène la vie des Africadiens de la Nouvelle-Écosse, constitue un autre exemple de l'hétérogénéité identitaire en littérature. Les exemples ci-dessus soulignent la problématique de l'appartenance nationale en fonction de l'authenticité du citoyen et contribuent à la création de catégories littéraires selon l'origine et la langue d'écriture des écrivains immigrants au Canada.

La perspective sociologique de Martiniello et de Kallen, ajoutée aux propos de Kamboureli et Pivato, d'une part, et à ceux de Moisan et Hildebrand, d'autre part, souligne l'hétérogénéité en littérature et la valeur de la littérature des écrivains immigrants, sans toutefois effacer la place minoritaire qu'occupent les écrivains immigrants en général, et les écrivains de langue étrangère en particulier. Dans sa présentation « Introduction to Latin American Writing in Canada », Hugh Hazelton corrobore cette réalité de l'institution littéraire nationale. Il mentionne que les écrivains au Canada qui continuent à écrire en espagnol en sont réduits à l'état d'écrivains minoritaires. Hugh Hazelton ajoute que « ... [T]hose that write in one or the other of the two official languages are thought to have joined the mainstream »¹¹, bien qu'ils ne soient pas considérés comme faisant partie de la littérature

canadienne à part entière, même lorsqu'ils sont traduits en anglais ou en français. Siemerling souligne lui aussi le désavantage qu'occasionne la langue d'écriture des écrivains immigrants qui s'expriment dans une langue autre que l'anglais ou le français. Selon lui, cette particularité langagière consiste en un des mécanismes qui gouvernent la catégorisation des œuvres et serait la cause du peu de reconnaissance accordée aux écrivains immigrants en langue étrangère « because of ... the ways in which literary reputations are constructed » (p. 8).

De fait, comme le montre le débat rapporté ci-dessus, la dynamique à l'œuvre dans la littérature relève des pouvoirs politique, économique et social partagés inégalement entre les majorités et les minorités. En premier lieu, le pouvoir économique est dans les mains des éditeurs de livres, en particulier des grandes maisons d'éditions du pays, qui détiennent le pouvoir de décider quels livres sont les plus aptes à générer un profit pour la compagnie. Puisque la population est composée majoritairement de francophones et d'anglophones, les livres publiés doivent être accessibles à ces publics afin d'être vendus. Au fil des années, des publications littéraires en allemand et en espagnol ont vu le jour au Canada grâce à des subventions gouvernementales provenant en grande partie de divers organismes et associations reliées aux communautés culturelles par le biais (par exemple, le Conseil des Arts du Canada). Cela illustre parfaitement que la réalité ethnoculturelle du Canada réside dans la langue d'écriture, qui devient la marque ethnique la plus évidente de ces œuvres, quand elle est autre que le français ou l'anglais. D'autres marques d'ethnicité peuvent s'inscrire dans le contenu du texte et proviennent parfois simplement de l'origine ou de la communauté de l'auteur (la littérature chicana, par exemple). Steven Tötösy de Zepetnek a dénombré environ 65 langues différentes représentées dans la littérature de langue non

officielle (par exemple, l'islandais, l'italien) au Canada. Pourtant, écrire dans une langue autre que le français ou l'anglais relève de l'exception, surtout si l'on examine le nombre d'écrivains d'ailleurs qui adoptent l'une des langues officielles pour s'assurer d'atteindre un plus grand public et donc, d'avoir de plus grandes chances de succès littéraire. Les éditeurs qui veulent générer des profits et éviter des pertes sont réticents à publier des ouvrages pour lesquels il sera difficile de trouver des lecteurs. S'ils n'étaient pas accompagnés d'une traduction, les poèmes de Bauer et d'Etcheverry resteraient inaccessibles à la majorité des Canadiens.

En deuxième lieu, le pouvoir politique est exercé en premier lieu par le gouvernement, qui adopte des politiques influençant la production des œuvres (par exemple, les politiques de multiculturalisme, qui ont permis à plusieurs auteurs immigrants d'obtenir des fonds pour publier¹²). appartient aux critiques, soit aux académiciens et à toute autre personne qui fait la critique des œuvres littéraires. Je m'attarderai spécifiquement aux conséquences des analyses des critiques dans le contexte de la littérature en langue étrangère en passant par l'exemple des écrivains immigrants ou minoritaires d'expression française ou anglaise. L'ethnicité se manifeste en littérature d'une part à travers les genres, les styles et les thèmes des œuvres et d'autre part, elle est déterminée de l'extérieur par la critique littéraire. En effet, certaines catégories déjà en usage chez les critiques de la littérature québécoise et de la *Canadian Literature* en témoignent. Bien que plusieurs écrivains minoritaires jouissent tout de même d'une certaine popularité auprès des lecteurs canadiens, la problématique identitaire qui influence la critique envers les écrivains immigrants du Québec est moins forte au sein de la *Canadian Literature*. En effet, on compte plus d'articles écrits par des critiques canadiens d'origine étrangère dans la littérature anglo-canadienne. D'ailleurs, Enoch Padolsky observe

qu'en général, la littérature minoritaire « [was] *written by minority critics*¹³ and published by minority-oriented presses » (Padolsky, dans Kamboureli, p. 375). Par leurs ouvrages et leurs articles, les critiques influencent l'opinion publique sur une œuvre, un courant littéraire ou un genre.

En dernier lieu, le pouvoir social relève des consommateurs, c'est-à-dire le lectorat. L'avancement de la technologie exerce aussi une grande influence sur la popularité et la distribution des œuvres littéraires. Par exemple, l'Internet, moyen de communication informatique, permet d'accéder à des œuvres littéraires écrites dans tous les pays. Peu d'œuvres de littérature immigrante en langue étrangère sont distribués dans le pays. Le caractère bilingue des publications de Bauer et d'Etcheverry est à souligner : chaque poème est accompagné d'une traduction en anglais. Quelle est la nécessité de cette traduction? De toute évidence, elle exprime le souci des auteurs et des éditeurs d'intégrer le livre dans le système littéraire anglophone. Le principal problème de la littérature allemande-canadienne demeure toujours le public restreint pouvant lire l'allemand. Voici une anecdote intéressante qui confirme l'importance de la traduction pour l'intégration des écrivains immigrants : en octobre 2001, la gouverneure générale Adrienne Clarkson a cité la version anglaise du poème « Canada », dans son discours lors d'un dîner donné en l'honneur du Président de la République fédérale d'Allemagne. Elle faisait référence à l'immigration au Canada et à « the problems of alienation and assimilation faced by every immigrant. The "once I lived there, now I live here" of the newcomer. »¹⁴

Les termes « littérature migrante » et *minority literature* découlent de la tentative de catégorisation des œuvres des écrivains migrants et des *minority writers*. Ces catégories sont

les coqueluches de la fin du 20^e siècle et du début du 21^e siècle de la critique littéraire au Canada. La première catégorie comporte tous les écrivains immigrants qui publient en langue française au Québec. Clément Moisan et Renate Hildebrand parlent plutôt de littérature migrante lorsqu'il s'agit d'œuvres écrites en français par des immigrants. En ce qui concerne la littérature en langue étrangère, ils la renvoient plutôt à la littérature du pays d'origine.

Selon eux,

La première nécessité pour l'immigrant est l'utilisation d'une des deux langues officielles. Les écrivains issus des diverses communautés culturelles se partagent en fonction de deux pratiques : soit ils écrivent dans leur langue maternelle et sont renvoyés au domaine littéraire de celle-ci (allemande, italienne, grecque, etc.), et leurs œuvres s'y intègrent et constituent ainsi un corpus canadien distinct de celui des deux littératures ; soit ils adoptent l'une des deux langues et se confirment ou non aux courants, traditions et mouvements littéraires de la langue choisie. (19)

Moisan et Hildebrand s'en tiennent à la littérature produite sur le territoire du Québec, ce qui fait que leur étude n'est pas représentative de l'influence exercée par la totalité de la littérature immigrante, puisqu'elle ne tient pas compte des écrits de cette littérature en langue étrangère. La place des œuvres en langue étrangère, comme celles de Bauer et d'Etcheverry, est davantage définie dans la *Canadian Literature*, où la littérature en allemand et en espagnol fait partie de la catégorie *ethnic literature*. Cependant, on cherche toujours à définir la place de cette littérature dans la littérature québécoise. Je n'y ai pas encore repéré de catégorie spécifiquement conçue pour la littérature en langue étrangère. Bien que je puisse comprendre que tout chercheur doit imposer une limite à sa recherche, comme le justifient Moisan et Hildebrand en limitant leur corpus à la littérature québécoise en français, de la perspective de tout autre corpus de littérature, cette démarche semble faire partie d'une pratique d'exclusion de l'Autre.

En 1987, Joseph Pivato affirma la valeur du concept *ethnicity* dans la littérature ethnique (*ethnic literature*) (Pivato *et al.* 867). Une dizaine d'années plus tard, Siemerling tente à son tour de broser un portrait de l'ethnicité au Canada et du développement de ce concept en littérature. Il souligne en fait le peu d'authenticité de l'ethnicité et son état statique, et précise de quelle manière le travail littéraire réalisé sur le sujet met à jour la vraie nature de l'ethnicité, dont le rôle en littérature consiste à défaire les stéréotypes. Il ajoute qu'une approche de la littérature basée sur le concept d'ethnicité permettrait d'explorer plus spécifiquement la diversité dans la littérature au pays, mais qu'il reste encore à élaborer.

Il ne faut pas oublier que les minorités littéraires comptent aussi des écrivains canadiens « de souche ». La *minority literature* comprend la littérature homosexuelle, féministe, et diverses littératures ethniques, y compris la littérature immigrante. En général, ces types de littérature sont toutes écrites en version originale anglaise, sauf les littératures ethniques, qui sont parfois écrites dans une langue autre que l'anglais. Par exemple, bien que la critique littéraire québécoise parle peu de la littérature écrite à l'extérieur du Québec, telle que la littérature acadienne, celle-ci est reconnue par la *Canadian Literature* comme une catégorie de littérature ethnique. La *Chilean-Canadian Literature* et la *German-Canadian Literature* sont aussi des catégories de littérature ethnique comprises dans la *Canadian Literature*; je n'ai cependant pas encore trouvé d'équivalent français pour catégoriser les œuvres de Bauer et d'Etcheverry. Il est important de noter que *minority literature*, *ethnic literature* et *immigrant literature* s'entrecroisent à l'occasion et se recourent partiellement. J'ai noté que cela est aussi vrai dans le cas de la *littérature allophone* et de l'*écriture migrante*. Dans le cas qui m'intéresse, les œuvres canadiennes de Walter Bauer et Jorge Etcheverry peuvent être

comprises à la fois dans la *minority literature*, l'*ethnic literature* et l'*immigrant literature*. Cependant, elles ne sont pas incluses dans l'« écriture migrante ».

La faible utilisation du terme « ethnique » dans la critique littéraire québécoise est une des raisons pour l'inexistence d'une catégorie littéraire québécoise pour *ethnic literature*. Il existe une différence spécifique dans le discours préféré des anglophones comparé aux francophones. Martiniello explique que le concept d'*ethnicity* est entré dans la terminologie anglophone il y a longtemps. Dans la langue française, le terme « ethnicité » a conservé plus longtemps une connotation négative liée au racisme; c'est pourquoi le concept d'ethnicité est entré dans le jargon du Canada littéraire anglais beaucoup plus rapidement qu'il ne l'a fait en littérature québécoise. Martiniello remarque « que le mot ethnicité est presque totalement absent dans la langue française usuelle. Au contraire, son correspondant anglais *ethnicity* ne fait pratiquement plus figure de néologisme dans l'espace linguistique anglo-saxon » (Martiniello, p. 5). Comme le concept de race a été utilisé pour justifier les inégalités entre les Blancs et les Noirs, par exemple, le concept d'ethnicité cause aussi des remous au sujet de la place de l'individu dans la société :

L'ethnicité constitue une des formes majeures de différenciation sociale et politique d'une part, et d'inégalités structurelles d'autre part, dans la plupart des sociétés contemporaines. Elle repose sur la production et la reproduction des définitions sociales et politiques. Elle est liée à la classification sociale des individus et aux relations entre groupes dans une société donnée. (Martiniello, p. 18)

Dans la *Canadian Literature*, il était déjà plus facile pour les auteurs immigrants d'accéder au courant *mainstream*, alors que c'était toujours aussi difficile pour les écrivains de littérature en langue étrangère. La *Canadian Literature* incorpore toutes les œuvres

canadiennes autres que celles écrites en français au Québec, ces dernières faisant partie de la littérature québécoise. Moisan et Hildebrand soulignent que la littérature en langue étrangère au Canada tend à être associée à la littérature du pays d'origine de l'écrivain. Au sein de la critique littéraire québécoise, on retrouve les termes *littérature/écriture allophone* ou *écriture/littérature migrante* pour désigner les écrivains non natifs du Québec, mais qui publient en français. Ces termes sont apparus pour la première fois au milieu des années 80. Chez les critiques de la *Canadian Literature*, on retrouve souvent les termes *minority literature*, *immigrant literature* ou *ethnic literature*¹⁵. Les littératures allemande-canadienne et chilienne-canadienne entrent dans la catégorie *ethnic literature*¹⁶.

Même si les poèmes de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry ne furent pas originalement écrits en anglais ou en français, les caractéristiques qui les lient à l'institution littéraire au Canada méritent une attention particulière. En effet, on peut relever dans la littérature en langue étrangère des traces de nationalisme et d'identité, deux notions que Martiniello associe couramment au concept d'ethnicité (p. 78). De plus, Martiniello ajoute que ce sont surtout les chercheurs qui travaillent sur l'immigration et le nationalisme qui utilisent le concept d'ethnicité. Puisque mon étude porte sur l'expérience d'immigration, qui est aussi liée au nationalisme, le concept d'ethnicité a donc sa place dans cette étude portant sur la poésie de Bauer et d'Etcheverry; il a aussi servi, dans ce chapitre, à établir les relations inégales entre les écrivains « de souche » et les immigrants. Je pense toutefois que l'utilisation du concept d'ethnicité ne devrait pas servir à catégoriser les types de littératures, comme l'*ethnic literature*, par exemple, mais plutôt à décrire les marques ethniques et les particularités de la littérature liées à l'expérience d'immigration. Selon moi, l'identité

nationale et ethnique chez Bauer et Etcheverry est représentée dans leur littérature par la langue d'écriture et la dichotomie culturelle. Je m'attarde à ces particularités pour analyser les références au pays d'origine et au pays d'accueil ainsi que la marque ethnique spécifique qu'est la langue d'écriture (voir le chapitre II).

Dans ce chapitre, j'ai pris en considération le concept d'ethnicité afin d'en souligner l'importance dans la formation de catégories littéraires. Ces catégories tendent à séparer la littérature entre les écrivains dits « de souche », les écrivains immigrants et les écrivains immigrants de langue étrangère. Tout comme Martiniello le note, il est nécessaire de garder en tête que « les ethnies sont considérées comme des constructions sociales et politiques et absolument pas comme des réalités intangibles » (Martiniello, p. 21). L'interaction interethnique provoque le partage des habitudes alimentaires, des mœurs, des traditions et de la musique des cultures en contact. Il en découle donc une mouvance perpétuelle des caractéristiques ethniques au sein de la société canadienne. Selon certains critiques, les emprunts et les transferts culturels se manifestent également en littérature¹⁷. De plus, les immigrants qui continuent d'arriver au Canada n'ont plus les mêmes origines qu'il y a vingt, quarante, ou cent ans. Par exemple, plus que jamais dans l'histoire du pays, un grand pourcentage des nouveaux arrivants provient du Moyen-Orient. Il faut supposer, comme Martiniello et Siemerling, que les constructions politiques et sociales des ethnies peuvent changer.

Je suis de l'opinion que les catégories existantes dans l'institution littéraire au Canada pour désigner la littérature des immigrants et celle des immigrants en langue étrangère ne

représente pas la diversité réelle des auteurs qui vivent et écrivent au pays. Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas ici d'affirmer la stigmatisation de la littérature écrite par des immigrants en langue étrangère ou des immigrants pour crier injustice, mais plutôt de montrer l'importance, bien qu'elle soit mineure, de leur existence dans le corpus littéraire canadien. Tout comme Siemerling, je propose plutôt qu'il y ait critique de la valeur des œuvres individuellement, selon l'esthétique globale, et en prenant en compte l'hétérogénéité de la culture canadienne plutôt que les origines des auteurs ou l'ethnicité inscrite dans leurs œuvres.

Plusieurs écrivains immigrants canadiens ont écrit des œuvres qui traitent de sujets soulignant des réalités typiquement canadiennes, tout comme le font leurs homologues « de souche ». Même s'ils écrivent en langue étrangère et ne figurent pas dans la littérature *mainstream* du Canada, le but de l'analyse des poèmes de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry sera de souligner l'importance de l'expérience d'immigration qui s'y exprime et la différence entre deux aspects de l'expérience d'immigration : l'immigration volontaire et l'immigration non-volontaire. Dans ce premier chapitre, j'ai souligné les difficultés d'écrire dans une langue autre que le français et l'anglais, les créations en langue non-officielle étant défavorisées par des barrières économiques, politiques et sociales. Malgré tout, il est nécessaire de relever la contribution des écrivains en langue étrangère, puisque le contenu de ces littératures permet d'observer la dichotomie culturelle à partir de laquelle on peut observer les affects de nostalgie et de mélancolie dans l'œuvre des écrivains en question, tel que le fera l'analyse au chapitre III.

Littérature allemande-canadienne

Les Allemands ont immigré au Canada en plusieurs vagues depuis le 18^e siècle. À partir de 1749, les Allemands furent envoyés vers les Maritimes par les autorités britanniques afin d'intimider les Acadiens, dans le but d'accélérer l'assimilation de ce groupe francophone. C'est à cette époque que fut fondée la ville de Lunenburg. Puis, on les envoya peu à peu vers l'Ouest et vers l'Ontario. Jusqu'en 1914, les immigrants utilisèrent surtout leur langue maternelle dans la presse, les publications didactiques et religieuses, les récits de voyages, etc. Bauer fait partie de la dernière des grandes vagues d'immigration qui eut lieu entre 1947 et 1953¹⁸. Parmi les autres écrivains de la littérature allemande au Canada, on retrouve aussi Carl Weiseberger, Ernst Loeb, Walter Room, Johannes Hogebe, Hartwig Roosh, Rüdiger Krause et Ulrich Schaffer. On peut aussi nommer : Wilhelm Bauer, Almuth Luetkenhaus. Parmi les écrivains de l'entre-deux-guerres, on compte également Else Seel et Hermann Böschenstein, originaires de l'Allemagne et de la Suisse, respectivement. La littérature allemande-canadienne a fait de Walter Bauer le pilier principal de la littérature d'immigration au Canada. Cette littérature d'immigration est cependant de moins en moins souvent produite en allemand. Henry Beissel et Henry Kreisel sont deux écrivains d'origine allemande qui ont publié en anglais au Canada. Fröschle énumère plusieurs facteurs qui ont contribué à une littérature allemande-canadienne moins uniforme et diffuse au Canada : l'étendue géographique, l'immigration tardive des Allemands, les diverses destinations de chaque groupe d'immigrants, ainsi que le faible sentiment d'appartenance à la nation allemande¹⁹. Enfin, un autre facteur considérable pour expliquer le manque d'unité de la littérature allemande au Canada serait la forte influence assimilatrice des Anglais.

Malgré ces facteurs défavorables à la distribution de cette littérature, elle a tout de même acquis une notoriété entre la fin de la Deuxième Guerre Mondiale et aujourd'hui. Quelques associations allemandes virent le jour à Montréal et à Ottawa, entre autres. La littérature allemande-canadienne a trouvé un appui chez des associations telles que la *Historical Society of Mecklenburg Upper Canada* et la *German-Canadian Historical Association*, qui subventionnent la publication des œuvres et la diffusion d'articles critiques (*Deutschkanadisches Jahrbuch*, *Deutschkanadische Schriften*). Le *German-Canadian Studies Newsletter*, dont l'éditeur est le titulaire de la Chaire des Études allemandes-canadiennes à Winnipeg, est publié régulièrement sur Internet. Enfin, les fonds découlant de la politique du multiculturalisme ont également permis la fondation du *Friedrich Schiller Foundation for German-Canadian Culture*.

À cause des barrières linguistiques, Walter Bauer n'a pas connu le même succès littéraire que d'autres immigrants comme Émile Ollivier. Cependant, il n'est pas tout à fait tombé dans l'oubli, ni dans son pays d'origine ni dans celui d'accueil. D'ailleurs, la critique d'Angelika Arend est très récente : elle n'a été publiée qu'en 1999 seulement. De plus, le retour des émigrés de l'époque communiste dans leur ville d'origine de Merseburg, en ex-DDR, leur a donné le goût de connaître l'un des leurs. Walter Bauer est renommé dans sa ville natale de Merseburg et on célébrera en novembre 2004 son 100^e anniversaire de naissance; ce sera une occasion de plus pour se remémorer sa vie et ses œuvres.

Littérature chilienne-canadienne

La poésie chilienne au Canada s'est diffusée dans trois grands centres urbains: Montréal, Toronto et Ottawa. Il existe trois anthologies de cette littérature : *Literatura chilena en*

Canadá, de Naín Nómez (1982), *Northern Cronopios, antología de prosa chilena en Canadá* par Jorge Etcheverry (1993), et *Odas, sueños y diáspora*, recueil organisé par Luciano Díaz pour un numéro spécial du journal *Arc* (1995). La littérature chilienne-canadienne occupe depuis 2001 une place distincte au sein d'une entente Canada-Chili. Encore une fois, l'intérêt de son excellence la très honorable Adrienne Clarkson pour la littérature des immigrants a conduit à la mise sur pied du *Proyecto Adrienne*, une entente entre la Bibliothèque nationale du Canada et la Bibliothèque nationale du Chili « en vue de sauvegarder et de renvoyer au Chili les œuvres intellectuelles réalisées par les écrivains et artistes chiliens ayant dû s'exiler au Canada suite au coup d'État du 11 septembre 1973 ». ²⁰ Avant le coup d'état, il n'existait pas de littérature chilienne en tant que telle au Canada. Seuls deux auteurs chiliens y sont répertoriés à l'époque : Renato Trujillo et Ludwig Zeller.

La prose chilienne consiste souvent d'une thématique en relation avec le coup d'état et les souvenirs du passé liés à la nostalgie à travers la tradition politique de l'engagement et le surréalisme. Il existe une grande hétérogénéité des styles, en plus des nombreux contacts multiculturels qui influencent la littérature des écrivains chiliens au Canada. D'autres thèmes de la littérature chilienne au Canada comprennent : la confrontation des cultures, la perte humaine et la souffrance, ainsi que la poésie militante. Cette poésie souvent fragmentaire ne constitue un tout que grâce au thème qui unit les éléments hétéroclites. Peu de critiques se sont attardés à l'oeuvre canadienne d'Etcheverry, en particulier depuis la perspective de l'expérience d'immigration. Hugh Hazelton est un des seuls critiques littéraires non-chilien à s'intéresser à la littérature chilienne-canadienne et à la littérature latino-canadienne en général. Dans « Qué florezcan mil flores », Etcheverry discute cette réalité du corpus littéraire auquel il appartient :

El mundo universitario se ha mantenido básicamente al margen del nacimiento y el desarrollo de esta literatura en castellano, no hegemónica e independiente en el seno de la sociedad canadiense. Es decir, quizás la universidad está asumiendo más y más un papel neutral y no intervencionista de mero comentario respecto a la sociedad, cuando no se dedica al desarrollo y promoción de tecnología. (p.4)

Il semble que le monde académique, avec quelques rares exceptions, ne reconnaît toujours pas l'importance de cette littérature.

En général, ce sont les écrivains chiliens eux-mêmes qui s'autocritiquent entre eux, comme Luis Torres et Jorge Etcheverry. On compte tout de même quelques critiques non-chiliens, comme Margarita Feliciano et Hugh Hazelton. Cependant, l'intérêt pour la littérature chilienne-canadienne a augmenté et ce corpus a fait l'objet de plusieurs études. La reconnaissance tardive de la présence des écrivains chiliens au Canada est la conséquence de la structure complexe de certains textes et du contact minimal entre Chiliens et Canadiens du point de vue culturel. Le manque d'intérêt des maisons d'édition canadiennes et l'isolement des écrivains chiliens les obligèrent à compter sur des publications indépendantes et l'appui de la communauté pour publier leur littérature. *Cordillera* a, de plus, contribué à la diffusion de la littérature chilienne-canadienne au Chili grâce à son magazine de poésie *Espíritu del Valle* et de la première anthologie de la littérature chilienne au Canada.

Dans « Chilean Literature in Canada. Between the Coup and the Plebiscite », Etcheverry désigne les auteurs chiliens au Canada comme formant partie de la « génération émergente » des années 1960 et 1970 au Chili :

The Emergent Promotion is the generation of contemporary Chilean poets who have come to the poetic scene in basically three successive groups: the first in the 1960s, the second in the 1970s and a third, the

convergence of the two former ones, still active, plus newer ones.
(Etcheverry, p.54)

Au total, on compte plus de 50 écrivains et artistes chiliens-canadiens, dont une trentaine ont publié un ouvrage individuel au pays. Presque tous ces auteurs écrivent avec de fortes tendances politiques ainsi que métalinguistiques, métapoétiques et métafictionnelles. Parmi ceux-ci, Jorge Etcheverry, Erik Martínez et Nain Nómez proviennent de *la Escuela de Santiago*, fondée au Chili en 1967.

Jorge Etcheverry et plusieurs écrivains chiliens ont obtenu des fonds de publication par le biais de la politique du multiculturalisme. Lors des premières publications, certains magazines d'exil chilien, comme *Literatura chilena en el exilio*, *Araucaria*, et d'autres magazines de l'étranger, tel que *Casa de las Américas*, de Cuba, étaient publiés exclusivement en espagnol. Cependant, une des premières publications de poètes chiliens en anglais se fit vers 1980 dans le magazine *Anthos*, à Ottawa, dans lequel on incluait quelques poèmes d'Etcheverry, traduits par Cristina Shantz. Au cours de la même année, un numéro spécial de *Canadian Fiction Magazine*, incluait un conte en anglais de Etcheverry. Avec l'aide de la maison d'édition *Cordillera*, une initiative de l'Association des chiliens d'Ottawa, ils ont publié dans les magazines littéraires (souvent bilingues) comme *Alter Vox*. La conférence *Boréal* a lieu à Ottawa et est organisée par le *Taller El Dorado*, un groupe littéraire fondé par Jorge Etcheverry en 1996, réunissant plusieurs poètes et artistes de diverses communautés ethniques²¹, dont entre autres des : Colombiens, Guatémaltèques et autochtones. D'autres événements, tel que le *Latin American Arts Festival*, à Toronto, et le *Festivalísimo*, à Montréal, rendent hommage au théâtre, au cinéma, à la danse, à la musique et à la littérature chilienne et latino-américaine. De plus, les écrivains chiliens de la diaspora

ont aussi fait l'objet d'un numéro entier de deux revues littéraires : *ARC* et *Ellipse*. Aussi, quelques petites maisons d'édition ont vu le jour, entre autres *Ediciones Cordillera*, *poetas.com*, et *Verbum Veritas*.

Biobibliographies

Walter Bauer

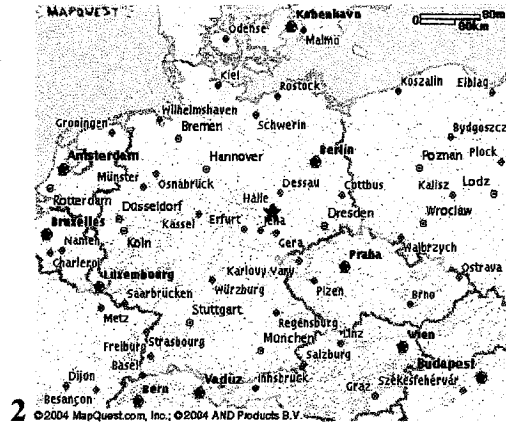


Figure 1: Walter Bauer (1904-1976)

Figure 2: Merseburg, Allemagne

Walter Bauer est originaire de Merseburg, au nord-est de Jena, en Allemagne. Il est né en 1904 dans une famille pauvre d'ouvriers. L'intelligence du jeune Walter et l'appui de ses enseignants lui ont permis de poursuivre des études pour devenir enseignant à son tour. Ne réussissant pas à se trouver du travail après ses études dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, il entreprit en 1925 un voyage de quelques années au cours duquel il traversa plusieurs régions de l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Suisse, s'arrêtant parfois pour travailler.

Il obtint enfin un poste d'enseignement en 1928, après avoir travaillé pendant deux ans comme rédacteur pour le *Merseburger Korrespondent* et *Der Hutzelmann*, un magazine hebdomadaire pour enfants. Quelques poèmes de Bauer furent publiés dans la *Sächsische Volkszeitung* en 1928. L'année suivante, il publia son premier recueil de poèmes : *Kameraden, zu euch spreche ich* (1929). Mais ce n'est qu'en 1930 qu'il commence à être reconnu. *Stimme aus dem Leunawerk* reçut des éloges de Stephan Zweig et Herman Hesse, ainsi que de quelques autres auteurs de renom, lui permettant ainsi de se créer une réputation au sein de la société littéraire allemande. Il déménagea à Halle, où on lui remit le prix de poésie Frans-Masereel en 1930. À partir de 1933, Bauer se vit proscrire la publication de ses ouvrages à cause de leur contenu socialiste. Son amitié avec plusieurs juifs socialistes ne joua pas non plus en sa faveur. Bauer réussit toutefois à écrire et à publier autant que le lui permettait la censure en tentant de promouvoir une pensée humanitaire « to bear witness to the forces of humanity and the indomitable spirit of the past which recognize no national boundaries and outlive any dictatorship. » (Riedel et Symington, p.60) Entre 1933 et 1940, Bauer publia *Das Herz der Erde* (1933), *Der Lichtstrahl* (1936), des livres pour enfants et la collection d'essais *Das Lichte und das Dunkle. Bildnisse europäischer Maler* (1941) au sujet de Georg Forster, Michaelangelo, Flaubert, Goethe, entre autres. Il tentait ainsi de ranimer un sentiment altruiste chez ses lecteurs pour combattre les sentiments anti-sémites qui faisaient rage en Allemagne à l'époque. Il fut appelé au service militaire en 1940, et ne put pas échapper cette menace sous peine d'être fusillé. Il se soumit donc au régime et travailla en tant que "corporal" en France, en Russie, en Grèce et en Italie, où son service à l'armée nazi se termina dans des camps de prisonniers de guerre britanniques en Italie et en Autriche. Pourtant, même dans ces conditions, il écrivit les *Tagebuchblätter aus Frankreich* (1941), *Bis zum letzten Hahnenschrei* (1943) et *Tagebuchblätter aus dem Osten* (1944). L'expérience

marqua grandement Bauer et il en resta toujours honteux et vécut avec un grand sentiment de culpabilité. Suivant la victoire des forces alliées et la chute du régime hitlérien, Bauer et plusieurs compatriotes allemands misèrent sur le renouveau du pays par un retour à la démocratie. À son retour au pays en 1946, il entreprit avec succès une carrière d'écrivain indépendant et publia *Das Gewissen Europas* et *Dämmerung wird Tag*. Pourtant, malgré le succès qu'il connaissait à l'époque, Bauer fut déçu par la réalité du pays et de ses habitants; la majorité des allemands refusaient d'apprendre du passé, tandis que la commercialisation du "miracle économique" le contraignait dans sa tâche d'écrivain. De conviction pacifiste, Bauer s'était forgé des idéaux pour une « nouvelle Allemagne » où régnerait une fraternité internationale. Cependant, la vraie Allemagne d'après-guerre n'arrivait pas à la hauteur de ses attentes. Comme l'affirme Günther Hess:

(...) Germans of the post-war period (...) simply swept the past under the carpet, unwilling to acknowledge and to accept responsibility for the crimes committed in the Third Reich. It was precisely this prevailing attitude, as Bauer repeatedly tells us, which eventually shattered his optimism. (Riedel et Symington, 61)

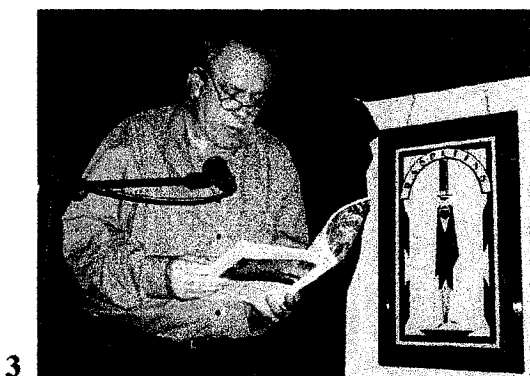
Malgré le succès qu'il connaissait à l'époque, il décida d'émigrer au Canada en 1952 dans l'espoir de faire table rase et de vivre dans un monde différent. Il espérait également que l'émigration serait un nouveau départ pour sa relation avec sa seconde épouse, qui venait de divorcer avec lui mais qui entreprenait aussi le voyage.

Durant les premières années suivant son arrivée au Canada, Bauer dut se contenter de travailler comme manufacturier, empaqueteur et plongeur avant de commencer des études qui le menèrent à l'obtention d'un diplôme de maîtrise en 1959. Bauer a en effet publié deux recueils de poésie bilingues (en allemand et en anglais) au Canada : *The Price of Morning* (1968) et *Under a Different Sun* (1976). Les traducteurs les plus assidus de Bauer furent

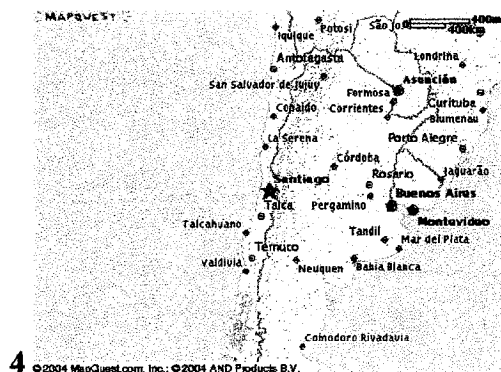
Humphrey Milnes, un collègue de l'Université de Toronto, ainsi que Henry Beissel, un ami écrivain.

Bauer retourna une fois seulement en Allemagne afin de recevoir le prix Albert-Schweizer-Buchpreis pour son livre *Die langen Reisen* (1956), une biographie de Fridtjof Nansen²². Il devient professeur d'allemand et de littérature à l'Université de Toronto et reçoit le titre de professeur assistant en 1967. Il y demeura jusqu'à son décès en 1976 avec plusieurs publications additionnelles, entre autres son journal intime : *Ein Jahr. Tagebuchblätter aus Kanada* (1967), et un recueil de correspondance: *Liebe zu Deutschland heißt leiden an Deutschland. Briefe aus Kanada 1962-1976* (publié posthument en 1983). Bauer n'émigra pas en tant que réfugié, mais en tant qu'individu à la recherche de clarté, de purification, de distance. Il était, pour certains, un "poète international"; un vieux poète solitaire qui a pu, suite à son émigration, observer la vraie nature de l'être humain à travers la répétition de scènes du même genre que celles vécues sous l'Allemagne nazie.

Jorge Etcheverry



3 **Figure 3: Jorge Etcheverry, lisant un poème durant une rencontre d'El Dorado en novembre 2003.**



4 **Figure 4: Santiago, Chili**

Jorge Etcheverry, quant à lui, naquit à Santiago, au Chili, le 24 octobre 1945. Il étudia la philosophie et l'espagnol à la *Universidad de Chile*, époque durant laquelle il participait activement aux groupes littéraires du pays. C'est à cette époque que remonte sa participation au *Grupo América* et d'autres groupes du même genre, ainsi que la création, par Etcheverry et ses deux compagnons, Erik Martínez et Naím Nómez, de la *Escuela de Santiago*. Etcheverry fut membre du groupe littéraire *Escuela de Santiago*, de tendance 'vanguardista' et surréaliste, dont les membres préféraient le style de l'écriture automatique et spontanée. Ces derniers, entraînés par le désir d'encourager une littérature surréaliste et 'vanguardista', étaient dévoués à la littérature, la philosophie et les mouvements politiques de la gauche. La *Escuela de Santiago* proposait une poésie pluridiscursive, avec comme objectifs de ne pas séparer la prose de la poésie, l'écriture fragmentaire et l'utilisation de discours divers de l'époque (Bianchi, p. 113). Contrairement à Walter Bauer, il ne publia aucun livre avant son exil, mais il fut parmi les trente-trois poètes choisis par la revue *Orfeo* pour paraître dans son anthologie « 33 nombres claves de la actual poesía chilena », publiée en 1968. Il s'exila au Canada en 1975, où il obtint une maîtrise en littérature espagnole et ensuite un doctorat en littérature. Trilingue (espagnol, anglais et français), il est maintenant traducteur à Ottawa.

Parmi ses ouvrages de prose, de poésie et de critiques, publiés au Chili, aux États-Unis, au Canada, au Mexique et à Cuba, on retrouve : *The Escape Artist/El evasionista* (1981), *La Calle* (1986), *De chácharas y largavistas* (1993), un recueil de contes par des écrivains chiliens intitulé *Northern Cronopios* (1993), *Tánger* (1990)- ainsi que la traduction anglaise en 1997, et enfin *A vuelo de pájaro* (1998). Etcheverry est également un avide artiste visuel. Il consacre régulièrement du temps à créer des dessins au crayon et à l'encre. Les créations littéraires et artistiques d'Etcheverry apparaissent sporadiquement depuis 1983 sous le

pseudonyme Patrick Philmore. Il a également publié poésie, prose et critique, en anglais et en français, dans *Waves*, *Moebius*, *Urgences*, *L'apropos*, *Antigonish Review*, *Americas Review*, *Vice versa*, *Ruptures*, *Zymergy*, *Matrix*, *Existere*, *Indigo*, entre autres. Aujourd'hui, Etcheverry continue de s'occuper avec la traduction ainsi que l'organisation annuelle de la rencontre d'écrivains latino-américains *Boreal* et les réunions mensuelles du *Taller El Dorado*, à Ottawa. Etcheverry a obtenu une renommée considérable au Chili et en Amérique latine grâce à des publications traditionnelles, mais également en publiant sur Internet. Il retourne régulièrement au Chili, où il participera en octobre et novembre 2004 à une tournée de lectures et de conférences littéraires. Enfin, en plus de planifier différents projets d'édition et de publication, Etcheverry contribue régulièrement à la construction de sites Web à caractère littéraire, comme par exemple *Poetas.com* et *escritores.cl*.

CHAPITRE II MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, je discuterai brièvement la pertinence du genre poétique et mon choix d'étudier les poètes immigrants dont il est question dans cet essai. Puis, pour compléter les notions de deuil et de mélancolie que décrit Freud, j'expliquerai d'une manière plus détaillée les concepts des affects nostalgique et mélancolique de Walter Moser et d'Idelber Avelar. Enfin, je détaillerai la méthode d'analyse du discours d'Émile Benveniste, une méthode que j'utiliserai au chapitre III pour souligner la dichotomie représentée dans les poèmes, grâce à laquelle je serai mieux en mesure de déterminer la présence de ces affects dans le discours de chaque poème.

Plusieurs raisons justifient mon choix du genre poétique comme objet d'analyse de cette étude. Premièrement, une grande partie des œuvres de Bauer et d'Etcheverry est composée de poésies. Bauer a en effet publié deux recueils de poésie au Canada, dont les poèmes (tous en allemand) furent traduits en anglais et publiés dans la version bilingue : *The Price of Morning* (1968) et *Under a Different Sun* (1976). *El evasionista / The Escape Artist* (1981), la première publication de Jorge Etcheverry au Canada, est également un recueil de poésie bilingue (en espagnol et en anglais), et elle fut suivie de trois autres recueils: *The Witch* (1985), *A vuelo de pájaro* (1998) et *Vitral con pájaros* (2002).

Deuxièmement, comme la poésie était le genre préféré de ces deux auteurs après leur arrivée au Canada, on peut dire sans l'ombre d'un doute qu'il est intimement lié à l'expérience d'immigration chez Jorge Etcheverry et Walter Bauer. De plus, la poésie a une importance historique en Allemagne et au Chili. En effet, elle a fait l'objet d'études portant sur son

importance, particulièrement pendant le régime militaire et la dictature de Pinochet et de Hitler, et fut également l'un des genres les plus populaires pour protester contre les injustices. Omar Lara et Juan Armando Epple soulignent à quel point le contenu poétique a changé parmi les poètes chiliens après le coup d'État et pendant la dictature de Pinochet. Pour eux, la littérature d'exil est un des indices de la situation artistique dans le pays à l'époque de la dictature. Soledad Bianchi note que pour ces écrivains « el trastorno era mayor en este momento, pues las fronteras entre realidades y ficción se confundían o, simplemente, no importaban, y el *modelo* y el *original* no existían. » (p. 9) La culture et l'histoire se trouvaient, sous Salvador Allende, dans une phase de grande évolution et de développement. Le changement qui s'ensuivit eut des conséquences négatives pour la culture. « De la última generación discernible de poetas, todos sufrieron la acción represiva (cárcel, tortura, religión, expulsión de su centro de trabajo, alejamiento obligado del país.) » (Lara et Epple, p. 9). Tout comme les écrivains de la résistance chilienne, ceux de la résistance durant l'Allemagne nazie s'exprimèrent avec une grande ardeur poétique. Dans un ouvrage portant sur la poésie de l'opposition, Charles Hoffman mentionne qu'en Allemagne, « ... poetry [is] the most important genre of resistance literature » (Hoffman, p.v). Toujours selon lui, la poésie permet de communiquer un message au sens ambigu, et ce, plus facilement qu'au théâtre ou dans un roman, tout en véhiculant implicitement un message antinazi. Il était également plus facile de faire circuler, sans éveiller de soupçons, de courts poèmes que de longues pièces de théâtre ou le manuscrit d'un roman.

Troisièmement, bien que Bauer et Etcheverry n'étaient pas du même âge à leur arrivée au pays²³, et qu'ils n'appartiennent pas non plus à la même génération d'écrivains²⁴, en tant qu'immigrants, ils présentent des particularités similaires dans leurs poèmes, écrits en langue

étrangère (en allemand et en espagnol, respectivement). Par conséquent, ils font partie de la même catégorie littéraire, soit l'*ethnic literature*, mais cette réalité influence également leur renommée au cœur de la littérature au Canada (voir Chapitre I). De plus, leur expérience d'immigration est fortement influencée par la situation politique de leur pays d'origine. Bauer, écrivain d'origine allemande, arriva au Canada en 1952 pour s'établir à Toronto, et Etcheverry, du Chili, s'établit définitivement à Ottawa quelques années après son arrivée au pays en 1975. Etcheverry fut témoin de la défaite d'Allende et de la prise du pouvoir par Pinochet avant de s'exiler. Il dut quitter le Chili contre son gré : il y subissait des menaces de persécution, puisqu'il avait participé à l'organisation du MIR (*Movimiento Izquierda Revolucionaria*) jusqu'en 1969²⁵, et qu'il avait appuyé le gouvernement d'Allende. Quant à Bauer, il dut servir l'armée allemande durant la deuxième Guerre mondiale avant d'immigrer au Canada. Il éprouvait une grande déception envers le gouvernement et la société de l'Allemagne d'après-guerre.

D'un côté, Bauer a écrit en Allemagne à partir de 1928, lorsque existait encore la République du Weimar, jusqu'en 1952, époque durant laquelle l'Allemagne et l'Europe récupéraient économiquement de la Deuxième Guerre et de la chute du Troisième Reich de Hitler. Ensuite, il a écrit au Canada de 1952 à 1976, à une époque de recouvrement économique pour le Canada à l'échelle nationale, mais aussi dans une atmosphère xénophobe, au détriment des immigrants. Bauer continua d'écrire en allemand et publia une vingtaine de livres en Allemagne ainsi que trois collections de poèmes au Canada (en traduction). Quant à Etcheverry, il amorçait à peine sa carrière d'écrivain au Chili lorsque éclata le coup d'état en 1973, mettant fin à l'essor culturel et économique national ainsi qu'au gouvernement socialiste de Salvador Allende. Lorsqu'il immigra en 1975, il arrivait en plein dans la

révolution tranquille au Québec et une attitude plus ouverte des Canadiens envers les immigrants, qui ne cessa depuis d'accroître grâce à la politique du multiculturalisme et aux programmes découlant de celle-ci. Etcheverry tira profit de l'occasion pour subventionner plusieurs publications à partir de sa propre maison d'édition (La Cita trunca/Split Quotation). De plus, avec l'arrivée de l'Internet, Etcheverry continue aujourd'hui de publier ses œuvres sur des sites Web chiliens, canadiens, internationaux.

En dernier lieu, plusieurs critiques ont relevé des marques de nostalgie dans la poésie de Bauer et d'Etcheverry. Les critiques soulignent souvent la présence d'un discours nostalgique dans la littérature allemande-canadienne ainsi que dans la littérature chilienne-canadienne. Selon eux, l'attachement affectif au pays et à la culture d'origine perdue chez l'écrivain immigrant se manifeste, par l'affect nostalgique, dans le discours poétique de l'écrivain. Hugh Hazelton précise également la relation entre l'expérience d'immigration et la présence de la nostalgie dans la littérature latino-canadienne : « ... Latin American writers in Canada show ... *loneliness of exile and nostalgia for the native land* ²⁶, which is often idealized and transformed into a mythical paradise lost. »²⁷. Dans un numéro de la revue *ARC* (Canada's National Poetry Magazine) entièrement consacré à la littérature chilienne au Canada, Gabriela Etcheverry ajoute que « The experience of being in exile is the other theme that recurs - with its subthemes of nostalgia, uprooting, solitude and crisis of identity. » (Gabriela Etcheverry, p. 25)

Les critiques de Bauer soulignent notamment la représentation idéalisée du Canada. Johannes Maczewski et Walter Riedel précisent que la voix poétique dans ces poèmes représente la quête d'un Canada idéal, afin de compenser la déception causée par l'attitude

des Allemands après la Deuxième Guerre (Maczewski, dans Arend, p. 57). Le récit de la vie et de l'œuvre de Bauer rapporte à quel point ses espoirs d'une Allemagne meilleure après la guerre furent désillusionnés; la nostalgie de l'écrivain provient-elle de cette perte? Il n'est pas certain que la nostalgie pour l'Allemagne que Bauer a quittée soit la cause de la représentation idéalisée du Canada. Selon plusieurs critiques, la tension entre l'ici et l'ailleurs (le lieu d'origine et le lieu d'accueil) se convertit chez Bauer en une représentation idéalisée du Canada. Cependant, cette interprétation ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs. Selon Arend, Bauer n'idéalise pas le Canada dans ses poèmes. En effet, elle remarque que seule une infime proportion de la poésie de Bauer contient une thématique exclusivement ou en grande majorité canadienne. « If Canada enabled this disappointed European to satisfy imaginatively his lifelong yearning and vision, why then did he, a writer given to prolixity, devote only five relatively short poems to this pivotal concern of his? » (Arend, p. 57). Riedel croit que la poésie de Bauer présente un Canada idéalisé; cependant, selon Arend, cette façon de voir conduit à une fausse interprétation du discours poétique.

À l'aide de l'analyse du discours, il sera possible de jeter une nouvelle lumière sur la question du contenu nostalgique du poème « Canada ». J'introduirai une distinction entre le discours nostalgique et le discours mélancolique; ce qui permettra d'éclaircir la problématique que soulève Arend. À partir de cette distinction, j'analyserai également le poème d'Etcheverry. Le consensus entre les critiques, dans son cas, est clair. Il s'agit de nostalgie et l'analyse traitera de la dichotomie.

Dans l'Introduction, j'ai mentionné les concepts de deuil et de mélancolie de Freud : la personne en deuil est pleinement consciente de l'objet perdu (une personne, ou une forme

abstraite représentant la patrie, la liberté ou un idéal) et doit s'efforcer de récupérer l'énergie psychique investie dans cet objet pour la diriger vers un autre. La personne affectée par la mélancolie met sa libido dans l'objet perdu et se perd dans celui-ci, ne pouvant pas le remplacer. La nostalgie, quant à elle, entraîne le désir de retrouver l'objet originaire qui précède le traumatisme de sa perte. Pour compléter les notions de deuil et de mélancolie de Freud, je m'appuierai principalement sur les concepts de nostalgie et de mélancolie de Walter Moser et d'Idelber Avelar.

Moser et Avelar ont étudié les affects du discours postmoderne et de la post-dictature. Avelar reprend les notions de deuil et de mélancolie de Freud dans son essai traitant des conditions et des façons dont la littérature et la culture de la post dictature traitent le passé. Moser, quant à lui, remet en question la valeur des affects « nostalgie » et « mélancolie » pendant la *Spätzeit*²⁸ de la modernité, ainsi que la nostalgie des utopies modernes – le marxisme, par exemple. Ils remarquent tous deux que la transition d'une époque à une autre coïncide avec une plus grande utilisation de deux formes littéraires : le pastiche et l'allégorie.

Selon Avelar, les dictatures représentent la crise d'une forme singulière de politiques culturelles propres au boom de la littérature latino-américaine des années 60. Il soutient que la place qu'occupe cette crise dans la culture et la littérature varie en fonction de la mémoire. Il a choisi de reprendre le thème de la mémoire et de la fiction pendant la post-dictature en Amérique latine, afin de cerner l'état de la littérature aujourd'hui. Il cherche également à déterminer de quelle manière la littérature et la culture de la post-dictature remettent le passé en cause (p. 2). Avelar souligne l'emploi des allégories pour expliquer l'engagement de la fiction avec le passé. Ce recours poétique consiste à reprendre un symbole qui représente un

moment particulier, et à s'en servir hors de son contexte original. Selon Avelar, l'allégorie symbolise l'objet perdu pour lequel le deuil n'a pas été fait; c'est un recours poétique du type *melancholia* souvent utilisé dans la fiction de la post dictature. « ... [T]rapped between the imperative of memory and a general inability to imagine an alternative future, post-dictatorial fiction maintains an estranged, denaturalized relation with its present. » (p. 10) Avelar souligne le processus de deuil par lequel passe le sujet mélancolique. Il indique que le *mourning* se distingue de la *melancholia* en ce que le processus de deuil entraîne le surpassement de la perte d'un objet. Le sujet qui souffre de « melancholia » ne fait pas le deuil de l'objet perdu mais il s'emplit d'un sentiment de perte. Dans son analyse, Avelar reprend les termes *mourning*, *melancholia*, *introjection* et *incorporation*. L'*introjection* représente le processus complet de deuil de l'objet, tandis que l'*incorporation* est un refus de faire le deuil; l'objet perdu se manifeste sous une forme distordue et difficilement déchiffrable.

Walter Moser s'appuie sur les études de Walter Benjamin dans *Origine du drame baroque allemand*, afin d'actualiser le concept de la mélancolie pour l'époque contemporaine et s'appuie sur le modèle de Benjamin, qui actualise le concept de la mélancolie dans le cadre de l'époque baroque, pour faire le même travail dans le contexte de la *Spätzeit* de l'époque moderne. Selon lui, la distinction entre nostalgie et mélancolie permet d'expliquer les changements survenus de l'époque moderne à l'époque postmoderne. Parallèlement à la réflexion d'Avelar sur le symbole et l'allégorie, Moser illustre un phénomène semblable à partir de l'ouvrage de Frederic Jameson intitulé *Postmodernism. Or the Cultural Logic of Late Capitalism*. Il montre la tentative d'interprétation du postmodernisme de Jameson, selon une perspective marxiste datant de l'époque moderne, et sa constatation, selon laquelle la

culture postmoderne ne répond plus à la conceptualisation moderne de l'histoire. Plus concrètement, Jameson note les changements dans l'utilisation de la parodie et nomme « pastiche » cette nouvelle forme esthétique d'ironie. Moser réévalue les affects « nostalgie » et « mélancolie » et les actualise²⁹. Il souligne que la nostalgie et la mélancolie sont des affects distincts, sauf qu'ils sont tous deux la conséquence d'une perte. Ils ont des caractéristiques différentes. En effet, comme il reconnaît l'état permanent de la perte, l'individu mélancolique est moins naïf, et plus réaliste que l'individu nostalgique. Afin de tenter de rétablir l'ordre antérieur, le sujet nostalgique veut retrouver l'objet perdu et utilise différents recours littéraires pour l'idéaliser. Le sujet mélancolique, quant à lui, se livre plutôt à une réflexion sur la réalité de la perte et en arrive à une prise de conscience de la complexité de la situation. Il élabore alors « une représentation esthétique de cette situation. » (Moser, p. 89)

Les deux auteurs émettent une hypothèse selon laquelle l'amour (l'énergie investie ou la libido) pour un objet perdu entraîne la réalisation des deux affects. Walter Moser approfondit cette question dans son analyse des deux affects qui naissent du désir de l'objet perdu, soit la nostalgie et la mélancolie : « Avoir perdu ce qu'on aime, voilà ce qui est la condition commune des deux affects et qui plonge le sujet dans un état de désir. » (Moser, p. 88) Avelar explique que la mémoire se rattache aux objets du passé et exprime leur perte de deux façons : par le *mourning* et la *melancholia*. « As the libido reinvests a new object, the 'accomplished mourning work' will be the one that manages to carry out that metaphorical operation whereby the lost object is subsumed under a newly found object of affection » (Avelar, p. 4). Le sujet mélancolique et le sujet nostalgique partagent une caractéristique, soit l'« expérience de la perte d'objets désirés » dans le passé.

Comme je l'ai noté, les notions qui interviennent dans l'attachement affectif à l'objet perdu restent les mêmes chez Moser et Avelar. En effet, les concepts de « nostalgie » et de *melancholia* sont comparables, et ceux de « mélancolie » et de *mourning* le sont également. La nostalgie provoque l'attachement aux concepts et idéaux perdus, alors que la mélancolie permet de surmonter la perte de l'objet désiré et de ne plus vivre dans le passé associé à cet objet. Moser soutient que la mélancolie est une prise de conscience de la perte de l'objet, tout comme dans le processus de deuil, qui correspond à la notion de *mourning* d'Avelar. Moser utilise le terme « mélancolie » pour exprimer la prise de conscience de la perte de l'objet, un processus qui ressemble beaucoup au concept de *mourning* chez Avelar, alors que la nostalgie s'apparente plutôt au concept de *melancholia*.

Moser et Avelar situent tous deux leurs observations dans la transition entre deux périodes, vers une période « post- » : la post dictature ou de la modernité en transition vers la postmodernité. Cette étude s'arrête plutôt au discours de la « post-immigration » : les deux poèmes choisis furent en effet écrits dans les cinq premières années suivant l'arrivée de chaque écrivain dans le pays d'accueil et constituent, selon moi, un excellent exemple de la transition entre l'« avant » et de l'« après » immigration. Comme je viens de le souligner, on a noté chez les écrivains immigrants un discours qui rappelle celui de la *melancholia* chez Avelar et de la nostalgie chez Moser. J'ai choisi d'utiliser les termes de Moser pour désigner les particularités du discours des deux écrivains immigrants étudiés ici.

Afin de repérer les indices textuels qui manifestent le discours nostalgique ou mélancolique, je m'appuierai principalement sur l'analyse du discours d'Émile Benveniste dans *Problèmes de linguistique générale* 2. Il affirme que la langue « peut tout catégoriser ou interpréter »

(p. 61). Je pars donc de cette prémisse pour examiner « la catégorisation » et « l'interprétation » de l'expérience d'immigration en tant que discours nostalgique ou mélancolique dans les poèmes choisis.

Selon Benveniste, il est essentiel de pouvoir reconnaître le signe et de comprendre le discours. « Le sémiotique (le signe) doit être RECONNU ; le sémantique (le discours) doit être COMPRIS. » (Benveniste, p. 64) Le discours engendre l'énonciation; « l'acte même de produire un énoncé » devient donc l'objet à étudier pour comprendre le message, c'est-à-dire les énoncés qui impliquent la signification. Le discours est compris grâce au sens global des énoncés. L'énonciation consiste en la production individuelle d'un énoncé, dans des circonstances données de communication. Ces phrases, appelées énoncés, sont composés d'unités : les signes linguistiques. Ferdinand de Saussure fut le premier à établir les limites de la « sémiologie », une nouvelle science aux racines linguistiques, pour étudier les signes au cœur de la vie sociale. Selon lui, la langue est un système de signes (comme, par exemple, la musique et les arts visuels), et chaque signe porte une signification. Il n'est cependant pas parvenu à établir la distinction entre la signification des unités linguistiques et la signification des phrases, soit l'énonciation, qu'il appela « parole ». C'est Benveniste qui parvient à une explication plus détaillée de « parole » grâce aux concepts de sémiotique et de sémantique. Il s'attarde exhaustivement aux systèmes de signes pour démontrer que la langue est le seul système sémiologique qui comporte plus d'un mode de signification : celui des signes, et celui de l'énonciation.

Le sémiotique désigne le mode de signification qui est propre au signe linguistique et qui le constitue comme unité. (...) Avec le sémantique, nous entrons dans le mode spécifique de signification qui est engendré par le DISCOURS³⁰. (Benveniste, p. 64)

Pour l'analyse de la dichotomie culturelle chez Bauer et Etcheverry, j'ai choisi un poème de chaque auteur, où certains signes linguistiques se réfèrent clairement aux pays et aux cultures d'origine et d'accueil de chaque écrivain. J'étudierai donc les poèmes « Canada », de Walter Bauer, et « Perro con Alas », de Jorge Etcheverry.³¹ La dichotomie culturelle présente dans ces poèmes facilitera l'analyse de la nostalgie et de la mélancolie découlant de l'exil et de l'immigration. Le corpus d'analyse est certes restreint, mais il évoque clairement la thématique à l'étude. Je procéderai d'abord à l'analyse de la dichotomie culturelle d'une perspective sémiotique et sémantique, ce qui me permettra de relever les éléments indiquant l'idéalisation de l'objet perdu, et enfin, de déterminer le type de discours dont il s'agit dans chaque poème.

Comme je viens de le mentionner, Au cours de l'analyse des poèmes, il s'agira donc d'évaluer les mots (sémiotiques) et les procédés syntaxiques (sémantique) qui engendrent la signification du discours, employés dans les poèmes pour traduire le jugement et les sentiments de la voix poétique (que ce soit la certitude, le doute, la critique ou l'appréciation) à travers la dichotomie culturelle qui se rattache à l'expérience d'immigration. La voix poétique est présente dans le texte et narre le discours du poème. J'utiliserai le terme « voix poétique » pour désigner l'instance qui construit et rapporte le discours du poème. Il s'agit d'un agent, différent de l'auteur, qui énonce le discours du texte. Dans cette étude, il décide des signes linguistiques utilisés et de la structure que prend l'énoncé pour produire le discours de l'expérience d'immigration.

Je prêterai une attention toute particulière à la disposition des signes et à la structure de l'énonciation, afin de déterminer très exactement la dichotomie et d'évaluer les différences discursives entre « exil » et « immigration » dans la poésie de Bauer et d'Etcheverry. Je m'attarderai donc à la sémantique du texte, et je recourrai à l'analyse de la structure énonciative des textes, dans le but de relever l'attachement affectif au pays et à la culture d'origine, et enfin, la nature du discours dans chaque poème.

En deuxième lieu, j'ai choisi d'étudier la structure énonciative des poèmes. Cette structure est de l'ordre de la sémantique; en effet, la signification du discours dépend de la sémantique de l'énonciation en relation avec les signes qui s'y retrouvent.³² Benveniste note que l'utilisation des déictiques démonstratifs (« ceci », par exemple) rend la sémantique du texte plus claire, et par conséquent, sa signification discursive aussi. Les individus linguistiques « renvoient toujours et seulement à des 'individus', qu'il s'agisse de personnes, de moments, de lieux » (Benveniste, p. 82); les mots qui marquent la personne (les pronoms personnels, indéfinis et possessifs, les adjectifs possessifs et autres), les repères de temps (temps des verbes, adverbess de lieux et autres), les indications de lieu (adverbess de lieu) sont des individus linguistiques. L'analyse de l'énonciation à partir des individus linguistiques me permettra de faire des observations sur le lieu et le temps de l'énonciation, puis d'apporter ma contribution à l'analyse discursive de la représentation de l'expérience d'immigration à travers les signes linguistiques. Ils reflètent la présence et la position de la voix poétique, et, dans cette étude, sa relation avec la dichotomie culturelle. Je m'attarderai à la relation essentielle des individus linguistiques avec la structure énonciative.

En étudiant en profondeur la relation entre les signes linguistiques et la structure énonciative, je serai en mesure d'approfondir les notions de mélancolie et de nostalgie dans le contexte de la littérature immigrante en langue étrangère. Les poèmes servent de lieu d'analyse de l'expérience d'immigration et de lieu de comparaison, et me permettront de tenter de confirmer la thèse de mon étude, à savoir que le discours de l'expérience d'immigration s'exprime différemment chez les écrivains immigrés que chez les écrivains exilés.

CHAPITRE III ANALYSE DES POÈMES

Dans ce chapitre, j'analyserai les poèmes « Canada », de Walter Bauer, et « Perro con alas », de Jorge Etcheverry³³, et je les comparerai par la suite. À l'aide de la méthodologie décrite au chapitre II, il s'agira de dégager les moyens sémiotiques et sémantiques utilisés pour représenter la dichotomie culturelle de l'immigrant. Je déterminerai ensuite si le discours de l'expérience d'immigration chez ces auteurs exprime de la nostalgie ou de la mélancolie. En ce faisant, j'essaierai de répondre à deux questions : premièrement, comment la représentation dichotomique reflète-t-elle la nostalgie ou la mélancolie du discours; deuxièmement, y a-t-il une différence entre le discours de l'écrivain immigré et l'écrivain exilé?

« Canada »

Dans leur étude des *Kanada-Gedichte*, Riedel et Maczewski avancent un argument, selon lequel la tension dichotomique entre le « Vieux Monde » et le « Nouveau Monde »³⁴ construit une image idéalisée du Canada, au détriment de la culture européenne. À plusieurs reprises, ils ont recours au poème « Canada » pour soutenir ce raisonnement. Puisque l'idéalisation est l'une des caractéristiques du discours nostalgique (Laroche, p. 23), l'idéalisation de la sagesse du Canada au détriment de la culture européenne est logiquement la marque du discours nostalgique. Cependant, la critique n'est pas unanime. Angelika Arend examine les poèmes de contenu canadien (*Kanada-Gedichte*) et suggère que « the poem possesses a fine complexity that allows various readings . » (p. 58). Elle ajoute que le Canada de Bauer accueille « all [its] immigrants » et en même temps, « tell[s] them what and what not to expect. » (p. 69). Selon elle, le pays d'accueil, tel que le représente Bauer, est

accueillant sans toutefois être idéalisé. Gunther Hess propose un argument semblable, fondé sur la biographie de l'auteur : « Bauer had no illusion about the difficulties awaiting him as an immigrant » (p. 62). Pourquoi donc Riedel et Maczewski soulignent-ils l'idéalisation du Canada dans son œuvre?

S'il s'agit d'un discours nostalgique, je prouverai, dans l'analyse qui suit, que la perte du pays d'origine entraîne l'idéalisation. Si, au contraire, il s'agit d'un discours mélancolique, je démontrerai plutôt que le poème représente une « prise de conscience » de la perte du pays d'origine. Dans le but de cerner la question plus précisément, je propose un examen de la dichotomie de l'« ici » et du « là-bas », à travers les signes linguistiques et la structure énonciative contenus dans le poème « Canada ». Rodney Symington note que l'immigration³⁵ de Bauer serait à l'origine de la dichotomie culturelle dans l'œuvre canadienne³⁶ de celui-ci (p. 248). Dans son étude, Symington a comparé plusieurs auteurs immigrants et selon lui, Bauer incarne un modèle de la dichotomie dans la littérature allemande-canadienne. Hess souligne lui aussi la dichotomie dans l'œuvre de Bauer, dont « much of his Canadian writing is dominated by the tension between the present and the past, the 'here' and 'there,' the New World and the Old. » (Hess, p. 59)

Le poème « Canada » de Walter Bauer (voir l'annexe B) ne suit aucune forme classique ou structure rythmique particulière. « Canada », le titre du poème, définit l'espace fictionnel ainsi que le lieu d'énonciation. Il est facile d'identifier la comparaison entre l'« ici » et le « là-bas » : d'une part, la dichotomie prend la forme de signes linguistiques insérés dans le discours, et d'autre part, elle se précise à partir de la structure énonciative. La forme que revêt le texte contribue également à transmettre la dichotomie, plus particulièrement par

l'espace qui divise le poème en deux strophes, en ses deux parties principales. Chaque strophe évoque, à partir de la perspective du même lieu d'énonciation, le pays et la culture d'origine et le pays et la culture d'accueil: la première strophe renvoie au « là-bas » (origine), tandis que la deuxième se réfère à l' « ici » (accueil).

Pour étudier la dichotomie contenue dans ce poème, je partirai du mode sémiotique, qui consiste en signes linguistiques désignant la culture européenne et la nature canadienne. Puisque les références à l'« ici » renvoient à la géographie du Canada et les références au « là-bas », à la culture européenne, j'emploierai les termes « pays d'accueil » et « culture d'origine » pour me référer aux éléments dichotomiques de ce poème (voir le tableau 1).

Tableau 1
Signes linguistiques dans le poème « Canada »

Signes se rapportant à la culture d'origine	Signes se rapportant au pays d'accueil
Platon, Aristoteles, Dante, Virgil, Rembrandt	Labrador, Wälder, Yukon, Mackenzie, Arktis

En fait, la culture européenne s'oppose à la nature canadienne; plus précisément, les auteurs et penseurs européens se retrouvent confrontés à la géographie canadienne. Le « là-bas » renvoie à la culture européenne : Platon³⁷ et Aristote³⁸ représentent la tradition de la pensée philosophique; Dante³⁹ et Virgile⁴⁰ désignent la tradition littéraire et Rembrandt⁴¹ évoque l'art visuel du XVII^e siècle⁴².



Figure 5 : De gauche à droite : Platon et Aristote, Dante et Virgile, Rembrandt.

L'« ici », présent dans la deuxième strophe, renvoie au pays d'accueil, où se retrouvent certaines caractéristiques physiques du territoire canadien : le vent froid du Labrador, les forêts du Nord, les fleuves Yukon et Mackenzie, l'arctique.

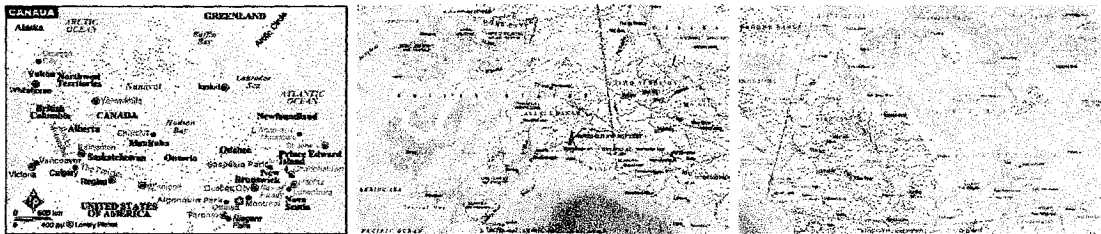


Figure 6 : De gauche à droite : le Canada, le fleuve Yukon (surligné en jaune), le fleuve MacKenzie (surligné en jaune).

Pour mettre davantage en évidence la dichotomie, j'ai également eu recours aux individus linguistiques de la structure énonciative. (voir le tableau 2).

Tableau 2
Individus linguistiques de la structure énonciative

Individus linguistiques	Renvoyant à l'allocutaire (à l'immigrant)	Renvoyant à la géographie canadienne
Indicateurs de lieu		Diese, hier nicht, nicht hier, Nicht hier. Hier, Diese, hier.
Repères de temps	ehe, kamst, etc	
Marques de personne	Dich, Du, du, dich, dich, du, dir, dir, deinesgleichen, jeden	Ich, ich, Ich, ich, wir.

En premier lieu, il est nécessaire de souligner l'allocutaire⁴³, qui est identifié dans le texte par le pronom personnel « du » (*tu*), à la 2^e personne du singulier. L'allocutaire, c'est l'immigrant, comme il est possible de le lire à la ligne 11 : « Ich war hier lange, ehe du kamst und deinesgleichen⁴⁴ » (« Canada », ligne 11). Il s'agit du Canada qui s'adresse à l'immigrant, et l'allocution s'intensifie grâce à la personnification des éléments provenant de la géographie canadienne. La terre, le vent, la forêt, les rivières et l'arctique se relaient pour s'adresser au « du », soit à l'immigrant. Le terme « Deinesgleichen » (« tes semblables »), quant à lui, renvoie aux autres immigrants. Le repère de temps « ehe » (« avant que »), combiné au verbe « kamst » (le verbe « venir » au passé, à la 2^e personne du singulier), établit que le Canada existait, avant même l'arrivée des multiples générations d'immigrants, et met en valeur le mouvement d'immigration de l'allocutaire et de ses semblables (« deinesgleichen »).

La structure énonciative apporte également des éclaircissements sur le lieu d'énonciation. L'indicateur de lieu « hier », qui signifie « ici », renvoie à la terre, ou « Erde », c'est-à-dire au pays d'accueil. L'indicateur de lieu « hier », en relation avec le titre « Canada » et les signes linguistiques représentant la géographie canadienne, permet de déterminer que « diese

Erde » désigne la terre canadienne. De plus, grâce à l'adjectif démonstratif (qui signifie « cette ») la désignation du lieu d'énonciation en terre canadienne gagne en importance. Cependant, lorsque « hier » apparaît sous sa forme négative « nicht hier », qui signifie « pas ici », il renvoie à un « ailleurs » et désigne la culture d'origine. On retrouve dans chaque lieu un type de sagesse, de « Weisheit ».

Diese Erde beschenkt dich nicht
Mit der Weisheit Platons...
Andere Weisheit empfängst du hier,⁴⁵
(« Canada », ligne 1-2, 9)

La sagesse de ce poème constitue l'élément majeur de comparaison. En effet, il y a une comparaison évaluative entre la sagesse d'ici et la sagesse de là-bas, qui se rapporte à l'évolution positive de l'immigrant, grâce à la sagesse totalisante, grâce à « die Endsumme aller Weisheit » qui émane de l'environnement canadien. Cette sagesse totalisante se retrouve dans le lieu d'énonciation, soit la terre canadienne, comme l'indiquait l'individu linguistique « diese », qui est en relation avec « Erde ». L'idéalisation est donc maintenue à travers tout le poème, comme en témoigne la comparaison entre la sagesse européenne (« d[ie] Weisheit Platons ») et l'autre sagesse (la « Andere Weisheit ») du Canada.

Selon Riedel et Maczewski, le silence (soit le « Schweigen ») de l'Arctique est une métaphore : il représente le non-parlé, de même qu'une façon d'effacer les paroles, bonnes et mauvaises, et un nouveau commencement. Par la nature canadienne, il y a la promesse d'une plus grande sagesse. Le mystère de cette sagesse inconnue, qui signifie un nouveau début pour l'immigrant, renvoie l'origine de l'existence éternelle de la nature à la période glaciaire, la « Eiszeit ».

Ich habe eine Botschaft aus der Eiszeit für dich,
aber ich entziffere sie nicht für dich.

(« Canada », lignes 14-15)

Dans ce cas, la nature prodigue une sagesse cosmique, plus grande que la sagesse des hommes, parce qu'elle est éternelle. La sagesse totalisante de l'Arctique est la seule qui puisse effacer l'évolution négative⁴⁶, car elle influence l'identité dans la culture d'origine, origine de la déception de Bauer. Le poème « Canada » représente la purification de soi. « Aus der Arktis kommt die Endsumme aller Weisheit: Schweigen. Nichts weiter: Schweigen. Das Ende der Zeit.⁴⁷ » (« Canada », lignes 20-21)

Les deux parties de « Canada » mènent à une relecture du poème, dans une toute nouvelle perspective, qui n'est plus celle de l'idéalisation associée à la perte du pays d'origine. Le silence, qui symbolise l'absence de voix de l'immigrant sur sa terre d'accueil et l'impossible décodage, ne permet pas de conclure à l'idéalisation du pays d'accueil. Il s'agit plutôt de l'idéalisation du succès de l'expérience d'immigration, d'un nouveau début, qu'il est d'ailleurs possible d'associer au désir de Bauer de faire table rase (Riedel, p. 154).

Riedel, Maczewski, Arend et Symington soulignent la dichotomie *culturelle* repérée dans le poème de Bauer, mais ils ne relèvent pas le fait que les signes linguistiques appartiennent à des lexiques différents (culture vs nature). Je suis d'avis que la dichotomie culturelle est en fait une dichotomie identitaire. Bien qu'ils utilisent le terme « dichotomie culturelle », Riedel et Maczewski notent que l'identité de l'écrivain immigrant évolue selon la nature canadienne et selon la déception qu'il ressent envers le pays d'origine. Selon eux, Bauer tente de s'identifier au Canada, qui est pour lui un monde meilleur, et s'attache en même temps à son passé, parce qu'il se sent coupable d'avoir servi dans l'armée nazie. Hess ajoute aussi que « Bauer was among those who hoped that a new Germany and a better Europe would

emerge » (Hess, p. 61) et Riedel mentionne que « the immigrant perceived the new country from both a European and his personal perspective » (Riedel, p. 153).

Symington aborde aussi cet aspect lorsqu'il développe l'argument de la dichotomie culturelle, dans une perspective d'adaptation littéraire de l'écrivain immigré. Il explique l'évolution qui s'opère chez les écrivains allemands-canadiens. La langue d'écriture de Bauer fait obstacle à cette évolution. Il se débat entre un désir d'enracinement dans son pays d'accueil et les limites que lui impose sa langue maternelle. Bauer ne réussira jamais à atteindre son idéal, il n'accédera pas au « Endsumme aller Weisheit », ce désir de publier en anglais. En effet, Hess souligne que « throughout his Canadian period, he never stopped reproaching himself for having kept on writing in German. » (Hess, p. 68)

La répétition des indicateurs de lieu est trompeuse : elle communique, en insistant, l'emplacement de la sagesse totalisante dans le pays d'accueil, et risque de prime abord d'appuyer l'argument de Riedel et de Maczewski, en faveur de la représentation d'un idéal du pays d'accueil au détriment du pays d'origine. Cependant, les individus linguistiques (comme les pronoms personnels) qui renvoient à l'immigré et l'associent au pays d'accueil communiquent une nouvelle interprétation de la dichotomie. Il n'est donc pas question ici de l'idéalisation du Canada, en tant que sagesse supérieure à la civilisation d'origine, mais plutôt des difficultés que comporte l'expérience de l'immigré, difficultés qui se rapportent à la dichotomie identitaire annoncée ci-dessus. En effet, la voix poétique indique l'inclémence du Canada envers l'immigré. D'une part, elle lui annonce les difficultés qu'il devra affronter (« herb und eisig und nicht bekömmlich für jeden »⁴⁸). D'autre part, elle lui rappelle sa vie éphémère dans le pays d'accueil (« Wir werden länger dauern als du »⁴⁹), qui ne se laisse pas

facilement comprendre et importuner par l'arrivée d'un immigré : « Ich habe eine Botschaft aus der Eiszeit für dich / Aber ich entziffere sie nicht für dich. »⁵⁰. Le vent porte un message qu'il ne lui permettra pas de décoder, un message dont l'immigré aurait besoin pour s'identifier au nouveau pays et à la langue. Laissé pour compte, l'immigré n'arrive pas à comprendre les codes propres au pays d'accueil.

L'analyse du discours me permet de conclure que l'expérience d'immigration dans le poème « Canada » se résume par l'inconfort de l'immigré. La solitude qu'il ressent dans le pays d'accueil est représentée par la dichotomie identitaire, que l'allocutaire doit apprendre à soupeser. La voix poétique indique qu'il est toujours enfermé dans son silence, et dans l'absence de culture européenne au sein du Canada, une situation qui ne permet pas l'épanouissement de son identité dans le pays d'accueil : « The silence of the arctic regions provides the poet with no answer as to the outcome of human aspirations, nor does it erase the memory of the cruel past. » (Hess, p. 69) Cette interprétation s'éloigne considérablement des conclusions qu'avait tirées Riedel de ce poème. L'idéalisation du pays d'accueil n'a donc pas lieu ici. Il s'agit donc plutôt d'aspiration à l'identification au pays d'accueil et non de succès de l'intégration qui découle du poème « Canada ». J'en déduis donc que le poème « Canada » ne consiste pas en un discours de la nostalgie, ce qui concorde avec la position d'Arend. L'interprétation de Riedel et Maczewski, selon laquelle il y a idéalisation du Canada, est réfutée par l'analyse de la structure énonciative et par la suggestion d'Arend. Quoique Riedel, tout comme Hess, voie en l'Arctique l'élimination du sentiment de culpabilité pour Bauer, et un nouveau début pour l'immigré, je considère que le reste du texte montre bien que ce stade de l'évolution identitaire n'a pas été atteint et que l'immigré se débat toujours dans l'incompréhension et dans la solitude du silence. De plus, le

commentaire suivant de Hess appuie l'hypothèse d'une représentation de l'évolution identitaire: « Bauer drew inspiration from the immense size of Canada and its stillness that came from endless space » (Hess, p. 68). J'en conclus donc qu'il y a mélancolie de la voix poétique, une mélancolie qui n'ignore pas la complexité de l'expérience d'immigration, conformément aux paramètres que j'ai retenus dans la conceptualisation de la « mélancolie ». Comme je l'ai démontré dans mon analyse, l'idéalisation n'est pas la conséquence de la perte du pays et de la culture d'origine, et donc de la nostalgie; elle est plutôt une tentative afin d'élaborer une nouvelle identité dans le pays d'accueil, pour compenser la perte d'identité associée à la culture d'origine. L'idéalisation est donc la conséquence de l'évolution incomplète de l'identité dans le pays d'accueil. L'immigré a fait son deuil, sans toutefois avoir encore réussi à réinvestir la libido dans une nouvelle identité au sein du pays d'accueil.

La biographie de Bauer confirme le résultat obtenu grâce à l'analyse de la dichotomie. Alors que Riedel et Maczewski voient, dans la sagesse de la nature canadienne, l'idéalisation du Canada par rapport à la culture européenne, l'interprétation qui émane de l'analyse du discours présente plus d'affinités avec l'attitude de l'auteur Walter Bauer et avec le concept de mélancolie. En effet, Bauer est d'avis que le poète doit affronter, et non pas oublier, le passé⁵¹ : « Bauer's work represents Germans of the post-war period who simply swept the past under the carpet, unwilling to acknowledge and to accept responsibility for the crimes committed in the Third Reich. It was precisely this prevailing attitude, as Bauer repeatedly tells us, which eventually shattered his optimism. » (Hess, p. 61) Une telle attitude poétique ne correspond à une idéalisation de l'Allemagne passée, mais elle s'accorde très bien avec les caractéristiques de l'évolution identitaire de l'immigré.

« Perro con Alas »

Au cours de la Première Conférence Boreal sur la littérature chilienne-canadienne, Javier Campos a noté les étapes constituant l'expérience d'immigration de l'écrivain chilien qui arrive au Canada: « la nostalgia del país dejado junto al trauma que produjo la dictadura; la extrañeza del nuevo mundo; y/o la asimilación al lugar. ⁵² » (Campos, p.77). Luis Torres fut le premier à étudier ces étapes en relation avec les transformations du concept de communauté chez les chiliens-canadiens. Torres suggère que la notion de communauté est plus facile à étudier dans le corpus littéraire de ce groupe. Il dit : « la literatura puede ser considerada como un sitio donde el/la poeta pone en juego sus experimentaciones, incluyendo entre éstas los modos en que « imaginamos » las relaciones sociales y el asentamiento en el lugar. » (Torres, p. 80) Son interprétation de plusieurs ouvrages, écrits par des écrivains chiliens-canadiens⁵³, lui a permis de déceler de nouvelles formes d'appartenance en relation avec la perte de la communauté d'origine, représentée par la « subversión de una relación necesaria entre la comunidad y el territorio » (p. 80). En effet, la communauté chilienne au Canada exprime au moyen de la littérature sa non-appartenance⁵⁴ au pays d'accueil.

Étant donné que le sentiment d'appartenance du chilien-canadien est influencé par l'expérience d'immigration, je soutiens que la non-appartenance est représentée dans « Perro con alas » de Jorge Etcheverry. Afin d'explorer cette question, je montrerai que la non-appartenance du chilien est fidèlement représentée par une dichotomie de l'« ici » (pays d'accueil) et du « là-bas » (pays d'origine) découlant de l'expérience d'immigration dans « Perro con alas ». Les études de Hugh Hazelton sur la littérature chilienne montrent qu'une

idéalisations du pays d'origine, quelquefois même transformé en paradis perdu, donne lieu à l'aliénation de l'exilé chilien⁵⁵. Aliénation et non-appartenance sont presque synonymes puisque l'aliénation signifie « être comme étranger à soi-même et à la société », et que la non-appartenance, selon Torres, signifie également être étranger à la société.

Est-ce que la non-appartenance et la dichotomie prouvent qu'il s'agit effectivement d'un discours de la nostalgie dans « Perro con alas »? Selon moi, l'expérience d'immigration se précise grâce aux éléments linguistiques qui permettent de situer la dichotomie dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil. La dichotomie structure l'expérience d'immigration qui s'exprime littérairement. Il en découle un contraste entre les références sémiotiques du pays d'origine et celles du pays d'accueil (voir tableau 3). Je montrerai que le discours de la voix poétique dans « Perro con alas » est de type nostalgique grâce aux caractéristiques de la dichotomie, qui révéleront que le sujet du poème n'a pas « pris conscience » de la perte de l'objet, c'est-à-dire le pays et la culture d'origine, et que le processus de deuil n'est pas accompli.

Le premier indice montrant que la voix poétique voit la dichotomie à partir du Canada se trouve dans la 3^e strophe. Alors que les strophes environnantes renvoient aux chiliens, cette strophe surprend le lecteur puisqu'elle situe le dialogue à l'intérieur du Canada en mettant en scène un dialogue entre un chilien et une québécoise:

- ¿Usted de dónde viene? – “De Chile” – yo vivo en el campo, a unas sesenta millas de Québec City, ahora estoy estudiando para ser una guía turística. Québec se llena de gringos en Verano – “Usted no debe saber siquiera dónde queda Chile, ¿Usted conoce una poesía humorística que han desarrollado los ingleses? el limerik... El francés tiene más nuances que el inglés”

(« Perro con alas » strophe 3)

Les signes linguistiques « Québec City » et « Québec », complétés du verbe « viene de » (« venir de », au présent de la 3^e personne du singulier) dans le contexte de l'énoncé interrogatif « ¿Usted de dónde viene? – “De Chile?” » montrent que le personnage originaire du Chili est au Canada. De plus, l'indicateur de lieu « aquí » (« ici ») de la 14^e strophe de la première partie, complété du verbe « llegamos » (« arriver », au passé simple de la 1^{ère} personne du pluriel) confirme que la voix poétique situe le discours dans le pays d'accueil, puisque, encore une fois, elle implique le mouvement migratoire.

Cuando llegamos por aquí, estábamos seguros que la historia
ya no corría. Pasaban las semanas y los meses y siempre la
misma huevía (« Perro con alas » strophe 14)

Le partage du poème en deux parties accentue davantage la dichotomie entre le pays d'accueil et le pays d'origine : les deux parties comptent de nombreux signes linguistiques renvoyant à des souvenirs du pays d'origine ainsi qu'à la culture « là-bas ». Elles comptent nettement moins de signes linguistiques renvoyant au Canada (voir tableau 3).

Tableau 3
Signes linguistiques dans « Perro con Alas »

	Première partie (avant « II »)	Deuxième partie (après « II »)
Signes se rapportant au pays et à la culture d'origine	Chile, chilenos, Lorna, Allen Ginsberg, Barrio Alto, Quilapayún, Erik, Escuela de Santiago, García Lorca, la chilenidad, revista Poetry, Yoli, Calle Cóndor, Chino Piñones, Mono Vélez, Limerik, Darwin, Heidegger, Esquilo, Beckett, Perse, Lautréamont, Gómez de la Serna, Pellegrini, Newton, Franklin, Iluminaciones, Una estadia en el Infierno, Eliot, De Rokha	vaca, burro, chancho, rata, pajarito, buitre, reptil, sapo, cucarachas, urracas parlanchinas, el camaleón, gusano
Signes se rapportant au pays d'accueil	Québec city, norteamericana, canadiense, Norteamérica,	K-MART

Premièrement, il est intéressant de noter que les signes linguistiques renvoyant au pays et à la culture d'origine forment un mélange de souvenirs de la vie au Chili et de références à des penseurs européens, tandis qu'aucun signe ne renvoie à la culture du pays d'accueil, mais seulement à la géographie et à l'économie. Erik Martinez, un des membres de *la Escuela de Santiago* et participant aux soirées littéraires et culturelles *El Dorado*, m'expliqua, lors d'un entretien au sujet de « Perro con alas », que les références au noms de lieux (Barrio Alto, Calle Cóndor) renvoient à des quartiers de la capitale du Chili et que les noms de personnes renvoient à des gens fréquentés par Etcheverry avant qu'il ne soit obligé de quitter le Chili (Lorna, Yoli⁵⁶, Erik [le même Erik Martinez], Chino Piñones⁵⁷, Mono Vélez⁵⁸). Un autre groupe de signes linguistiques se rapportent à des poètes ou à des penseurs européens et américains (Allen Ginsberg⁵⁹, Garcia Lorca⁶⁰, Darwin⁶¹, Heidegger⁶², Esquilo⁶³, Beckett⁶⁴, Perse⁶⁵, Lautréamont⁶⁶, Gómez de la Serna⁶⁷, Pellegrini⁶⁸, Newton⁶⁹, Franklin⁷⁰, Iluminaciones, Una estadia en el Infierno⁷¹, Eliot⁷², De Rokha⁷³), dont j'ai inclus quelques photos ci-dessous. Finalement, un dernier groupe renvoie à des éléments littéraires et

culturels chiliens à l'époque dans laquelle la voix poétique situe les souvenirs (revista Poetry, Quilapayún⁷⁴, Escuela de Santiago, Limerik).



Figure 7 : De gauche à droite : Samuel Beckett, Gómez de la Serna, St-John el Perse, Arthur Rimbaud, Pablo de la Rokha.

L'énumération des noms d'animaux dans la partie II renvoie au pays et à la culture d'origine. Ces signes linguistiques se rapportent à des objets culturels chiliens et au jargon de la civilisation d'origine. Par exemple, « las urracas parlanchinas » est une référence à la série de dessins animés américaine « Heckle and Jeckle », traduite et diffusée au Chili.

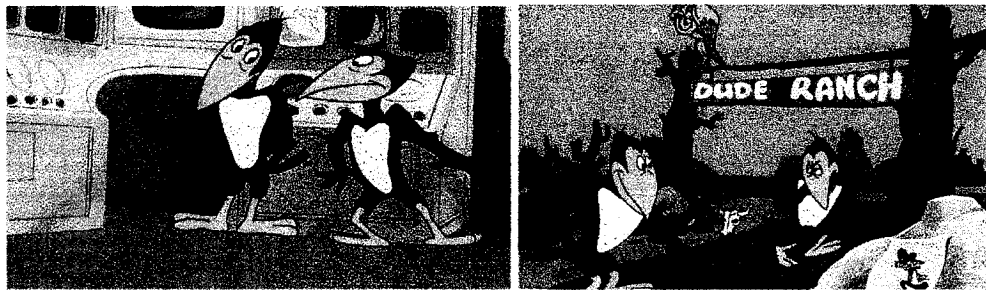


Figure 8: Heckel and Jeckel, « Las Urracas Parlanchinas »

« El gusano » se réfère de façon péjorative au cubain anticastriste habitant à l'étranger. Jorge Etcheverry m'a mentionné, lors d'un entretien en janvier 2004, que l'énumération répondait simplement à son style surréaliste et ne portait pas de connotation politique. Dans le contexte de la deuxième partie du poème, ce recours met l'accent sur l'aliénation et la non-appartenance du sujet dans le pays d'accueil. « K-MART »⁷⁵ est l'unique référence au

Canada retrouvée dans la partie « II ». Hazelton soutient que la poésie de cet écrivain, par son aspect politico-économique, reflète le matérialisme qui découle de la mondialisation⁷⁶. La 3e strophe de la partie II montre bien que la voix poétique transmet cette même perception :

envuelto en un abrigo o un sobretodo barato, los más
baratos que se pueden encontrar en el K-MART (No existe
palabra española para eso) (*Perro* partie II strophe 3)



Figure 9 : Logo Kmart, Logo Walmart

La différence entre les types de signes linguistiques selon l'« ici » et le « là-bas » s'interprète de deux façons : soit elle vise à reproduire les impressions de l'exilé par rapport à la perte de son identité culturelle suite à l'expérience d'immigration, soit il s'agit d'une critique à la société de consommation canadienne (et nord-américaine). Pour éclaircir cette question, je recourrai encore une fois à l'analyse de la structure énonciative. À cet effet, je noterai l'utilisation des marques de personnes (pronoms personnels) qui contribuent à transmettre la relation de la voix poétique au lieu et à la mémoire dans « Perro ». L'usage multiple des pronoms personnels, en rapport avec les signes linguistiques, permet au lecteur de reconnaître, dans le poème, la non-appartenance de l'exilé chilien. De cette façon, la voix poétique marque la distance qui s'établit entre l'exilé et le pays d'accueil par rapport aux liens étroits qu'il maintient avec le pays et la culture d'origine.

Tout comme les signes linguistiques rendent la dichotomie plus évidente, la division entre la première partie du poème, se référant au Chili du passé, et la deuxième partie, qui se rapporte au Canada du présent, exerce une fonction semblable. La démarcation découle de l'usage des

repères de temps, surtout des verbes, utilisés dans chaque partie. En effet, l'utilisation du passé simple lorsqu'il s'agit d'éléments se rapportant au pays et à la culture d'origine indique que le moment raconté n'est plus qu'un simple souvenir. Cependant, le texte transmet une relation plus proche au pays d'origine qu'au pays d'accueil. La relation intense qui existe entre le réfugié et le Chili, ainsi que ses souvenirs se révèlent par le biais des pronoms personnels, soulignant le pays et la culture d'origine. Lorsque la voix poétique se remémore la culture et les souvenirs du passé, elle adopte la perspective de la première personne du singulier et du pluriel (« yo » et « nosotros »). Le double usage des pronoms personnels « yo » et « nosotros » se maintient au long de la première partie du poème jusqu'à la deuxième partie. L'utilisation du pronom personnel « nosotros » commence déjà dans la première strophe du poème : « *Alguna vez tendremos la oportunidad de dejarnos llevar...* » (voir tableau 4). Bien que la voix poétique transmette parfois l'attachement au pays et à la culture d'origine du point de vue collectif, l'utilisation du « nosotros », on retrouve également le « yo » dans certaines strophes de la première partie. Dans ces cas, la seule différence entre le « yo » et le « nosotros » s'explique par une emphase sur les souvenirs de l'individu plutôt que ceux de la collectivité chilienne. Cependant, les souvenirs consistent toujours en des souvenirs chiliens et en relation avec le Chili. Dans le contexte de l'énoncé, le « yo » et le « nosotros » adoptent une fonction permettant de déterminer que la voix poétique valorise plutôt les références à la culture chilienne et à l'expérience culturelle de l'individu dans le pays et la culture d'origine que dans le pays et la culture d'accueil. Ce n'est qu'à partir de la cinquième strophe que la voix poétique reprend le « nosotros » dans une thématique reflétant une différente perspective, celle du peuple chilien : « *Volvemos al tema. Los chilenos somos todos poetas.* » Le lecteur reconnaît ici que la voix poétique

s'identifie, par la culture littéraire, à la collectivité chilienne et, du même coup, au pays et à la culture d'origine.

Dans la seconde partie du poème, la voix poétique adopte une nouvelle perspective. L'utilisation de la troisième personne du singulier « él » a pour effet de créer un discours d'éloignement, contrairement au « yo » et au « nosotros » de la première partie, qui transmettent un discours de rapprochement. Ceci constitue une coupure avec la première partie du texte en ce qui concerne le degré de la relation entre la voix poétique et la représentation poétique des pays et cultures d'accueil et d'origine. En effet, sémantiquement, « él » et « tú » sont des pronoms personnels qui ne transmettent pas le même degré d'attachement affectif que « yo » et « nosotros ». En adoptant la perspective de « él » et « tú », la voix poétique transmet un sentiment d'éloignement du sujet de son environnement : il n'est plus question de souvenirs (interne), mais plutôt de l'observation du monde physique (externe). Il ne fait plus mention de sa relation avec le Chili ou de son individualité au sein de la communauté culturelle chilienne. Le changement de perspective reflète donc l'éloignement de la voix poétique et, par conséquent, la perte de l'identité du réfugié par rapport au pays et à la culture d'origine. Lorsque la même voix poétique décrit son entourage présent, au Canada, elle s'exclut de cet environnement en adoptant la perspective de la troisième personne du singulier. Dans cette partie, il s'agit de la représentation d'un homme aux prises avec le désenchantement d'« être » dans un lieu inconnu dans lequel il a perdu son identité culturelle et ses repères. Voilà une observation qui se prête bien à l'idée de non-appartenance de Torres. Voici un exemple de la voix poétique lorsqu'elle emprunte la forme du pronom personnel « tú ».

Miras el asomo de

curvatura de tu espalda que no denota para nada el Paso de
Los Años Sino más bien una actitud un poco acechante
Reforzada por la longitud
del cuello, la robustez del mismo cuello, la longitud de los
brazos, la protuberancia de los senos frontales. El hocico
(cazador) dirigido hacia delante. La escrutabilidad diáfana
de los ojos, fuertement sumidos en las órbitas
(« Perro con alas » strophes 4-5)

Les réflexions du sujet dans le poème se tournent vers le reflet d'un individu dans le miroir. Le reflet, c'est une façon d'observer l'apparence (externe) du sujet. Je croyais au début que ce reflet consistait en l'identité chilienne perdue. Cependant, je me suis rendue compte qu'il s'agit plutôt de la preuve de son identité chilienne intrinsèque. Le miroir, une façon de voir le véritable soi, la personne qui nous habite, est un contact identitaire éphémère qui résulte en un élément vérificateur de l'identité superficielle de l'exilé. En décrivant, entre autres, ses yeux de chasseur (« El hocico (cazador) dirigido hacia delante ») et son cou robuste (« la robustez del mismo cuello »), il se compare à un animal. Dans le pays d'accueil, il doit lutter pour sa survie comme un animal parmi tant d'autres, comme un exilé parmi les masses d'immigrants au Canada : « Empuñando en la mano, metida en el bolsillo, una imprecación/ o una lucha implícita contra las otras especies animales » (« Perro con alas », strophe 23).

S'agit-il d'une critique à la société de consommation et la perte de l'identité en conséquence de l'expérience d'immigration? Il est vrai que pour tout écrivain exilé chilien, les effets malheureux des puissances économiques sont une des raisons principales de leur immigration. En ce sens, je m'appuie aussi sur la biographie de l'auteur, puisque le poème semble être une représentation fictionnelle des sentiments d'un exilé chilien⁷⁷. Cependant, il manque de preuves pour élaborer une telle interprétation à partir d'une seule référence à l'économie (« K-Mart »).

Tableau 4

Analyse des individus linguistiques de la structure énonciative dans « Perro con Alas »

Individus linguistiques	Renvoyant à la voix poétique (immigrant)	Renvoyant au pays d'accueil
Indicateurs de lieux	<p>strophes 1,2 « <u>nosotros</u> »: nuestra strophe 4 « <u>tú</u> »: tu strophes 5 – 12 « <u>nosotros</u> »: nuestras « <u>yo</u> »: mi, mis Partie "II" « <u>ello</u> »: su « <u>tú</u> »: tu</p>	
Repères de temps	vive, ve, miras, pueden, denota, etc	leímos, fue, conocí, tradujo, era, podía, ocurrió, pronunciábamos, llegamos, ocurrió, pasó, etc
Marques de personnes	<p>strophes 1,2 « <u>nosotros</u> » tendremos, nos, somos, nos, enmascaramos, estamos, nosotros, estamos, preocuparnos, pasamos, podemos, ostentarnos, consideramos, nuestra strophe 4 « <u>tú</u> » te, revuélvete, tu « <u>yo</u> » saludo strophes 5 – 12 « <u>nosotros</u> » somos, suspendamos, leímos, recordemos, leímos pronunciábamos, nos, equivocábamos, nos, llegamos, estábamos, nuestras, mencionemos, dejemos, reconozcamos « <u>ellos</u> » ellos, aquellos, usaron « <u>ello</u> » algún « <u>yo</u> » recuerdo, rindo, conocí, recuerdo, me, acuerdo, me, mi, me, apresuré, mis Partie "II" « <u>ello</u> » vive, suyo, ve, su « <u>tú</u> » miras, tu</p>	<p>strophe 3 « <u>usted</u> » usted, viene, usted, debe, usted, conoce « <u>yo</u> » yo, vivo, estoy estudiando</p>

Je conclus que « Perro con alas » est un poème au discours nostalgique, non pas à cause de la perte du pays d'origine mais, plus profondément encore, à cause de la perte de l'identité du sujet (représenté à la fois par « yo », « nosotros », « tú » et « él ») qui se retrouve au Canada. Le poème est nostalgique à cause de la non-appartenance du sujet, une non-appartenance que j'interprète comme l'impossibilité pour le sujet de réinvestir sa libido dans le pays et la culture d'accueil. Le sujet ne remarque que la géographie et la réalité économique du pays d'accueil, puisque la culture lui est étrangère et que les repères du Chili y sont absents, et s'enfouit totalement dans les souvenirs du passé au Chili.

Comparaison

Je répondrai donc maintenant aux deux questions posées au début du chapitre trois, portant sur le contenu nostalgique ou mélancolique du discours, la dichotomie et les différences possibles entre le discours de l'écrivain immigré et l'écrivain exilé. Dans mon analyse, j'ai montré que la dichotomie dans les poèmes de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry se reflète dans l'opposition des signes linguistiques et l'élaboration de la structure énonciative. À certains endroits dans le texte, il y a même des preuves pouvant reporter l'analyse des dichotomies à un autre niveau que celui qui est simplement culturel, tel que proposé par Symington. En effet, les poèmes de chaque écrivain montrent que la dichotomie ne reflète pas seulement le conflit culturel de l'expérience d'immigration, c'est-à-dire entre le pays et la culture d'accueil et le pays et la culture d'origine, mais aussi le conflit identitaire qui y est associé. À cet effet, comparons, en premier lieu, les signes linguistiques : les signes renvoyant au pays d'origine relèvent de la culture et ceux se rapportant au pays d'accueil ne dépendent pas de la culture, mais plutôt de la nature (« Canada ») ou de la géographie et de l'économie (« Perro »). Dans « Canada », les références au Canada sont de nature

géographiques et climatiques. Dans « Perro con Alas », elles sont géographiques et économiques. Contrairement aux références culturelles d'origine, celles d'accueil n'ont rien à voir avec le monde littéraire, philosophique et artistique⁷⁸.

La différence soulevée ci-dessus se rapporte à l'interprétation de la dichotomie : Premièrement, l'analyse de « Canada » a permis d'identifier qu'il s'agissait de l'idéalisation d'un aspect du pays d'accueil dans le but de refaire l'identité, le silence de l'arctique où on retrouve une grande sagesse, celle d'un nouveau début d'où surgira une nouvelle identité. Deuxièmement, « Perro » offre une dichotomie encore plus grande, comme le montre le rapport sémiotique, signes (origine) : signes (accueil), dans le tableau 5. Il ne s'agit pas non plus d'une dichotomie culturelle, opposant culture d'origine et culture d'accueil, mais bien d'une dichotomie identitaire, opposant l'identité avant et l'identité après. Cependant, la structure énonciative dans « Perro » permet de conclure que l'exilé ne recherche pas une nouvelle identité culturelle, mais reste plutôt accroché à son passé, même lorsqu'il se situe dans le pays d'accueil. Contrairement à « Canada », où l'immigré idéalise un espace géographique dans l'espoir d'un renouveau identitaire inatteignable à cause de l'inclémence du Canada à son égard, l'exilé dans « Perro » est frustré et n'idéalise aucun aspect de son pays d'accueil. En effet, il s'agit plutôt de l'idéalisation de la communauté littéraire qui a construit l'identité du sujet, ce qui comporte plusieurs points en commun avec la vie d'Etcheverry. Aucune référence à l'aspect littéraire de la vie au pays d'accueil n'est donnée.

Tableau 5
Rapport entre les signes linguistiques

	Signes renvoyant au pays et à la culture d'origine	<u>RAPPORT</u>	Signes renvoyant au pays d'accueil
Canada Walter Bauer	Platon, Aristoteles, Dante, Virgil, Rembrandt, König im Exil	<u>1:1</u> (approx.)	Labrador, Wälder, Yukon, Mackenzie, Arktis
Perro con alas Jorge Etcheverry	Chile, chilenos, Lorna, Allen Ginsberg, Barrio Alto, Quilapayún, Erik, Escuela de Santiago, García Lorca, la chilenidad, revista Poetry, Yoli, Calle Cóndor, Chino Piñones, Mono Vélez, limerik, Darwin, Heidegger, Esquilo, Beckett, Perse, Lautréamont, Gómez de la Serna, Pellegrini, Newton, Franklin, Iluminaciones, Una estadía en el Infierno, Eliot, De Rokha	<u>8:1</u> (approx.)	Québec city, norteamericana, canadiense, Norteamérica
	vaca, burro, chancho, rata, pajarito, buitres, reptil, sapo, cucarachas, urracas parlanchinas, el camaleón, gusano	<u>12:1</u>	K-MART

Le recours à la biographie de Bauer et d'Etcheverry peut compléter l'analyse de l'expérience d'immigration. Comme je l'ai mentionné, Etcheverry s'exila au Canada suite aux conséquences de la prise de pouvoir du gouvernement Pinochet au Chili en 1973. Activement engagé dans le *Movimiento Izquierda Revolucionaria* depuis 1965, il se vit menacé de persécution suite à la prise des pouvoirs de Pinochet, étant donné que ce groupe était engagé dans une mission «que convoca a toda una cultura revolucionaria de generosidad, compromiso y entrega en la construcción paciente y decidida de una alternativa popular y revolucionaria en el Chile del hoy capitalista neoliberal y explotador»⁷⁹. En somme, les circonstances de l'immigration d'Etcheverry, exilé en provenance d'un pays d'Amérique du Sud, plus pauvre et en proie à des tensions politiques, expliquent la

fascination négative de la voix poétique pour le mercantilisme ('K-MART'). La contrainte à l'exil et ses convictions politiques (MIR) justifient la frustration et l'obsession nostalgique envers la civilisation d'origine. Bauer, quant à lui, n'immigra pas à la suite de menaces ou de persécution, il quitta l'Allemagne en 1952 de son propre chef. Cependant, comme le notent Rodney Symington et Hartmut Froeschle, deux critiques de la littérature allemande-canadienne, il s'agissait pour Bauer d'un exil personnel. Plusieurs de ses publications furent censurées sous le régime hitlérien et il fut obligé de servir dans l'armée nazie durant la guerre, sous peine d'être lui-même emprisonné ou encore tué. Bauer était optimiste et s'était forgé des idéaux d'une « nouvelle Allemagne » d'après-guerre, plus humaniste. Devant la déception et le sentiment de culpabilité d'avoir servi son pays, agent des atrocités de l'holocauste, il décida d'émigrer vers le Canada. L'exil volontaire de Bauer se traduit par la supériorité accordée par la voix poétique à la civilisation d'accueil au détriment de la civilisation d'origine. Le désir déçu de l'auteur de voir l'Allemagne devenir un exemple pour l'humanité se transfère sur la civilisation d'accueil.

Je suis donc d'avis que « Perro » n'est pas du tout une représentation dichotomique, mais seulement une idéalisation du passé chilien à la défaveur du présent au Canada, tandis que « Canada » représente la dichotomie identitaire du sujet qui idéalise l'espace propice pour atteindre une véritable nouvelle identité dans le pays d'accueil, une identité canadienne. Dans le poème « Canada », le lecteur est plutôt entraîné dans une réflexion sur la nature canadienne, qui dénote certes la difficulté de l'immigration par l'aspect sauvage et peu accueillant de cette dernière, mais aussi l'intérêt de la voix poétique à s'intégrer au pays d'accueil. Puisque le sujet dans « Canada » ne réussit pas à obtenir la nouvelle identité qu'il recherche dans le silence de l'arctique, mais la cherche néanmoins, impliquant donc que le

deuil de l'identité originelle a été fait, les caractéristiques soulevées montrent que le discours est mélancolique. La voix poétique dans « Perro » est enchaîné à la mémoire et la révolte à l'égard d'événements qui font partie du passé dans le pays et la culture d'origine. Le recours à une grande quantité de références à la civilisation d'origine et nettement moins au pays d'accueil indique que l'attachement très fort du sujet à son passé. Puisqu'on assiste dans « Perro » à l'idéalisation des souvenirs du passé chilien, il s'agit ici d'un discours nostalgique.

CONCLUSION

Dans l'ensemble, cette étude montre l'importance de la littérature en langue étrangère par son contenu, riche en connaissances culturelles et en expériences étroitement liées à la réalité du Canada. En particulier, la poésie des écrivains immigrants Walter Bauer et Jorge Etcheverry représente la différence entre l'expérience d'immigration des immigrants et celle des exilés. Grâce aux apports de critiques littéraires et de sociologues, j'ai souligné la place que l'œuvre de ces deux écrivains – en tant que littérature en langue étrangère – occupe au sein de l'institution littéraire canadienne.

Au cours de l'analyse des poèmes de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry, je me suis appuyée sur la distinction entre exilé et immigré de Maximilien Laroche afin de déterminer si le discours différait d'un écrivain immigrant à l'autre, et si cette différence pouvait être attribuée au fait que l'un est immigré et l'autre, exilé. Edward Said explique que l'exil et l'immigration mènent tous deux à la perte du pays et de la culture d'origine. Logiquement, l'attachement au pays d'origine augmente donc chez l'immigré, et entraîne, selon Rodney Symington, une dichotomie entre l'ancien et le nouveau, entre le « here » et le « there ». Comme ce dernier, je soutenais que l'immigration, volontaire ou non, était à l'origine d'une perspective double liée aux pays d'origine et d'accueil, ainsi qu'aux cultures respectives. Selon mon hypothèse, l'analyse de la dichotomie dans les poèmes ferait ressortir le discours mélancolique chez Bauer et le discours nostalgique chez Etcheverry. Je me suis appuyée sur les théories de Walter Moser et d'Idelber Avelar, qui associent les affects nostalgique et mélancolique à la représentation littéraire de la perte psychique d'un objet (soit le pays ou la culture d'origine).

En premier lieu, la dichotomie est semblable dans les deux poèmes. Dans « Canada » et dans « Perro con alas », la dichotomie met en valeur la recherche d'une nouvelle identité de l'écrivain immigrant, puisque le pays d'origine et d'accueil, ainsi que la culture qui s'y rattache, dont le nationalisme et les traditions, font partie intégrante de l'identité individuelle et collective. La dichotomie en cause est non seulement culturelle, mais également identitaire. D'apparence anodine, cette clarification joue pourtant un grand rôle dans la relation entre l'expérience d'immigration et la formation de l'identité canadienne.

En deuxième lieu, la dichotomie identitaire s'exprime différemment dans chaque poème et révèle une nette différence entre leurs discours. En effet, il s'agit bien d'un discours mélancolique chez l'écrivain immigré et d'un discours nostalgique chez l'écrivain exilé. Dans le poème « Perro con Alas », la voix poétique représente le refus de reconnaître les qualités culturelles de la civilisation d'accueil, donc le refus d'affronter la réalité de l'exil et de l'intégration. L'intégration à la société canadienne n'est rien de plus qu'une perte de l'individualité de l'exilé et un affrontement avec son « soi » très commun, dépourvu de l'entourage ethnoculturel qui lui assure son individualité. Selon Hugh Hazelton, le sujet du poème est un immigrant non identifié qui partage la trajectoire et certains intérêts d'Etcheverry lui-même⁸⁰.

L'expérience littéraire d'immigration se caractérise chez Bauer par une mélancolie qui porte l'immigrant à réfléchir à sa situation; il y a une opposition claire entre le passé et le présent, mais sans privilégier l'un au détriment de l'autre. Dans le poème « Canada », la voix poétique exprime le désir d'intégration dans le pays et la culture d'accueil. Plus que tout,

Bauer s'est passionné pour l'expérience d'immigration de tous les immigrants au Canada; il les a représentés dans ses poèmes et est devenu en quelque sorte leur porte-parole⁸¹.

Tout comme le spécifie Laroche, Bauer – l'immigré – « s'inquiète plutôt d'acquérir la nouvelle identité qui l'insérera dans un nouveau monde », tandis qu'Etcheverry – l'exilé – « devient l'éloigné, le séparé ». (Laroche, p. 21) L'expérience littéraire d'immigration est porteuse d'une valeur non négligeable, spécialement du point de vue des différences de discours entre immigré et exilé. La poésie des deux écrivains immigrants en langue étrangère que j'ai étudiée dans ce travail permet de mieux comprendre la formation de l'identité canadienne des immigrants et les relations interethniques au Canada.

Selon les critiques littéraires, la littérature de Bauer et d'Etcheverry s'inscrit dans l'*ethnic literature* et dans la littérature anglo-canadienne; la littérature québécoise n'en tient que très peu compte. Les catégories littéraires permettent d'observer « sur le vif » la constante évolution et redéfinition de la littérature au Canada. La catégorie surnommée *ethnic literature* illustre l'état actuel de la littérature au Canada, mais elle est une catégorie marginale de ce corpus. En m'appuyant sur la théorie des relations ethniques de Kallen, j'ai indiqué que les relations inter-ethniques sont parfois inégales, ce qui contribue à rendre cette littérature marginale. Cette situation maintient une distance entre les littératures minoritaires et majoritaires, une situation défavorable à l'épanouissement de la littérature, comme le soutient Régine Robin : « toute identité trop fortement définie – fut-elle minoritaire – est un enfermement. » (Robin, p. 9) Je maintiens qu'il ne s'agit pas de porter tout corpus de littérature ethnique au rang de littérature nationale ou d'*ethnic literature*, mais plutôt, comme

le discute Siemerling, de créer une méthode d'évaluation esthétique qui s'appuie sur différentes perspectives découlant de l'ethnicité.

Étant donné le tirage et la distribution limités de la littérature en langue étrangère au Canada, il est facile de ne pas tenir compte de cette littérature à l'échelle nationale. Il faut cependant admettre l'importance du choix de la langue d'écriture dans le succès littéraire des écrivains immigrants. On ne peut nier qu'il est préférable pour eux d'écrire dans l'une des langues officielles du Canada, ou de publier aussi une traduction pour se faire connaître au pays. Cependant, l'apport de ces écrivains permet de refléter davantage la réalité multiethnique canadienne. L'analyse des poèmes de Walter Bauer et de Jorge Etcheverry a montré que la littérature chilienne-canadienne et la littérature allemande-canadienne constituent elles aussi un corpus important dans l'étude de la problématique de l'identité canadienne. Comme toute littérature québécoise en langue française, les poèmes des deux écrivains consistent en un « lieu de 'regard' sur soi et sur les autres, où se rencontrent le même et le différent, le familier et l'étranger, le proche et le lointain » (Moisan et Hildebrand, p. 11). Malgré la frontière du langage, il faut donc tenir compte de cette littérature comme objet de recherche dans la littérature canadienne, ce que Moisan et Hildebrand ne font pas.

Mais quel avenir attend les écrivains immigrants en langue étrangère? Bien que le marché littéraire canadien favorise le succès des écrivains immigrants qui écrivent dans l'une des langues officielles, la littérature en langue étrangère trouve peu à peu d'autres moyens de captiver l'intérêt du public. Comme le reconnaît Etcheverry lui-même dans une entrevue qu'il m'a accordée en janvier 2004, la rapidité des communications par courrier électronique et la diffusion de la littérature par des magazines littéraires sur le Web permet aux écrivains

immigrés et exilés qui désirent publier dans leur langue maternelle de rester en contact avec les amateurs de littérature et les éditeurs de leur pays d'origine. Il remarque que « ahora el asunto es que en este momento, como hay más conexión a través de medios como la Internet es mucho más fácil conectarse con autores chilenos, de algún modo eso contribuye a que la integración cultural ahora es menos relevante... ». Selon toute évidence et en s'appuyant sur les propos d'Etcheverry, il semblerait donc que les prochains écrivains immigrants en langue étrangère pourront continuer leur activité créatrice malgré leur exil ou leur émigration, sans devoir s'intégrer linguistiquement ou culturellement à l'institution littéraire d'accueil autant qu'auparavant.

Selon Fulvio Caccia, les écrivains minoritaires qui utilisent la narration électronique et la microédition réussiront à survivre grâce à ce média. Ils parviennent ainsi à atteindre le public à l'échelle internationale.

Les nouvelles sources de la narration ne sont plus dans l'objet-livre mais se manifestent de façon étonnante dans les multimédias. (...) La littérature désormais sera multisupport et passera autant par internet que par la microédition. Il faudra apprendre à jouer de ses virtualités pour dresser la trame des narrations futures. (Caccia, dans Giguère, p. 38-39)

En effet, il semblerait que le sort des écrivains immigrants en langue étrangère se retrouvera entre les mains des institutions virtuelles sur le Web. Certains, mais pas tous, ne cherchent plus l'intégration à la littérature au Canada, mais rêvent plutôt du jour où le nombre de leurs lecteurs croîtra grâce à l'Internet. Si nous laissons cette littérature prendre sa place dans le monde virtuel sans lui accorder une reconnaissance dans la réalité de l'institution littéraire canadienne, la société canadienne sera la grande perdante.

¹ Chapitre 5 : « Le Canada ouvre ses frontières aux personnes déplacées » (Citoyenneté et Immigration Canada, 2000).

² Chapitre 6 : « Réfugiés du Chili » (Citoyenneté et Immigration Canada, 2000).

³ Il est entendu que le terme « émigré » ou « émigrant » sera utilisé dans ce texte sans différenciation avec le terme « immigré » ou « immigrant ». Les deux termes définissent la même expérience de déplacement d'un seul individu depuis deux perspectives différentes : la sortie d'un pays ou l'entrée dans un pays.

⁴ « Exil », *Le Nouveau Petit Robert*, (1993).

⁵ « cultural dichotomy » (Symington, p. 263).

⁶ Les poèmes au contenu canadien: « Canada », « Kanada », « Die Sonne hier muß eine andere sein », « Ungeheuer von Norden » et « Kommt, sagt diese Erde ». En fait, seuls les trois premiers poèmes de cette énumération sont désignés en tant que *Kanada-Gedichten* par Riedel et Maczewski. Arend y ajoute « Ungeheuer von Norden » et « Kommt, sagt diese Erde ».

⁷ Edward Said, « La trahison des intellectuels », *Le Monde Diplomatique* août 1999, 18 mai 2004, <<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/08/SAID/12320> >.

⁸ Selon le cas, d'autres groupes peuvent constituer une minorité dans des conditions d'injustice en raison de caractéristiques non-ethniques, par exemple les couples homosexuels, qui doivent se soumettre aux politiques officielles de la majorité, selon lesquelles seul le mariage hétérosexuel est reconnu.

⁹ Premier Ministre du Canada : 1968-1979, 1980-1984.

¹⁰ « Communiqué », Association nationale des éditeurs de livres, 11 mars 2003, Montréal, 9 juillet 2004, <http://www.anel.qc.ca/fr/nouvelles_even/pdf/Communiqu_11-03-2003.pdf >.

¹¹ Hugh Hazelton, « Introduction », *Latinocanada: A Critical Anthology of Ten Latin American Writers of Canada*, manuscrit (généreusement prêté par l'auteur) basé sur sa thèse de doctorat, actuellement en évaluation par McGill-Queen University Press pour publication, 2002.

¹² Jorge Etcheverry reçut une bourse du Conseil des arts du Canada entre autres afin de publier *El evasionista/The Escape Artist*.

¹³ Les italiques sont de moi-même.

¹⁴ Clarkson, 2001.

¹⁵ «Concluding Panel » (Pivato *et al.*, p. 866-873).

¹⁶ «Ethnic Literature», *The Canadian Encyclopedia*, 2004.

¹⁷ Je ne m'attarderai pas aux aspects du transfert culturel dans cette étude. Je recommande cependant la lecture de *Recyclages : Économies de l'appropriation culturelle*. Claude Dionne, Silvestra Mariniello et Walter Moser (éds.) : *Recyclages : Économies de l'appropriation culturelle*, Éditions Balzac, Montréal, 1996.

¹⁸ Citoyenneté et Immigration Canada, 2000.

¹⁹ Je ne suis pas d'accord avec Fröschle sur ce point. S'il y a des immigrants allemands qui n'ont aucun sentiment d'appartenance à leur pays d'origine, ils représentent une minorité par rapport au nombre total d'immigrants allemands des deux siècles. Fröschle se réfère peut-être au nombre d'allemands qui quittèrent l'Allemagne pour fuir le régime hitlérien.

²⁰ Bibliothèque Nationale, 2002.

²¹ Par ailleurs, les artistes latino-américains du Canada se rencontrent, annuellement, à la conférence *Boreal* depuis deux ans. Lors de la première rencontre *Boreal*, on retrouvait les poètes Patrick White, Antonino Mazza, Heather Ferguson, Juan O'Neill; les poètes et critiques Margarita Feliciano et Hugh Hazelton. Le poète et professeur Javier Campos, originaire du Chili et professeur aux États-Unis, participa également à la conférence.

²² Explorateur norvégien, Fridtjof Nansen (1861 - 1930) traverse, en 1888, le Groenland d'est en ouest. « Les hommes de l'aventure », *Je sais tout...*, le 28 juillet 2003, le 8 mars 2004

<http://www.yfolire.net/sais/avent_n1.htm>.

²³ Bauer avait 48 ans lorsqu'il arriva en 1952, alors qu'Etcheverry avait 30 ans en 1975.

²⁴ Bauer a commencé sa carrière d'écrivain durant la période entre les deux grandes guerres, tandis que Etcheverry fut de la génération de ceux qui écrivirent après le « Boom » latino-américain.

²⁵ Etcheverry quitta l'organisation lorsque les dirigeants décidèrent d'encourager les citoyens à la rébellion pour accélérer le processus socialiste.

²⁶ Les italiques sont de moi-même.

²⁷ Hugh Hazelton, 2002.

²⁸ Spätzeit : époque tardive, singulièrement nommée ainsi parce qu'elle désigne la période de changements qui précède le début d'une nouvelle tradition et qui ira plus loin encore au cours des années.

²⁹ Il établit clairement la différence entre nostalgie et *Sehnsucht*, le concept allemand du romantisme qui montre le sujet aux prises avec un désir profond pour un objet indéterminé. À la différence de ce qui se produit dans le cas de la nostalgie, le sujet aux prises avec la *Sehnsucht* recherche un objet inconnu, tandis que les sujets mélancoliques et nostalgiques connaissent bien l'objet perdu.

³⁰ Benveniste se réfère ici au *mode* sémiotique et sémantique, c'est pourquoi ces mots sont au masculin dans cette citation.

³¹ Les poèmes à l'étude proviennent tous deux de publications bilingues. En effet, chaque poème est accompagné de sa traduction en anglais.

³² Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, 2 (Paris : Gallimard, 1974), p.63-64.

³³ Pour la version complète des poèmes, voir les annexes B et C.

³⁴ Voir le titre du livre de Walter Riedel: *The Old World and the New*, (Toronto: UP Press, 1984).

³⁵ Symington décrit l'exil volontaire (« voluntary exile ») de Bauer en terme de son expérience en tant qu'immigrant qui vécut et écrivit hors de son pays dans une langue étrangère au pays d'accueil. Selon Symington, cela constitue un exil pour l'écrivain, mais un exil volontaire, qui n'est pas causé par un danger à la vie.

³⁶ C'est-à-dire dans tout ce que Bauer a écrit après 1952.

³⁷ Philosophe grec, fondateur de la philosophie occidentale (Athènes, 427 av. J.-C. - id., 348 av. J.-C.).

³⁸ Philosophe et savant grec (384 av. J.-C., - 322 av. J.-C.), Aristote suit les cours de l'école d'Isocrate. Mais l'enseignement ne le comble pas et Aristote quitte Isocrate pour l'Académie de Platon. Au fil des années, Aristote se détache peu à peu des enseignements de Platon et critique parfois son maître ouvertement. Mais il

semble qu'Aristote ait toujours gardé un profond respect pour Platon, et ce jusqu'à la mort du maître de l'Académie, à l'âge de quatre-vingts ans.

³⁹ Poète italien (Florence, 1265 – Ravenna, 1321). Sa plus grande œuvre s'intitule « La Divine Comédie », une allégorie de la vie humaine.

⁴⁰ Poète latin (v. 70-19 av. J.-C.). Auteur du plus célèbre poème épique de la littérature latine, *l'Énéide*, qui raconte les origines légendaires de la fondation de Rome.

⁴¹ Peintre hollandais (1606-1669). Maître de la lumière, dessinateur et graveur.

⁴² « *betrunkene König im Exil* » et « *Glanz des großen Herrn* » sont, selon Maczewski, des références à Rembrandt. Bauer était un fervent admirateur de Rembrandt, qu'il surnommait le « roi des Quichottes » (« *König der Quijottes* »). De plus, Rembrandt a peint plusieurs scènes bibliques, d'où viendrait aussi la « splendeur du Seigneur » (« *Glanz des Herrn* »). (Maczewski 145).

⁴³ Le destinataire, c'est celui ou ceux à qui le destinataire envoie un message : s'il écoute, c'est un *allocutaire*; s'il lit, c'est un *lecteur*; s'il est celui à qui on raconte une histoire, c'est un *narrataire*. (Vanoye dans Lemelin, 1996).

⁴⁴ *Je fus ici, longtemps, avant que toi et tes semblables ne veniez* (Traduction par Sylvie Albert).

⁴⁵ Cette terre ne te fait pas cadeau/ De la sagesse de Platon.../ Ici tu reçois une sagesse autre, (Traduction par Sylvie Albert).

⁴⁶ «Dem Prinzip der Gegenüberstellung gemäss gibt Bauer dieser „Weisheit“ eine Funktion, die zu einer Negativ-Spiegelung der europäischen Entwicklung führt» (Maczewski, p.146).

⁴⁷ *De l'arctique arrive la somme totale de toute sagesse: / Le silence. Rien de plus: le silence. La fin des temps.* (Traduction par Sylvie Albert).

⁴⁸ Austère et glaciale, et pas supportable pour chacun (Traduction par Sylvie Albert).

⁴⁹ *Nous serons ici plus longtemps que toi.* (Traduction par Sylvie Albert).

⁵⁰ *J'ai pour toi un message de la période glaciaire/ Et je ne le décodrai pas pour toi.* (traduction par Sylvie Albert).

⁵¹ « The poet who undertakes to write such an account will have to face, not to forget, history (...) » (Arend, 11).

⁵² « la nostalgie pour le pays d'origine, « les conséquences traumatisantes de la dictature, l'étrangeté du nouveau monde et/ou l'assimilation » (Traduction par Sylvie Albert).

⁵³ *Tequila Sunrise* (1985) de Erik Martínez, *Cobro revertido* (1993) de Leandro Urbina, *De chácharas y largavistas* (1993) et *A vuelo de pájaro* (1998) de Jorge Etcheverry, et les poèmes du recueil *The Thin Man and Me* (1994) de Luciano Díaz.

⁵⁴ « no-pertenencia » (Torres, p.81).

⁵⁵ Hazelton, 2002.

⁵⁶ Une cousine de Naín Nómez.

⁵⁷ Julio Piñones, un des membres de la *Escuela de Santiago*. Surnommé «el Chino» à cause de l'origine chinoise d'un de ses parents.

⁵⁸ Jorge Vélez, directeur de la revue *Orfeo*, surnommé « el Mono » à cause de son teint foncé.

- ⁵⁹ Poète américain juif (1926-1997), il est une des figures principales des manifestations contre la guerre du Vietnam. Deux de ses plus grands poèmes sont : « Howl » et « Kaddish ».
- ⁶⁰ Poète espagnol (1898-1936), il s'adonne très tôt à la poésie, à la musique, au théâtre et au dessin et s'inscrit dans la tradition populaire moderne. Ses textes lyriques et dramatiques traitent d'amour, de mort, du temps qui passe et de sa propre capacité à aimer et désirer une femme. Soupçonné de sympathies républicaines, la garde civile franquiste vient l'arrêter et le fusiller.
- ⁶¹ Naturaliste anglais (1809-1882), il est l'auteur de *L'origine des espèces* 1887.
- ⁶² Martin Heidegger, philosophe allemand (1889-1979), fut professeur à l'Université de Fribourg et membre du parti nazi jusqu'en 1945. Il écrivit *Être et Temps* (1927).
- ⁶³ Eschyle, poète tragique grec considéré comme le créateur de la tragédie (525 av. J.C. – 456 av. J.C.).
- ⁶⁴ Beckett, Samuel (1906-1989), poète et romancier irlandais qui, par le biais d'une prose émaillée de bouffonneries, a su exprimer l'absurdité de l'activité humaine.
- ⁶⁵ Alexis Léger, dit St-John Perse (Pointe-à-Pitre 1887 - Giens 1975), poète français et fils de colon aux Antilles, Prix Nobel de 1960.
- ⁶⁶ Isidore Ducasse, dit comte de Lautréamont (1846-1870), écrivain français qui fut considéré par les surréalistes comme un précurseur de la révolution littéraire du XXe siècle.
- ⁶⁷ Ramón Gómez de la Serna (1888-1963), journaliste et écrivain espagnol, il est un des fondateurs, avec Azorín, du PEN Club espagnol.
- ⁶⁸ Aldo Pellegrini (1903-1973) écrivain argentin et père du surréalisme en Argentine.
- ⁶⁹ Isaac Newton (1642-1726) physicien anglais, il est le père de l'analyse moderne en mathématiques et en physique.
- ⁷⁰ Benjamin Franklin (1706-1790), scientifique américain, il est devenu très connu pour ses expériences et ses théories dans le domaine électrique.
- ⁷¹ « Illuminations » (1873-1875) et « Une saison en enfer » (1873) sont deux recueils de poèmes d'Arthur Rimbaud (1854-1891), écrivain français, il est, à la suite de Mallarmé et Verlaine, un des principaux précurseurs du symbolisme.
- ⁷² Thomas Stearns Eliot (1888-1965) poète américain, il introduit un style original de poésie et obtient le prix Nobel de littérature en 1948.
- ⁷³ Pablo de Rokha (1894-1968), poète chilien et innovateur du surréalisme.
- ⁷⁴ Groupe de musique folklorique composé de plusieurs étudiants de différents départements de l'Université fréquentée par Etcheverry et Martinez à Santiago.
- ⁷⁵ Une chaîne canadienne de magasins d'articles à bas prix dont plusieurs succursales fermèrent leurs portes à la fin des années 1990 pour être remplacée par la compagnie américaine « WAL-MART ».
- ⁷⁶ Hazelton, 1999.
- ⁷⁷ L'exil d'Etcheverry est en partie la conséquence de la lutte des États-Unis pour le pouvoir économique qui s'est traduit par l'appui de la CIA au coup d'État chilien. L'écrivain chilien se dit de gauche, c'est-à-dire qu'il adopte une idéologie qui encourage la nationalisation des entreprises et la création de sociétés d'État, alors que

l'idéologie nord-américaine et états-unienne est plutôt d'encourager le libre-échange. La politique de Salvador Allende, le président du Chili jusqu'au coup d'État de 1973, encourageait la nationalisation des banques, des mines de cuivre et des industries de base. Le gouvernement américain et la droite chilienne, formée de la haute bourgeoisie, virent leurs intérêts menacés par les démarches d'Allende. Il s'ensuivit donc l'intervention de Kissinger dans le coup d'État mené par la droite militaire avec comme conséquence la prise de pouvoir par le Général Auguste Pinochet. Le changement de pouvoir créa une situation pénible pour les alliés d'Allende et de la gauche. Plusieurs furent tués ou emprisonnés et d'autres, comme Etcheverry, furent forcés de s'exiler pour fuir la persécution.

⁷⁸ Les deux poèmes font également des références culturelles à la culture d'origine qui ne sont pas restreintes au pays d'origine mais à une culture commune. Dans « Perro con alas », la référence « García Lorca » désigne un écrivain de l'Espagne et la référence « Heidegger » désigne un philosophe allemand. Dans « Canada », la référence « Platon » désigne un philosophe grec et « Rembrandt », un artiste hollandais du XVIIe siècle. Voilà un exemple des références culturelles occidentales qui dépasse les références à l'identité nationale. Il s'agirait donc d'une appropriation culturelle associée à la diffusion extraterritoriale du savoir, un sujet que je ne développerai pas dans ma thèse, mais qui porte à réflexion et serait de plus grande importance dans une recherche sur le colonialisme.

⁷⁹ « En el camino del Poder Popular 15 Agosto 1965 - 15 Agosto 2003 », Movimiento Izquierda Revolucionaria, le 15 août 2003, le 19 février 2004 < <http://chilemir.tripod.com/>>.

⁸⁰ Hazelton, le 27 mai 2002.

⁸¹ Hess, p.66.

ANNEXE A
Photos



Walter Bauer (1904-1976)



Jorge Etcheverry (1945-)



El dorado 1 : De gauche à droite: Alfredo Lavergne, Leandro Urbina, Jorge Etcheverry, Ramón Sepúlveda, Luciano Díaz, Eric Martínez. (1984)



El dorado 2 : De gauche à droite : Alfredo Lavergne, Jorge Etcheverry, Luciano Díaz, Arturo Lazo, Eric Martínez, Jorge Cancino. (2004)

ANNEXE B
« Canada »
Par Walter Bauer

Diese Erde beschenkt dich nicht
Mit der Weisheit Platons,
Aristoteles lebte hier nicht.
Dante wanderte nicht hier durch das Inferno,
begleitet von brüderlichen Virgil.
Und Rembrandt? Nicht hier der Glanz des großen Herrn
Und dann der betrunkene ungekannte König im Exil.

Andere Weisheit empfängst du hier,
Herb und eisig und nicht bekömmlich für jeden.
Diese Erde sagt:
Ich war hier, lange, ehe du kamst und deinesgleichen,
Ungestört sprach ich mit Winden und Flüssen, vergiß
das nicht, Freund.-
Der Wind weht kalt von Labrador:
Ich habe eine Botschaft aus der Eiszeit für dich,
Aber ich entziffere sie nicht für dich.-
Die Wälder des Nordens rollen wie Wogen:
Wir werden länger dauern als du.-
Yukon und Mackenzie fließen in ruhiger Geduld:
Sohn, mach es dir nicht zu schwer, andere Zeiten werden
nach dir kommen, flüchtiger Fremder.
Aus der Arktis kommt die Endsumme aller Weisheit:
Schweigen. Nichts weiter: Schweigen. Das ende der Zeit.¹

¹ Bauer, p.64.

CANADA

This earth does not bestow
the wisdom of Plato,
Aristotle did not live here,
Nor did Dante pass here through the inferno
In the fellowship of Virgil.
And Rembrandt? Not here the glamour of great lords
And then the drunken unknown king in exile.

Here you receive another kind of wisdom,
Bitter and icy and not to everybody's taste.
This earth says:
I was here long before you and the likes of you came;
Unmolested I conversed with wind and rivers,
Don't forget that, my friend. —
The wind blows cold from Labrador:
I have a message for you from the ice age,
But I shall not decide it for you. —
The forces of the north surge like waves:
We shall last longer than you. —
The Yukon and the Mackenzie flow with quiet patience:
Son, don't make things too hard for yourself;
Different times will come when you are gone, stranger, —
The Arctic expresses the sum total of all wisdom:
Silence. Nothing but silence. The end of time.

CANADA

Diese Erde bestehnt dich nicht
Mit der Weisheit Platons,
Aristoteles lebte hier nicht
Dante wanderte nicht hier durch das Inferno,
Regelnt vor brüderlichen Virgil.
Und Rembrandt? Nicht hier der Glanz des grossen Herrn
Und dann der botanische ungekannete König im Exil.

Andern Weisheit empfängst du hier,
Herb und eisig und nicht bekömmlich für jeden.
Diese Erde sagt:
Ich war hier, lange, ehe du kamst und deine gleichen,
Ungestört sprach ich mit Winden und Flüssen, vergas das
nicht, Freund. —
Der Wind weht kalt von Labrador:
Ich habe eine Botschaft aus der Eiszeit für dich,
Aber ich entziffern sie nicht für dich. —
Die Wälder des Nordens rollen wie Wagen:
Wir werden länger dauern als du. —
Yukon und Mackenzie fliessen in ruhiger Geduld:
Sohn, mach es dir nicht zu schwer, andere Zeiten werden
nach dir kommen, flüchtiger Fremder.
Aus der Arktis kommt die Endsumme aller Weisheit:
Schweigen. Nichts weiter: Schweigen. Das Ende der Zeit.

ANNEXE C
« Perro con Alas »
Par Jorge Etcheverry

Desde las profundidades inconmensurables. Alguna vez tendremos la oportunidad de dejarnos llevar por una manera de decir que toque los extremos del mal gusto. Surgen las raíces del Hombre con mayúscula, tal como lo pintan los libros de antropología, la filosofía existencial y personalista, los poemas líricos de los autores consagrados, impregnados en los llamados temples de ánimo

es poca la distancia que nos separa en verdad de ese tipo de cosas. Nadie con dos dedos de frente podría negar que en efecto somos mortales – un último resto de pudor nos impide abandonar esta forma de enmascarar nos- Estamos sujetos al amor y la estulticia, a la traición, a la mantención del cuerpo y el alma, vale decir, nosotros estamos obligados a buscar trabajo, para poder comer, o a preocuparnos de que pasamos la treintena y con ello la mitad de la vida y podemos esperar teñir las sábanas con nuestro semen, ostentarnos en las fiestas y reuniones sociales frecuentadas por mujeres, ejerciendo la potencia viril de la copulación y la seducción por a lo más – si consideramos nuestra feble constitución física- unos diez años a lo sumo

- ¿Usted de dónde viene? – “De Chile” – yo vivo en el campo, a unas sesenta millas de Québec City, ahora estoy estudiando para ser una guía turística. Québec se llena de gringos en Verano – “Usted no debe saber siquiera dónde queda Chile, ¿Usted conoce una poesía humorística que han desarrollado los ingleses? el limerik... El francés tiene más nuances que el inglés”

La turbamulta de los otros y los semejantes, de la teoría de Darwin a la concepción existencialista, el ser para la muerte – te saludo viejo Heidegger – revuélvete en tu tumba – sin temor ni consideraciones estilísticas, no pretendiendo incluso hacer por esta vez (sale pa’ llá) poesía, reconociendo una formación intelectual. Las citas de los hombres consagrados elevan el nivel del texto.

Volviendo al tema. Los chilenos somos todos poetas. Lo difícil es mantener el ritmo, las metáforas, alguna reminiscencia de lo que Ellos llaman poesía, decir como Lorna el otro Sábado “Esto es un poema en prosa”. Pero la mujer sabe su negocio y luego acota “Lo que se entiende por poema en prosa”

Suspendamos un momento esta letanía para rendir un homenaje a todos aquellos que usaron alguna vez una manera de decir que de algún modo está presente en la intención de estos escritos:

Allen Ginsberg – Aullido – que recuerdo leímos en el departamento del Barrio Alto de una niña que con el correr de los años fue la viuda de un ilustre desaparecido de la Izquierda Revolucionaria a quien rindo un homenaje

conocí personalmente entre los años que median entre el 66 y el 70, estudiante de Ciencias Políticas o Economía, no recuerdo bien, aficionado al folklore, participó por algún tiempo en el Quilapayún, no me acuerdo el instrumento que tocaba

EL KADDISH lo tradujo por primera vez al español el Eric, otro miembro de la Escuela de Santiago
Como era de esperarse, nunca dicho texto vio la luz de las rotativas, la expansión impredecible de la letra de imprenta

Algunos años más tarde uno podía consultar una mediocre traducción hecha por algún coño enquistado en alguna Universidad norteamericana o canadiense
Recordemos algún poema que habla de los libros de García Lorca, en medio de las sandías y las naranjas y la pregunta: Norteamérica, ¿Qué ha sido de ti con tu millón de trozquistas?

Era reconfortante la lectura de Esquilo, de sus párrafos rítmicos y la aparición de sus voces en un momento en que la chilenidad parecía consistir en dos cosas en este campo específico:
La limitación a una sola imagen trabajada con esmero, que traducía una impresión al alcance de todos
La restricción del lenguaje nacida de la asunción de una parquedad supuestamente telúrica. Por otra parte, a qué huevón se le ocurrió que existían géneros. Cuando con el Erik leímos a Beckett y en una traducción que hicimos de un texto suyo traducido a su vez al inglés en la revista Poetry, que todavía circula

- En la casa de la Yoli, un departamento de la Calle Cóndor -
Y ya era tanto que incluso pronunciábamos antes las frases

que iban a seguir, y no nos equivocábamos. Algo nos gustaba
el Perse por esos años turbulentos en sí mismos, una taza
de leche respecto a los años por venir

Cuando llegamos por aquí, estábamos seguros que la historia
ya no corría. Pasaban las semanas y los meses y siempre la
misma huevía

Entonces se me ocurrió una cosa que dado mi temperamento
expansivo – al menos parcialmente – me apresuré a comunicar
a mis amigos: El universo es una rueda: El centro está
quietito. Los despelotes se producen en la periferia

De las tardes pasadas en la Biblioteca Nacional leyendo
las traducciones de Lautréamont en la versión de Gómez de la
Serna primero y Pellegrini después

Hasta que el Chino Piñones
le robó el libro al Mono Vélez
y que pasó a nuestras manos
por la fuerza natural de las cosas
como cae la manzana en la
cabeza de Newton, o la descarga eléctrica derriba a
Franklin sobre el pasto

No mencionemos siquiera las Iluminaciones, Una estadía en el
Infierno

Dejemos por el momento de lado al viejo Eliot. Reconozcamos
la potencia desmañada del viejo De Rokha

II

Como un animal primitivo o un hombre primitivo, detenido en
el vestíbulo de un Edificio de Departamentos, donde vive un
amigo suyo

Y ve reflejada en mil perspectivas posibles su figura de
cuerpo entero, en unas posiciones y ángulos de captación que
son imposibles en la vida normal de cualquier hombre antes
que se inventaran los espejos y el juego de espejos

envuelto en un abrigo o un sobretodo barato, los más
baratos que se pueden encontrar en el K-MART (No existe
palabra española para eso)

Con las piernas – un poco arqueadas – enfundadas en unos
pantalones tubulares de cotelé café. Miras el asomo de
curvatura de tu espalda que no denota para nada el Paso de
Los Años Sino más bien una actitud un poco acechante

Reforzada por la longitud
del cuello, la robustez del mismo cuello, la longitud de los
brazos, la protuberancia de los senos frontales. El hocico

(cazador) dirigido hacia delante. La escrutabilidad diáfana
de los ojos, fuertement sumidos en las órbitas

Empuñando en la mano, metida en el bolsillo, una imprecación
o una lucha implícita contra las otras especies animales

El vaca
El burro
El chancho
El rata
El pajarito
El buitre

El reptil y el sapo, los despreciables cucarachas, las urracas parlanchinas, el
camaleón, mamá, el camaleón, el gusano (en sus dos acepciones).²

² Etcheverry, p. 10-19.

The Winged Dog

From the unfathomable depths. Some day we may be carried away
by a manner of speaking that reaches the extremes of bad
taste. Then engage the roots of Man with a digital letter, as
he is depicted in the books of anthropology, of existentialist
and personalist philosophy; in the lyric poems of renowned
authors impregnated in so-called *Stammungen*

it's a small gap that
separates us from that kind of thing. No one with half a
brain would deny that we are in fact mortal — a last vestige —
of madness keeps us from abandoning that form of disguise —
We are subject to love and to foolishness, to betrayal, to
the maintenance of body and soul; in other words, we are
obliged to seek work in order to eat, and to worry that we
have passed our thirtieth year and thus half a lifetime and
can therefore expect to dye the sheets with our semen, display
ourselves at parties and social get-togethers frequented by
women, exercise the virile potency of copulation and
seduction for at most — considering our feeble constitution —
about ten years longer

— Where are you from? — "From Chile" I live in
the country, about sixty miles from Quebec city, right now
I'm studying to be a tourial guide, Quebec's full of Yanks
in the summertime — "You probably don't even know where Chile
is, do you know of a kind of humorous poetry developed by
the English? The limetick... French has more nuances than
English"

The rabble of the equals and the others, from Darwin's
theory to the existentialist conception, being for death
old Heidegger I greet thee, turn over in your grave — without
fear, without stylistic considerations, not even proposing

11

Perra con Alas

Desde las profundidades inconmensurables. Alguna vez
tendremos la oportunidad de dejarnos llevar por una manera de
decir que toque los extremos del mal gusto. Surgen las raíces
del Hombre con mayúscula, tal como lo pintan los libros de
antropología, la filosofía existencial y personalista, los
poemas líricos de los autores consagrados, impregnados en los
llamados templos de ánimo

es poca la distancia que nos
separa en verdad de ese tipo de cosas. Nadie con dos dedos de
frente podría negar que en efecto somos mortales — un último
resco de pudor nos impide abandonar esta forma de enmascarar-
nos — Estamos sujetos al amor y la estulticia, a la traición,
a la mantención del cuerpo y el alma, vale decir, nosotros
estamos obligados a buscar trabajo, para poder comer, o a
preocuparnos de que pasamos la treintena y con ello la mitad
de la vida y podemos esperar teñir las sábanas con nuestro
semen, ostentarnos en las fiestas y reuniones sociales
frecuentadas por mujeres, ejerciendo la potencia viril de la
copulación y la seducción por a lo más — si consideramos
nuestra feble constitución física — unos diez años a lo sumo

— ¿Usted de dónde viene? "De Chile" — yo vivo en
el campo, a unas sesenta millas de Québec City, ahora estoy
estudiando para ser una guía turística. Québec se llena de
extráños en Verano — "¿Usted no debe saber siquiera dónde queda
Chile, ¿usted conoce una poesía humorística que han desarrollado
los ingleses? el limetick... El francés tiene más nuances
que el inglés"

La turbanilla de los otros y los semejantes, de la teoría
de Darwin a la concepción existencialista, el ser para la
muerte — te saludo viejo Heidegger — revuélvete en tu tumba

10

for this once (tell me another quest to make poetry,
recognizing an intellectual background, quotes from famous
men raise the level of the text

To get back to the subject at hand, we Chileans are all
poets. The difficult part is maintaining the rhythms, the
metaphors, some echo of what They call poetry, say like Lora
the other Salvador "This is a prose poem". But the woman
knows her business, and then she specifies "What is
understood to be a prose poem"

Let us suspend this litany for a moment in order to
pay homage to all those who once used a manner of speaking
that is somehow present in the invention of these writings:

Allen Ginsberg. Howl. I remember we read it in the
such Hill apartment of a girl who with the passage of time
went on to be the widow of an illustrious missing person of
the Revolutionary Left, to whom I pay homage

I met him personally during the years
between 66 and 70, a Political Science or Economics student,
I don't recall which, a folklore aficionado, he was with
Quilapayún for a while, I can't remember which instrument
he played

KADISH was translated into Spanish for the first time by
Erik, another member of the School of Santiago

As was to be expected, said text never saw the light of the
press, the unpredictable expansion of the printed word

Some years later one could consult a mediocre translation
done by some Spaniard hurried away in some American or
Canadian university
Let us remember a poem that speaks of García Lora's books
among the watermelons and the oranges, and the question:

sin temor de consideraciones estilísticas, no pretendiendo
incluso hacer por esta vez (salo por la) poesía, reconociendo
una formación intelectual. Las citas de los hombres consagrados
elevan el nivel del texto

Y volvimos al tema. Los chilenos somos todos poetas. Lo
difícil es mantener el ritmo, las metáforas, alguna reminiscen-
cia de lo que ellos llaman poesía, decir como Lora el otro
Sábado "Esto es un poema en prosa". Pero la mujer sabe su
negocio y luego avoca "Lo que se entiende por poema en prosa"

Suspendamos un momento esta letanía para rendir un
homenaje a todos aquellos que usaron alguna vez una manera de
decir que de algún modo está presente en la invención de
estos escritos:

Allen Ginsberg. Howl.—que recuerdo leímos en el
departamento del Barrio Alto de una niña que con el correr de
los años fue la viuda de un ilustre desaparecido de la
Izquierda Revolucionaria a quien rindo un homenaje

conoci
personalmente entre los años que median entre el 66 y el 74,
estudiante de Ciencias Políticas o Economía, ya recuerdo bien,
aficionado al folklore, participó por algún tiempo en el
Quilapayún, no me acuerdo el instrumento que tocaba

EL KADISH lo tradujo por primera vez al español el Erik,
otro miembro de la Escuela de Santiago

Como era de esperarse, nunca dicho texto vio la luz de las
rotativas, la expansión impredecible de la letra de
impronta

Algunos años más tarde uno podía consultar una mediocre
traducción hecha por algún como enquisado en alguna Universi-
dad norteamericana o canadiense
Recordemos algún poema que habla de los libros de García
Lora, en medio de las sandías y las naranjas y la pregunta:

Norteamérica, ¿Qué ha sido de tí con tu millón de
trotzkistas?

Era reconfortante la lectura de Esquilo, de sus párrafos
rímicos y la aparición de sus voces
en un momento en que la utilidad parecía consistir en dar
cosas en este campo específico:
La limitación a una sola imagen trabajada con esmero, que
traducía una impresión al alcance de todos
La restricción del lenguaje nacida de la ansiedad de una
paralelidad supuestamente telúrica. Por otra parte, a qué
pueden se le ocurrió que existían géneros. Cuando con el *krík*
leímos a Beckett y en una traducción que hicimos de un texto
suyo traducido a su vez al inglés en la revista *Poetry*, que
todavía circula

— En la casa de la Yoli, un departamento de la Calle Cóndor —
Y ya era tanto que incluso pronunciábamos antes las frases
que iban a seguir, y no nos equivocábamos. Algo nos gustaba
el *Pere* por esos años turbulentos en sí mismos, una luz
de hecho respacada a los años por venir

Cuando llegamos por aquí, estábamos seguros que la historia
ya no corría. Pasaban las semanas y los meses y siempre la
causita huera

Entonces se me ocurrió una cosa que dado mi temperamento
expansivo—al menos parcialmente—me apresuré a comunicar
a mis amigos: El universo es una rueda. El centro está
quieto. Los despoleses se producen en la periferia

De las tardes pasadas en la Biblioteca Nacional leyendo
las traducciones de Lantreumont en la versión de Gómez de la
Serna primero y Pellegrini después

Hasta que el Chino Piñones
le robó el libro al Monje Vélez
y que pasó a muestras manos
por la fuerza natural de las cosas

America — what has become of you with your million
Trotzkites?

It was comforting to read Aeschylus, follow his rhythmic
paragraphs and the emergence of his voices
at a time when Chikanness in this specific field seemed to
consist of two things:

The reduction to a single image worked out with painstaking
care, that translated an impression comprehensible to every
one. The limitations of a language born of the assumption
of a supposedly telúric parsimony. On the other hand, who
was it that had the bright idea that genres existed. When
Irik and I read Beckett, in a translation we did of a text
of his translated in its turn into English in the magazine
Poetry, that's still around someplace

— At Yoli's place, an apartment on Condor Street —
And by this time we even pronounced ahead of time the
phrases that were to follow, and we were right. We rather
liked *Pere* in those years tumultuous in themselves,
a piece of cake compared with the years to follow

When we got here, we were sure that history had stopped.
Weeks and months passed and always the same damn thing

Then something occurred to me that, given my expansive
temperament — albeit partially so — I rushed to communicate
to my friends: The universe is a wheel: the centre is
tranquil. It's on the periphery that you encounter
turbulence.

From the afternoon spent in the National Library
reading translations of Lantreumont, the Gomez de la Serna
version first and then Pellegrini

Until Piñones the Chink stole
the book from Vélez the Monk

Which passed into our hands
by the natural forces of things
as the apple falls on
Newton's head, or the electric charge sends Franklin
travelling to the grass

Let's not even mention the Illuminations, a Season in Hell
let's leave old Eliot aside for the moment, and recognize
the malarious potency of old De Rokha

II

Like a primitive animal or a primitive man, standing in the
vestibule of an Apartment Building, where a friend of his
lives

And sees his whole body reflected in a thousand ways,
in positions and angles impossible in the normal life of any
man before the invention of the mirror and the multiple mirror
wrapped in a cheap jacket of overcoat, the cheapest kind
to be found in K-Mart (there is no Spanish word for that)
With his legs a bit bowed crunched in tubular puns of
brown cowboy. You look at the hint of a curvature in your
back that in no wise denotes the Passage of Years
But rather a somewhat watchful attitude

Reinforced by the length of the
neck, its robustness, the length of the arms, the bulge of
the frontal temples. The (hunting dog) muzzle pointed straight
ahead. The diaphanous insensibility of the eyes, deeply sunk
in their sockets

Clutched in one hand, shoved in a pocket, an imprecation or
swift struggle against the other animal species

The so-called cow, and
The ass

como cae la manzana en la
cabeza de Newton, o la descarga eléctrica derrriba a
Franklin sobre el pasto

No mencionemos siquiera las Iluminaciones, Una estadia en el
Infierno
Dejemos por el momento de lado al viejo Eliot, Reconozcamos
la potencia desastrosa del viejo De Rokha

II

Como un animal primitivo o un hombre primitivo, detenido en
el vestibulo de un edificio de Departamentos, donde vive un
amigo suyo

Y ve reflejada en mil perspectivas posibles su figura de
cuerpo entero, en otras posiciones y ángulos de captación que
son imposibles en la vida normal de cualquier hombre antes
que se inventaran los espejos y el juego de espejos
envuelto en un abrigo o un sobretodo barato, los más
baratos que se pueden encontrar en el K-MART (No existe
palabra española para eso)

Con las piernas — un poco arqueadas — entrelazadas en unos
pantalones tubulares de coloré café. Miras el asomo de
curvatura de tu espalda que no denota para nada el Paso de
Los Años. Sino más bien una actitud un poco asechante

Reforzada por la longitud
del cuello, la robustez del mano codo, la longitud de los
brazos, la protuberancia de los senos frontales. El hocico
(cazador) dirigido hacia adelante. La escrutabilidad diáfana
de los ojos, fuertemente hundidos en las órbitas

Empujando en la mano, metida en el bolsillo, una imprecación
o una lucha implícita contra las otras especies animales

El vaca
El burro
El caballo

El rata
El papirito
El tuitre
El pepel y el espo, los despreciables cucarachas, las
urrazas gordinuchinas, el camaleón, mamá, el camaleón,
el gusano (en sus dos acepciones).

The rat
The rat
The snake
The snake
The reptile and the load, the despicable cockroaches,
the lard-like pack rats, the wolf in sheep's clothing,
the worm (in both senses of the word)

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

TABLEAUX

- Tableau 1 : Signes linguistiques dans le poème « Canada »; p. 59.
Tableau 2 : Individus linguistiques de la structure énonciative; p. 61.
Tableau 3 : Signes linguistiques dans « Perro con Alas »; p. 69.
Tableau 4 : Analyse des individus linguistiques de la structure énonciative dans « Perro con Alas »; p. 75.
Tableau 5 : Rapport entre les signes linguistiques; p. 78.

FIGURES

- Figure 1 : Walter Bauer (1904-1976); p. 37.
Figure 2 : Merseburg, Allemagne; p. 37.
Figure 3 : Jorge Etcheverry, lisant un poème durant une rencontre d'*El Dorado* en novembre 2003 ; p. 40.
Figure 4 : Santiago, Chile; p. 40.
Figure 5 : De gauche à droite : Platon et Aristote, Dante et Virgile, Rembrandt; p. 59.
Figure 6 : De gauche à droite : le Canada, le fleuve Yukon (surligné en jaune), le fleuve MacKenzie (surligné en jaune); p. 59.
Figure 7 : De gauche à droite : Samuel Beckett, Gómez de la Serna, St-John el Perse, Arthur Rimbaud, Pablo de la Rokha; p. 70.
Figure 8 : Heckel and Jeckel, « Las Urracas Parlanchinas »; p. 70.
Figure 9 : Logo Kmart, Logo Walmart ; p. 71.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CITÉS ET CONSULTÉS

Livres et articles

Arend, Angelika. *Documents of Protest and Compassion*. Montreal: McGill-Queen's UP, 1999.

Avelar, Idelber. *The Untimely Present: Postdictatorial Latin American Fiction and the Task of Mourning*. Durham and London: Duke UP, 1999.

Bauer, Walter. *A Different Sun*. Henry Beissel (trad.). Canada: Oberon Book, 1976.

---. « Canada ». *The Price of Morning; selected poems*. Henry Beissel (éd. et trad.). Vancouver: Prism International Press, 1968 : p. 64.

Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale, vol. 2*. Paris : Gallimard, 1974.

Bianchi, Soledad. *La Memoria : modelo para armar*. Santiago de Chile : Ediciones de la Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1995.

Campos, Javier. « Primer encuentro (en 26 años) de escritores chilenos en Canadá ». *Alter Vox* (2002): p. 77-79.

Clement, Wallace. « The Canadian Corporate Elite: Ethnicity and Equality of Access ». *Ethnicity and Ethnic relations in Canada*. R. M. Bienvenue, J. E. Goldstein (éditeurs). Toronto : Butterworths, 1975 (1^{ère} édition).

Dupuis, Gilles. « Les écritures transmigrantes: les exemples d'Abla Farhoud et de Guy Parent. » *Littérature, immigration et imaginaire au Québec et en Amérique du Nord*. Colloque International. Université du Québec, Montréal. Les 12 et 13 mars 2003.

Etcheverry, Gabriela. « Chilean Poetry is Alive and Well in Canada : Women's Voices »
ARC 35 (automne 1995): p. 25-30.

Etcheverry, Jorge. « Perro con alas » (« Winged Dog »). *El evasionista/The escape artist: poems, 1968-1980*. [Ottawa]: Ediciones Cordillera, 1981: p. 10-19.

---. « Chilean Literature in Canada. Between the Coup and the Plebiscite ». *Canadian Ethnic Studies* 21 (1989): p. 53-62.

---. « Chilean Poetry in Canada: Avant-garde, Nostalgia and Commitment. » *Canadian Review of Comparative Literature* 16 (1989): p. 852-865.

---. « Qué florezcan mil flores ». *Alter Vox* (janvier 2002) : p. 4.

Fröschle, Hartmut. « Walter Bauer: Sein dichterisches Werk mit besonderer Berücksichtigung seines Kanada-Erlebnisses ». *German-Canadian Yearbook*. 5 (1979): p. 77-100.

Giguère, Suzanne. *Passeurs culturels: une littérature en mutation*. Presses de l'Université de Laval : Québec, 2001.

Hazelton, Hugh. « Introduction ». *Latinocanáda: A Critical Anthology of Ten Latin American Writers of Canada*, unpublished manuscript based on his Ph.D. thesis at the Université de Sherbrooke and currently under consideration by McGill-Queen's Press, 2002.

---. « La obra temprana de Jorge Etcheverry: Vanguardia, exilio, desafío ». *Celebración Cultural del Idioma Español*. Conférence. Toronto. Le 29 octobre 1999.

---. « Jorge Etcheverry: El exilio cosmopolita ». *Canadian Association of Hispanists*. Conférence. Toronto. Le 27 mai 2002.

- . « La poesía en un idioma o en el otro: el caso del poeta plurilingüe en las letras latinocanadienses ». *Voices Without Boundaries. International Poetry Symposium*. Greensboro, Caroline du Nord. Le 29 mars 2003.
- . « Exilio, marginación y resolución en las novelas ‘Cobro revertido’ de Leandro Urbina y ‘De chácharas y largavistas’ de Jorge Etcheverry ». 14th Conference of German Hispanists. Regensburg, Allemagne. Le 8 mars 2003.
- Hess, Günter. « The German Immigrant Writer Walter Bauer: The Burden of His European ‘Luggage’ ». *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*. Walter Riedel, Rodney Symington (éditeurs). Bern: Peter Lang, 1994: p. 59-70.
- Hoffman, Charles W. *Opposition Poetry in Nazi Germany*. Berkeley: California UP, 1962.
- Kallen, Evelyn. *Ethnicity and Human Rights in Canada*. Toronto: Oxford UP, 1995.
- Kamboureli, Smaro. *Scandalous Bodies. Diasporic Literature in English Canada*. Don Mills, ON: Oxford University Press Canada, 2000.
- Laroche, Maximilien. « Du bon usage des écrivains qui viennent de loin ». *Tangence* 59 (1999) : p. 20-25.
- Le Nouveau Petit Robert*, (1993) 3^{ème} édition.
- Maczewski, Johannes. « Auf der Suche nach dem NICHTS: Zu Walter Bauers Kanada-Gedichten ». *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*. Walter Riedel, Rodney Symington (éditeurs). Bern: Peter Lang, 1994: p. 129-152.
- Moisan, Clément. *L’âge de la littérature canadienne*. Montréal : HMH, 1969.

- Moisan, Clément, Renate Hildebrand. *Ces étrangers du dedans : Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*. Québec : Notabene, 2001.
- Moser, Walter. « Mélancolie et nostalgie: affects de la *Spätzeit* ». *Études Littéraires*. 31-2, Hiver (1999) : p. 83-103.
- Ollivier, Émile. *Repérages*. Montréal: Leméac, 2001.
- Pivato, Joseph. « Constantly Translating: The Challenge for Italian-Canadian Writers ». *Canadian Review of Comparative Literature* 14 (1987): p. 60-76.
- Pivato, Joseph (éditeur), Steven Tötösy de Zepetnek, Milan V. Dimić (collaborateurs). Conference proceedings in the series *Towards a History of the Literary Institution in Canada: 4th conference, April 14-16, 1988: «Literatures of Lesser Diffusion / Les Littératures de moindre diffusion.»* *Canadian Review of Comparative Literature / Revue Canadienne de Littérature Comparée*. Special Issue 16 (1989): p. 555-884.
- Porter, John. *The Vertical Mosaic*. Toronto University Press: Toronto, 1965.
- Riedel, Walter. « Das literarische Kanadabild: Ein Vergleich zu ausgewählten Werken von Walter Bauer und Henry Beissel ». *Deutschkanadisches Jahrbuch IX* (1986): p. 183-97.
- Riedel, Walter, Rodney Symington (éditeurs). *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*. Bern: Peter Lang, 1994.
- Robin, Régine. « L'écriture d'une allophone d'origine française ». *Tangence* 59 (1999) : p. 26-37.
- Said, Edward W. « Reflections on Exile. » *Reflections on Exile and Other Essays*. Cambridge (MA): Harvard UP, 2000: p. 173-186.

Siemerling, Winfried (éd.). *Writing Ethnicity*. ECW Press: Toronto, 1996.

Staines, David. *Beyond the Provinces: Literary Canada at Century's End*. UTP: Toronto, 1995.

Symington, Rodney. « The Literature of Voluntary Exile: The German-Canadian Example ». *Präludien: kanadisch-deutsche Dialoge*. Iudicium Verlag: Munich, 1992: p. 248-263.

Torres, Luis. « La noción de comunidad en la literatura chileno-canadiense ». *Alter Vox* (2002): p. 80-82.

Sites Internet

Citoyenneté et Immigration Canada. « Les artisans de notre patrimoine : la citoyenneté et l'immigration au Canada de 1900 à 1977 ». Octobre 2000. Canada. Ministère de la citoyenneté et de l'immigration. Le 15 mars 2004 <<http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/patrimoine/>>.

Clarkson, Adrienne, Très Hon. "Speech on the Occasion of a State Dinner Hosted by the President of the Federal Republic of Germany." *Governor General of Canada*. Le 24 octobre 2001. Governor General's Speeches. Le 17 février 2004. <<http://www.gg.ca/media/doc.asp?lang=e&DocID=1334>>.

Lemelin, J.-M. *Linguistique Générale*, 1990 (révisé en 1996), Memorial University of Newfoundland, le 31 juillet 2004 <<http://www.ucs.mun.ca/~lemelin/tracey.html>>.

« Proyecto Adrienne: Une entente Canada-Chili. » *Bibliothèque et Archives du Canada*. Le 22 janvier 2002. Bibliothèque Nationale du Canada. Le 19 février 2004. <<http://www.nlc-bnc.ca/proyecto-adrienne/index-f.html>> .

Resch, Yannick. « Identité nationale et pluralisme culturel dans la littérature québécoise ». *Diversité linguistique et culturelle et enjeux du développement*.

AUPELF-UREF : Beyrouth, 1997. Le 17 juin 2004

<<http://www.cids.auf.org/jour1/resch.rtf>>.

Stadtbibliothek « Walter Bauer». Walter-Bauer-Archiv. Merseburg. Le 6 mars 2004.

<<http://www.fh-merseburg.de/~wwwbib/stbibmer/WaBauer/index.html>>.

The Canadian Encyclopedia, 2004, The Canadian Encyclopedia, Le 9 juin 2004,

<<http://www.thecanadianencyclopedia.com>>.

Documentaires

Blue Jay : Notes from Exile. Leopoldo Gutierrez (directeur). Polo Communications, 2001.

Entrevues

Beissel, Henry. Entrevue personnelle. Le 28 mai 2004.

Etcheverry, Jorge. Entrevue personnelle. Novembre 2003.

---. Entrevue par courriel. Le 11 février 2004.

Hazelton, Hugh. Entrevue personnelle. Le 1 mars 2004.

Martinez, Erik. Entrevue personnelle. Le 19 février 2004.

Urbanyi, Pablo. Entrevue personnelle. Le 25 janvier 2004.